

Expliciter 95 juin 2012

Explorer un vécu sous plusieurs angles

Deuxième partie

1. Vivre des positions dissociées

Maryse Maurel, Claudine Martinez

Plan

En guise d'avant-propos

I. Introduction

II. Propriétés des "positions dissociées" dans une situation spécifiée. Le point de vue de A

III. Questions et pistes de réflexion

IV. Conclusion

Annexe des notations

En guise d'avant-propos : des précisions, une définition, un résumé de l'épisode précédent et l'histoire d'une dissociée

Des précisions

Nous rappelons en annexe les caractéristiques des trois entretiens ainsi que les notations utilisées signalées à leur première occurrence par (*).

Dans les extraits de protocoles cités, les parties entre parenthèses et en italiques sont les didascalies notées au moment de la transcription auxquelles ont été ajoutées des informations qui ne sont pas dans les extraits et qui nous ont paru nécessaires à la compréhension de l'énoncé sorti de son contexte.

Une définition

(Donnée par Pierre dans *Expliciter* 93¹)

Une dissociée ou un dissocié (pour « position dissociée ») désigne une « entité », se reconnaissant comme émanation de moi (il peut y avoir discussion sur ce point pour couvrir tous les cas de figure, où j'attribue au dissocié une externalité totale), sollicitée intentionnellement pour l'occasion, et disparaissant après usage et mobilisation. Demande à être rassemblée à l'identité principale après sa sollicitation.

Un résumé très succinct de l'épisode précédent

Au cours du séminaire du 2 décembre 2011, Maryse a fait une intervention qui l'a surprise. C'est le vécu exploré V1 (*). Dans un premier entretien E0 (*), le lendemain matin en atelier, Maryse commence la description de V1 dans lequel elle identifie un grain temporel dense et compact où elle ne peut pas entrer. Deux entretiens avec Claudine, E1 (*) l'après-midi à l'atelier, et E2 (*), via Skype au mois de décembre, vont permettre, grâce à la mise en place et à l'utilisation d'une position dissociée² M2 (*), de déplier ce vécu et de le décrire finement. Un dernier entretien E3 (*), en janvier 2012 nous renseigne sur le V3 (*) de Maryse, c'est-à-dire sur l'activité noétique de l'utilisation de cette position dissociée pour A (*), pendant les entretiens sur V1. Pour ce dernier entretien E3, nous avons utilisé deux autres positions dissociées M4 (*) et M5 (*). L'activité noétique de A (par rapport à la première dissociée, pendant E1 et E2) est donc bien documentée. Mais nous n'avons pas fait d'entretien sur l'activité noétique de B (*) (ce serait un autre V3 centré sur B), Claudine doit donc se mettre en auto explicitation pour récupérer les informations dont nous avons besoin. Cela s'est fait au fur et à mesure de l'avancée des travaux et un article est en gestation.

Nous avons publié la description de V1 et la méthodologie de travail dans *Expliciter* 94.

Pour faciliter la lecture, en guise de mise en bouche, nous insérons ici l'histoire de la dissociée M2, l'une des trois dissociées mises en place dans les entretiens, telle que Claudine l'a reconstituée à partir du verbatim.

L'histoire d'une dissociée (M2)

Sa naissance

À l'atelier de décembre, Maryse cherche à explorer un moment, qu'elle a vécu la veille en séminaire et qu'elle juge inatteignable. Un de ces moments où ce que l'on fait nous dépasse mais recèle une expérience et une expertise accumulées et où l'on agit d'une façon étonnante dans une situation que l'on juge critique. Son attention était captée par la situation extérieure, donc, même en évocation Maryse ne peut accéder à ce qui s'est passé pour elle dans ce moment.

Où a-t-elle été installée ?

Il n'était pas question pour Maryse d'installer sa dissociée dans la salle du séminaire, elle l'installera à l'extérieur. Maryse a cherché et testé le meilleur endroit en regardant dehors par la fenêtre. Le clocher trop pointu et froid est inconfortable. De là, elle ne pourrait pas voir la salle. La petite terrasse un peu plus bas, est étroite. Il y fait froid et humide et puis c'est dur et « moche » donc ce n'est pas bien. Par contre, légèrement sur la gauche, se présente un grand arbre bien aéré, souple. C'est léger, ça bouge. Maryse place la dissociée sur le point le plus haut.

M2 (*) est la dissociée, M1 (*) est Maryse, nommée M1s (*) dans son V1 du séminaire, voir explications plus loin.

¹ Vermersch P. (2012), Notes sur la compréhension des dissociés, *Expliciter* 93, pp 35 – 38.

² Balas A., Martinez C. (2011) Retour(s) de travail d'un trio. Saint Eble 2011, *Expliciter* 91, pp. 27-36.

Maurel M. (2011) Saint Eble 2011. Tous à égalité au pied du mur, *Expliciter* 91, pp. 37 -48.

Vermersch P. (2011), Notes sur les propriétés des dissociés dans la pratique de l'entretien d'explicitation, *Expliciter* 92, pp. 52-58.

Van-Quynh A. (2012) Expérience intuitive – expérience dissociative, *Expliciter* 93, pp. 28-34.

Vermersch P. (2011), Notes sur les propriétés des dissociés dans la pratique de l'entretien d'explicitation, *Expliciter* 92, pp. 52-58.

Vermersch P. (2012), Notes sur la compréhension des dissociés. P.Vermersch. *Expliciter* 93, pp. 35-38.

Sa posture et sa constitution

M2 est à plat ventre sur le sommet de son arbre, la tête sur ses mains et ses jambes repliées derrière. « C'est une enveloppe » dit Maryse, son intérieur est vide. Cette distinction « enveloppe » et « intérieur vide » a son importance pour la suite.

Ses perceptions

M2 regarde dans la salle de séminaire, elle peut voir tout ce qui se passe. Et quand elle s'informe auprès de M1s, elle ne la voit pas de l'extérieur mais de l'intérieur de M1s. Elle ressent alors ce qui se passe pour M1s au moment où ça se passe comme ça se passe.

Son fonctionnement

M2 ressent les choses comme M1s, elle est à l'intérieur tout en restant là-haut en train d'être attentive à ce qui se passe au séminaire. Elle sait que M1s n'a pas la conscience de ce qui se passe en elle avant de s'entendre intervenir. Elle est associée à la scène de V1. Elle opère le réfléchissement de ce que vit M1s mais ne peut le mettre en mots. Il y a réfléchissement de V1 mais pas de verbalisation. Nous verrons plus loin comment elle communique avec M1, la Maryse de l'entretien. Si elle peut refaire le film de ce qui s'est passé, alors que M1s ne le peut pas, c'est sans mots, elle ne peut le dire et délègue la mise en mots à M1.

Les relations entre M2 et M1s, M2 et M1, M1s et M1

Maryse qualifie leurs rapports de bizarres. C'est Maryse qui monte dans l'arbre dans l'enveloppe de M2, l'autre, celle de l'entretien, elle la laisse dans son obscurité. Quant à M1s (celle du V1), elle lui est devenue complètement extérieure, c'est un objet d'observation. Maryse, dans l'entretien, n'arrête pas de faire des « aller et retour ». Elle est face à Claudine et pfffiit, son intérieur part en M2 (qui est une enveloppe) comme dans les dessins animés. M2 se tourne vers le bâtiment. Il n'a plus de mur de façade, comme les maisons de poupées. Elle ne voit que l'intérieur, que la salle du séminaire, les gens et elle se voit là (M1s) et Pierre en face. En fait l'expression d'aller et retour ne convient pas à Maryse. C'est plutôt quelque chose d'inqualifiable qui va de la Maryse de l'entretien à M2, de M2 à M1s et vice-versa, et qui fonctionne comme une sorte de flux de sensations ou perceptions. Car si M2 vit ce que vit M1s, c'est la Maryse de l'entretien qui met en mots ce que M2 vit ainsi. M1s, elle, ne sait pas ce qu'elle vit intérieurement. Elle est complètement dans la situation du séminaire. Cela a fonctionné de la même façon dans les deux entretiens V2, y compris sur Skype.

I. Introduction

Voici donc le deuxième épisode de l'exploration du vécu décrit dans *Expliciter* 94³. C'est la description du vécu d'une position dissociée du point de vue de A⁴.

Ce texte sera le support d'une discussion au séminaire de juin. Avant que vous n'en fassiez, ou refassiez, l'expérience vous-mêmes, à Saint Eble, ou ailleurs. Le but de cet article est donc de vous proposer de vous mettre en projet de vivre et d'accompagner des mises en place de positions dissociées dans de futurs entretiens, en attirant votre attention sur les catégories descriptives à questionner. Difficile de questionner et de bien choisir les relances sans ces catégories.

Dans cet article, nous allons étudier les propriétés des "positions dissociées" dans la pratique de l'entretien d'explicitation ; l'étude en est faite sur la situation spécifiée choisie, à partir des trois entretiens déjà été utilisés pour le travail présenté dans le numéro précédent. Pour ce faire, nous documenterons, du point de vue de A (Maryse), les catégories descriptives définies par Pierre dans *Expliciter* 92 ; puis nous proposerons quelques questions et quelques pistes de réflexion qui émergent de ce travail d'organisation des données pour orienter vos futurs entretiens et les pistes de la recherche en cours.

Il restera à regarder le vécu de B et les techniques mises en œuvre par Claudine pour installer et utiliser les dissociées. Ce travail est en cours.

Le travail sur les informations extraites des trois entretiens précités et du vécu subjectif de A interroge nécessairement la façon dont les informations ont été obtenues dans les entretiens, et donc les relances

³ Maurel M. (2012), Explorer un vécu sous plusieurs angles. Première partie, *Expliciter* 94, pp 1-28.

⁴ Ce deuxième épisode n'est pas complet, il y manque le paragraphe *Accompagner une position dissociée* du point de vue de B.

de B et leurs effets perlocutoires sur A. Il nous interroge aussi sur la spécificité des techniques d'entretien avec des dissociés et sur la comparaison avec celles de l'entretien d'explicitation « classique » (ou « normal » si vous voulez vous mettre dans l'air du temps électoral français en ce joli mois de mai 2012).

Nous voulons aussi inviter d'autres membres du GREX à faire des travaux analogues pour faire apparaître les variations et les invariants d'un A à l'autre, d'une situation à l'autre.

Nous reprenons le modèle de la sémiologie pour traiter les données des entretiens : nous repartons des transcriptions numérotées RP4 (*), les mêmes que pour l'article précédent⁵. Nous sélectionnons dans RP4 les énoncés descriptifs RP5 (*) qui sont réordonnés en RP6 (*) pour documenter les rubriques définies par Pierre dans *Expliciter* 92. Une reformulation plus lisible, augmentée parfois de compléments subjectifs de A, constituera une nouvelle description reprise dans le langage naturel grexien⁶ soit RP7 (*). C'est le texte du paragraphe II qui est écrit en caractères Times. Ce qui n'est pas écrit en Times constitue des fragments de RP6 (ensemble des énoncés descriptifs).

L'histoire d'une dissociée, insérée dans l'avant-propos (un autre RP7), a été obtenue en suivant le fil de l'intelligibilité de l'installation et de l'utilisation de la dissociée M2.

Cette façon de travailler, en suivant des buts différents selon le thème des paragraphes nous conduit inévitablement à des redites. Il est toujours difficile de linéariser⁷ dans un texte écrit de gauche à droite et de haut en bas une pelote d'informations riches, foisonnantes et désordonnées ; nous ne savons pas comment faire pour tirer un seul fil à la fois. Toutefois, n'est-il pas amusant de jouer à tirer plusieurs fils pour tricoter des ouvrages de couleur différente ? Nous pensons, nous espérons, que les redites ne sont qu'apparentes. Selon le modèle de la sémiologie⁸, la constitution de RP5 et RP6 (choix et mise en ordre des énoncés descriptifs), ne peut se faire que selon un but choisi à l'avance. Pour des buts différents, les représentations RP6 et éventuellement RP7 font émerger pour le chercheur et le lecteur des sens différents.

II. Propriétés des "positions dissociées" dans une situation spécifiée : Le point de vue de A

Dans cette partie, « je » désigne Maryse.

Je me propose de renseigner les rubriques proposées par Pierre dans *Expliciter* 92 et d'enrichir les informations extraites des entretiens par des compléments subjectifs sur mon vécu de A. J'ai conservé les titres des paragraphes tels qu'ils sont dans *Expliciter* 92 ainsi que certains commentaires de Pierre (en italique) dans la partie D.

Dans les rubriques, je donne, le plus souvent, les parties informatives correspondantes des protocoles, qui pourraient constituer RP6 si elles étaient toutes reportées ici et mises bout à bout comme je l'ai fait dans l'article précédent. Pour ne pas rallonger inutilement cet article, puisque j'ai maintenant compris le processus méthodologique (et vous aussi j'espère), je laisse filer les données et le texte pour vous donner les informations sur les dissociées, reformulées avec mes propres mots. Les énoncés descriptifs extraits des entretiens E1, E2 et E3 sont écrits dans des caractères différents. Les entretiens de référence sont repérés par les deux premiers signes de chaque début de réplique (les répliques telles qu'elles sont écrites et numérotées dans le verbatim). Dans un premier temps, vous pouvez donc sauter ces extraits de protocoles⁹.

Le texte de la partie II écrit en Times constitue le récit (RP7) correspondant au thème des propriétés des dissociés dans la pratique de l'entretien d'explicitation.

⁵ Ces transcriptions sont disponibles et téléchargeables sur le site <http://sites.google.com/site/marysemaurel/> dans la page *Documents de travail GREX*.

⁶ Oxymore ?

⁷ Ce mot n'est pas dans le dictionnaire, je l'utilise au sens mathématique ; linéariser, c'est transformer une écriture à plusieurs dimensions en une écriture à une seule dimension (une ligne ou une droite dans le plan).

⁸ Vermersch P. (2009), *Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus* (1). Première partie : organiser les données de verbalisation en suivant le « modèle de la sémiologie », *Expliciter* 81, pp.1-21.

⁹ Pour le faire plus facilement, vous trouverez sur mon site dans la page *Documents de travail GREX* le récit RP7 sans les extraits d'entretien.

A. Critères de mise en place du Ai

1. Les critères d'appel à la création de positions dissociée.

Extrait de Expliciter 92, article de Pierre Vermersch :

... dès que A ne sait plus dire, qu'il est bloqué dans la confusion, dans l'indistinction, dans des difficultés de mises en mots, alors proposition de passage à une position dissociée. Parce que la ressource que nous cherchons se trouve dans le fait que la personne quitte la place où elle est bloquée, pour rejoindre une place où elle est plus libre, elle voit autrement (changement de point de vue lié à la métaphore spatiale efficiente), et soit elle peut exprimer ce qu'elle ne savait pas se dire, soit elle peut dire ce qui se passe pour A1 quand il essaie de dire, qu'est-ce qui le bloque (soit on vise l'explicitation du vécu de référence passé V1, soit l'explicitation du vécu actuel de l'entretien V2).

Dans tous les cas, ou presque, un supplément d'information, une nouvelle vision est donnée.

Dans une perspective de recherche, au-delà du fait que la personne soit bloquée ou non dans son dire, il est possible aussi de lui proposer une dissociation pour qu'elle voit sous un nouvel angle ce dont elle est en train de parler, et apporte à elle-même et au chercheur des informations inédites.

E3 M.12/14 Si tu veux, ce qu'il y avait c'était comme, je me voyais dans la salle de séminaire, Armelle, et puis je parlais et puis entre les deux, ça faisait un truc noir comme si j'arrivais pas à y aller / Non, c'est, en fait y avait rien quoi, y avait rien, enfin y avait rien qui revenait

J'ai vécu le blocage et le sentiment que le vécu V1 était « inatteignable » dans l'entretien E0 le matin de l'atelier avec Chu Yin. D'où ma demande à Claudine. Cette demande est renégo-ciée au début de E1 et adoptée. Puisque la mise en place de cette dissociée était dans notre contrat au début de E1, Claudine s'autorise à intervenir pour me proposer une position dissociée sans attendre le blocage, La première dissociée est nommée M2 (Maryse 2 dans les entretiens). C'est celle qui est dans l'arbre.

Une situation de blocage se présente dans E3, dans une réplique où je manifeste mon impossibilité à saisir ce qui se passe dans la salle de l'atelier en E1.

E3 M.150 Oui, j'ai le séminaire et j'ai l'atelier, l'atelier, il me va pas, en fait l'image, elle persiste pas, elle pfffitt, elle s'en va tout de suite

Claudine me propose d'installer M4.

Claudine me proposera ensuite d'installer M5 après le constat partagé, hors entretien, que M4 est mal installée et qu'elle me conduit à une situation de confusion. Il est très intéressant pour nous de regarder pourquoi M4 est inopérante. C'est l'objet d'une contribution de Pierre dans ce même numéro. Je donnerai plus loin mon point de vue de A (dans C. Critères d'évaluation de la production de Ai. 1.c).

2. Critères de consentement de A1.

Je suis évidemment, pleinement consentante puisque c'est moi qui ai demandé à Claudine d'expé-rimenter la mise en place de dissociées pour décrire ce V1.

- parce que je suis très curieuse de ce qui s'est passé en V1 et de ce qui pourra être produit par cette technique pour aller au delà de ma première impression d'impossibilité à entrer dans ce grain temporel,

- parce que nous avons Claudine et moi, comme beaucoup d'autres actuellement au GREX, l'intention de participer à la recherche sur le thème des positions dissociées,

- parce que je suis aussi très curieuse de faire l'expérience de la mise en place d'une dissociée dans ce nouveau cadre de recherche qui se dessine au GREX depuis août 2011.

Il est à noter que je demande plusieurs fois à Claudine de me remettre dans l'arbre et que je souligne parfois que c'est de là que je parle. Le même phénomène se reproduit avec celle de la pleine lune, accoudée à au rebord de sa terrasse.

3. Critères de détermination de la localisation en trois dimensions du Ai, distance, position dans l'espace (en haut, devant, à côté, derrière etc.).

Première dissociée M2

Je n'ai pas suivi la suggestion de Claudine de placer la première dissociée M2 dans la pièce où se déroulait E1, le jour de cet entretien ; je savais, par le travail de Saint Eble 2011 et par les premières discussions que nous avons eues sur le sujet que, pour être efficace, ma dissociée M2 devait me donner un vrai changement de point de vue, avoir une vue d'ensemble et une vue distanciée de la situation du V1. Donc pour moi, elle était nécessairement à l'extérieur de la pièce, suffisamment haut et suffisamment loin pour pouvoir remplir sa mission. Je n'ai apparemment pas hésité pour décider que M2 devait être à l'extérieur de la pièce et le plus haut possible, le jour du V1. Je n'ai pas hésité, mais j'ai quand même pris le temps de vérifier. Nous ne trouvons aucune trace dans E1 de cette vérification ; il apparaîtrait seulement un refus de ma part de placer M2 dans la pièce.

E1 C.70 si tu veux bien, je te propose, mais je reformule, je te propose de laisser une Maryse aller s'installer là maintenant, dans la pièce où nous sommes, mais pas trop près de nous, là où ça va être bien pour toi, pour qu'elle te regarde, Maryse que tu es, là, en évocation de ce moment, qu'elle puisse juste guider (?)

E1 M.71 il faut que je la mette dans cette pièce ?

E1 C.72 oui, je te propose de la mettre dans cette pièce, si ça ne te dérange pas !

E1 M.73 si

E1 C.74 ça te dérange ? D'accord ! Alors on va te proposer, si tu veux bien, cette Maryse là de se mettre dans la pièce d'hier... Non plus ! Où est-ce que tu voudrais la mettre ?

E1 M.75 Je crois qu'il faudrait la mettre, heu ... aujourd'hui ça va pas, il faut se mettre hier

Dans l'entretien E3, Claudine m'accompagne pour explorer comment j'ai choisi l'endroit et le temps de M2.

E3 M.20/22/24/26/28/30/... tu me dis « dans la pièce », « dans la salle » et immédiatement je sais que ça va pas / Je sais que ça va pas, je sais que ça va pas, il y a deux choses qui se présentent, ça va pas parce que (*silence 6s*) en fait quand tu me dis « dans la salle » / C'est comme si j'étais dans le coin là-bas, le mur en face de Pierre, y avait la rangée où y avait Mireille, moi, Sylvie, et c'est comme si je me retrouvais dans le coin, là, derrière Sylvie, dans le coin où il y a le mur en face de Pierre et la fenêtre, en fait c'est là que ça m'envoie quand tu dis « dans la salle » et je vois tout le monde de dos et je vois rien, je vois rien là / Et en même temps que je vois rien, j'ai l'image de la bergerie à Saint Eble avec quelqu'un, c'est indéterminé, quelqu'un qui dit « il faut être loin » / En fait je manifeste que ça va pas / Et aussitôt je m'imagine dehors

Lorsque Claudine me propose « aujourd'hui » et « dans la pièce », je sais immédiatement que ça ne va pas parce que je teste « dans la pièce » en imagination, là où m'a envoyée la relance de Claudine, dans un coin d'où je ne vois rien. En même temps, j'ai en tête un souvenir de Saint Eble 2011. Dans E1, ce souvenir se traduit par : M2 doit être à l'extérieur et en hauteur. Cela s'impose. Mais dehors et en hauteur, c'est grand, il me faut donc préciser et vérifier que l'endroit trouvé me convient vraiment.

Quelques éléments de cette recherche de lieu apparaissent dans E1.

E1 M.77/79/81/ sur le clocher là-haut / pas sur le clocher, sur la terrasse là-bas, sur la terrasse de l'église / attends... sur le haut de l'arbre là c'est mieux

L'entretien E3 nous renseigne plus précisément sur le comment et sur les critères de ce choix.

E3

M. 30/32/34/36/38/40/42/44/46/48/50/52/54/56/58/60/62/64/66/68/70 /72/

74/76/78/80/82/84/86 Et aussitôt je m'imagine dehors, mais je m'imagine dehors, mais si tu veux, dehors vu de là où je suis assise / Alors là dehors, le plus haut c'est le clocher, en haut / C'est inconfortable, je sens que c'est inconfortable / C'est pointu, c'est froid (*qui est celle le perçoit et qui évalue ?*) / Je pourrai pas tenir là-haut / Et surtout je le vois pas le clocher, donc je fais comme ça (*je me penche vers le bas pour voir le haut du clocher*) / Et je suis obligée de changer de position pour voir le clocher / Donc ça va pas parce que de là-haut, je verrai pas la salle suffisamment / Alors je descends, y a un espèce / (*Claudine me demande comment c'est dans ma tête quand je descends*) Je m'imagine sur le clocher / Je m'imagine que mon corps, comme ça, c'est, c'est un corps un peu, un peu léger, un peu figuratif, un peu, pffouttt, une esquisse quoi, juste un pffouttt / En fait c'est mon corps comme s'il était vide / Donc je descends et y a comme une espèce de petite terrasse étroite qui fait le tour là quelque part, ça je le vois, donc je me mets là, et là alors, là c'est, c'est froid, c'est humide, c'est dur, c'est gris, c'est moche, c'est bbrouhh, c'est pas bien, c'est pas bien / J'essaie de me mettre là-haut, je dis non ça va pas (*qui dit ça va pas ?*) / Mon espèce d'enveloppe descend / Je balade un peu là sur le devant, je ressens le froid, je ressens le dur, c'est, je je je, non c'est pas possible, c'est pas bien / Alors là je je je, je balaye la cour / Et la première chose qui se présente là légèrement sur la gauche / C'est ce grand arbre, bien aéré, euh bien, c'est ce grand arbre et quand mon enveloppe se balade comme ça dessus à plusieurs endroits / Je me sens bien / C'est léger, c'est, c'est aéré, c'est souple / Ça bouge / En fait, par contraste, la grosse masse grise là elle est bouhhh elle est immobile, elle est, elle est, non ça va pas quoi, tandis que là c'est, c'est du mouvement / Et alors là, mon espèce d'enveloppe elle se, elle se met sur le plus haut / Elle se met sur le plus haut, euh / (*Claudine me demande si ça fait bouger l'arbre quand M2 se mets sur le plus haut*) Mais il bouge l'arbre parce qu'il y a du vent / Donc je bouge avec / Et là, c'est toujours de ma place avec toi que je vois tout ça

Je fixe mon choix sur le sommet du grand arbre légèrement à gauche de l'église.

Alors Claudine me demande si cela me convient d'installer M2 à cet endroit ; cette relance déclenche pour moi la remarque que cette recherche est très rapide

E3 M.88 Oh ça va vite hein

avec un processus de vérification des critères.

E3 M.90 Là ça va, ça, ça, c'est léger, c'est aéré, ça bouge, c'est confortable, non, confortable, non, c'est, je suis bien, j'y suis bien, je suis bien et en plus je vois

À la fin, je vérifie que du haut de l'arbre, je peux voir la salle. C'est une déduction logique faite pour confirmer le choix.

E3 M.92 Je le vois le haut de l'arbre, si tu veux c'est une déduction, je le vois le haut de l'arbre, donc du haut de l'arbre, je vois la salle.

J'exclus donc le contact (imaginé) de M2 avec le béton gris, dur, froid et humide et « moche » du clocher (trop pointu) et de la terrasse de l'église, pour choisir en endroit confortable, aéré et mouvant (critères de confort, d'esthétique et de mouvement) et d'où je suis sûre de voir la salle de séminaire (critères de fonctionnalité pour M2).

Quel est le processus de ce choix ? En imagination, je déplace mon enveloppe, c'est-à-dire « mon corps comme s'il était vide », du haut du clocher vers la terrasse pour m'arrêter sur le haut du grand

arbre, légèrement à gauche de l'église, arbre qui est aéré (il n'a plus de feuilles, nous sommes en décembre), qui est souple et donc confortable et qui bouge avec le vent. En imagination, là, dans mon enveloppe, je me sens bien. Il ne reste plus qu'à vérifier que la vision de la salle est possible.

Pour résumer ce qui précède, ni le lieu ni le temps proposés par Claudine ne me convenaient. J'ai refusé ses inductions et j'ai installé M2 la veille de l'entretien, le jour du séminaire, à l'extérieur de la salle dans une position élevée d'où elle surplombe la scène et d'où elle peut la saisir dans son entier (spatialement et temporellement). J'ai intégré l'importance de ce qui s'est fait à Saint Eble lors des feed-back, lors de la rédaction du compte-rendu de Saint Eble et aussi lors des discussions qui ont eu lieu depuis au séminaire. Je cherche une position confortable, esthétique, dynamique et fonctionnelle pour M2, conforme à mes savoirs, à mes croyances et à mes ressentis du moment.

Deuxième dissociée M4

Dans E3, le but de Claudine était d'installer une autre dissociée que M2 pour avoir des informations sur M2 et sur ses relations avec moi. Par suite de malentendus sur les dénominations des Mi, celle-ci est nommée M4.

La demande est formulée ainsi :

E3 C.151 ...j'ai envie de te proposer quelque chose si tu veux bien, sauf si tu as envie de poursuivre là, c'est de te proposer de rester sur ton arbre telle que tu es là, de voir la salle de séminaire qui est claire, ce que je veux te proposer si tu veux bien aussi, c'est de mettre en place une autre Maryse, une autre Maryse là maintenant, que tu mets où ça pourrait te convenir de telle façon qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier, est-ce que c'est possible et est-ce que ça peut te convenir

E3 M152/154/156/158/160 (*silence 23s, soupir*) Je, là j'ai testé les maisons qui sont, quand on est dans la salle de séminaire, qui sont à droite, celles qui sont à gauche, les toits, j'ai pas envie de retourner sur le clocher / Si je prends un nuage, c'est, c'est tout petit en bas / il faut que je puisse la voir la scène, donc il faut que je sois là-bas (*à l'Institut Reille*) / quand on est dans la salle de séminaire, il y a un autre arbre là sur la droite, il est plus petit / Mais pour regarder Maryse 2, c'est bon

Une fois M4 installée sur le petit arbre, Claudine me demande si elle peut voir ou percevoir ce qui se passe pour Maryse, celle de l'atelier. M4 n'y arrive pas bien, donc je la déplace entre les deux arbres, le grand et le petit.

E3 M.162/168/172/174/176 Pas trop bien / en fait je vais me mettre un peu au-dessus de l'arbre, comme ça / Ouais, ouais, ouais, ouais, un peu au-dessus de l'arbre (*il s'agit pour moi du petit arbre*), euh, mais il faut que je me mette, il faut que je me mette pas derrière, à côté, à côté, voilà / En fait ça revient à peu près à me mettre sur le petit arbre que je te disais mais pas sur le petit arbre le plus près, entre les deux / Entre les deux parce que du petit arbre je vois pas l'intérieur de la salle

E3 M.234/236/238/246/282/284/288 Oui mais Maryse 4, je sais pas à quel temps elle est, je sais pas à quel moment elle est / Elle flotte parce que elle est installée spatialement mais je sais pas dans quel moment elle est / Mais ça marche pas là, ça marche pas / Elle est trop près de l'autre / Laisse Maryse 4 qui flotte entre les deux arbres et qui convient pas / Elle est là mais elle fonctionne pas pour le moment / Et Maryse 4, tu vois, je sais pas où elle est, bon on va dire qu'elle est, pffttttt perdue dans les limbes, on la laisse

Après beaucoup d'essais et d'hésitations, je trouve une localisation pour M4, dans la cour de l'institut Reille entre deux arbres, le grand de M2 et un autre, plus petit à côté, ce qui n'est pas une localisation précise et cette localisation ne me satisfait pas ; M4 flotte spatialement mais aussi dans son fonctionnement ; elle reste enfermée dans le cadre parisien de l'Institut Reille ; je ne sais pas dans quel temps elle est ; celui de V3, celui de l'un des deux V2 ? M4 sera très peu productive, induira pour moi un état de confusion et je proposerai à Claudine de la laisser flotter entre ses deux arbres.

Pour en installer une troisième.

Troisième dissociée M5

E3 C.253 Voilà, pas près de toi, pour qu'elle puisse vraiment percevoir ce qui se passe pour toi aussi là dans l'entretien

E3 M.254 Tu sais où je vais la mettre, je vais la mettre sur ma terrasse là-haut (*ma terrasse là-haut, c'est celle de Montagnac où je suis pendant E3*)

E3 C.255 Voilà

E3 M.256 (*silence 8s*) Non c'est trop loin ça

Claudine me suggère de mettre une autre dissociée chez moi, à Montagnac. Je pense à la mettre sur la terrasse d'en haut, mais je trouve que c'est trop loin. Près, loin, à Paris, à Montagnac, rien ne me convient.

E3 M.314/318/324/326 /328/330/332/334/336/340 (*silence 12s*) En fait ça me dérange de la localiser spatialement, tu vois, ça me dérange, il faudrait qu'elle soit, il faudrait qu'elle soit quelque part hors de tout, nulle part / tu sais ce qui s'impose là depuis un petit moment c'est qu'elle soit sur ma terrasse, la nuit, un soir de pleine lune, parce que là, les choses sont claires / Tu vois ce qui, ce qui (*silence 24s*) j'ai besoin de lui mettre un contexte à celle-là / Et ben que c'est la nuit, (*silence 6s*) qu'il y a la pleine lune / (*silence 12s*) Que je suis appuyée au rebord et que je regarde, en fait ça se remplit, tu vois, c'est une scène réelle / (*silence 6s*) C'est l'automne, il fait pas encore froid, et la lampe qui est sur la maison de mon voisin est cassée, donc la rue est noire à cet endroit et donc je vois très très bien le ciel et les et/, enfin je vois pas trop bien les étoiles parce qu'il y a la pleine lune mais c'est beau quoi, je vois le ciel vraiment, je suis pas gênée par le lampadaire comme d'habitude / Et là je suis, je suis, euh, je peux regarder les choses / Il fait frais, j'ai un pull / (*Claudine me demande si c'est clair*) Oui / Si elle regarde Maryse 2, elle la voit euh (*silence 12s*) elle la voit allongée comme ça qui regarde en haut de son arbre

Je m'aperçois que je suis gênée si je la mets à un endroit précis ; il s'impose à moi qu'il faudrait qu'elle soit « quelque part hors de tout, nulle part », ancrée dans un contexte précis qui est celui d'un soir de pleine lune, parce là, les choses sont claires, et cela m'amène à associer M5, après coup, parce que j'ai besoin de l'incarner, à une situation spécifiée réelle. Cette fois c'est bon, M5 est fonctionnelle. Elle le prouve tout de suite en confirmant la posture de M2, allongée à plat ventre en haut de l'arbre, avec les jambes repliées derrière. Et elle complète la description de M4 pour dire que M2 est à la fois sur le haut de l'arbre et dans M1s (celle du séminaire) et que c'est bizarre.

E3 M.344 C'est bizarre hein, c'est très bizarre, c'est, elle est toujours en haut de l'arbre, mais en même temps elle est dans Maryse 1 (*M1s, celle du séminaire*).

Je signale pour mémoire que le seul moment un tout petit peu désagréable pour moi a été celui de la fin de l'entretien E1, quand nous avons commencé à débriefer tous azimuts et à toute allure, A, B, les deux C et Pierre venu se joindre à nous, dans la joie de toutes nos découvertes. Un mal être m'a envahie. « Claudine, tu as oublié de me redescendre de l'arbre ! » Claudine a ramené tout le monde à la maison. Plus de problème pour moi. J'ai pu reprendre tranquillement le fil de ce joyeux débriefing.

B. Critères de la visée intentionnelle des Ai

1. Critères de dénomination du Ai

Ce point est délicat. Les dénominations doivent être soigneusement choisies pour convenir à A et à B. Elles ne doivent pas créer de difficultés ; elles sont là au contraire pour faciliter l'entretien et les échanges, ce qui n'a pas toujours été le cas pour nous. Nous avons parfois cafouillé en nous perdant dans des dénominations différentes pour l'une et pour l'autre. D'où des malentendus. Pour moi M1 est toujours restée celle du séminaire. Pour Claudine, M1 était à juste titre et tout simplement Maryse, celle qui n'était pas dissociée.

Claudine m'a nommée Maryse 1 quand j'étais au séminaire, dans la relance E1 C.112, elle le reprend en E1 C.140, E1 C.144, E1 C.176. Ce qui est parfaitement conforme aux notations adoptées au GREX où A1 est celle qui n'est pas dissociée. Dans l'entretien E1, quand Claudine dit Maryse 1, je restreins pour moi cette dénomination à « celle qui est en séminaire » et je n'arriverai plus à en sortir. Pour conserver cette restriction et rester cohérente avec le verbatim¹⁰, je décide, pour ce texte, de me nommer M1s au lieu de M1 quand je suis en séminaire. C'est celle que je nomme Maryse 1 dans le verbatim.

Incise

Si je fais une pause et si je me demande « quel effet ça te fait quand Claudine t'appelle Maryse 1 dans le V3 ? », il me vient un moment spécifié du V3 où je sors de mes associations avec les Mi pour dire à Claudine que « Maryse 1 de l'atelier » ne me va pas, que Maryse 1 n'est pas celle de l'atelier mais celle du séminaire. (Je cherche la relance de Claudine, c'est la E3 C.421.) En contactant ce moment, il vient que je ne peux pas m'appeler Maryse 1 quand je suis rassemblée, je peux m'appeler M ou Maryse, mais Maryse 1, ce n'est pas possible. Or, je suis rassemblée quand je suis dans l'entretien de l'atelier ; dans le contexte de ces entretiens et dans ce qu'ils ont induit, Maryse, ou M, avec un indice, ce ne peut être qu'une partie de moi. Quel aurait été l'effet si Claudine m'avait appelé M1 au lieu de Maryse 1 ? Je ne sais pas. Est-ce pour cette raison que je n'ai pas pu prendre en compte les décisions que, Claudine et moi, nous avons prises plusieurs fois, en vain ? Et pourquoi ai-je bloqué la dénomination « Maryse 1 » pour celle du séminaire ? Qui étais-je quand j'étais au séminaire ? J'étais devenue un objet d'observation qui n'était plus moi ? C'est ce qui me vient là maintenant.

Fin de l'incise

Ensuite, nous sommes d'accord pour appeler Maryse 2, la dissociée installée en haut de l'arbre. Elle sera appelée M2 dans ce texte.

Puis il y a eu Maryse 3 que j'ai nommée ainsi pour désigner celle qui est en entretien avec Claudine le jour de l'atelier, par analogie avec Maryse 1 du séminaire. Lorsque Claudine veut installer une deuxième dissociée dans l'entretien E3 pour « qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier » et qu'elle me propose de la nommer Maryse 3, je n'en veux pas, ce qui prouve la force de ce qui se décide et se comprend pendant l'entretien. Il y a comme une force hypnotique pour moi, je ne suis pas capable de changer de dénomination en cours d'entretien, ni pour les entretiens suivants malgré de nombreuses mises au point et décisions entre Claudine et moi. Nous convenons d'appeler la nouvelle dissociée Maryse 4. Elle sera appelée M4 dans ce texte. C'est la dissociée qui flotte entre deux arbres et qui produit peu.

Et enfin, il y a Maryse 5, celle de la pleine lune, accoudée au rebord de sa terrasse, installée dans l'entretien E3 pour remédier à la confusion qui a saisi M4 que je n'ai pas pu localiser spatialement de façon précise et que je n'ai pas localisée temporellement. Elle est appelée M5 dans ce texte. Elle est très productive.

Dans cet article, nous avons donc Maryse dans le séminaire (M1s) et Maryse dans les entretiens (M1) qui sont une seule et même personne à des instants différents. Son ego est unifié ou pas, certaines co-identités ou témoins peuvent être activés ou pas, mais la synthèse se fait ; ce que fait et dit Maryse est le produit de toutes ses instances. Alors que M2, M4 et M5 sont détachées de moi par un acte volontaire de ma part, acte induit par les relances de Claudine. Elles ont chacune une mission à remplir, plus ou moins bien définie par Claudine, plus ou moins bien comprise par moi, dont elles s'acquittent ou

¹⁰ Il est bien sûr hors de question de toucher au verbatim, ce en qui compliquera un peu la lecture si vous allez le lire, il vous faudra faire un peu de traduction.

pas, efficacement ou pas.

De plus, l'utilisation de Skype pour les entretiens E2 et E3 a certainement compliqué les choses. « Maintenant » est toujours maintenant pour Claudine comme pour moi, notre temps est commun et partagé. Mais quand nous disons « ici », dans l'entretien, ici peut désigner Saussines ou Montagnac, ou peut-être même Paris, et vu la force métaphorique de la dissociation, nous pensons que cela peut créer des interférences regrettables.

Ces notations non homogènes ont créé des difficultés pour Claudine, elle en parlera. Pour ma part je n'ai pas été gênée, j'ai toujours été au clair avec mes M1, M2, M3, M4, M5 et j'ai trouvé ces situations d'entretiens très agréables et confortables. L'accompagnement de Claudine par le non verbal et l'accord postural a eu des effets sur moi, j'ai donné beaucoup d'informations. Je ne me doutais pas qu'à certains moments, elle était désarçonnée et renonçait à comprendre ce que je verbalisais.¹¹

2. Critères de localisation temporelle du Ai

J'ai dit ci-dessus que M2 est installée dans le temps du séminaire. Pour moi, si M2 voulait pouvoir observer ce qui se passait dans la salle du séminaire, elle devait le faire en direct, en temps réel, au moment où se déroulait le V1. C'était ma croyance au moment de son installation.

M4 n'a pas reçu de localisation temporelle et elle est restée flottante entre ses deux arbres à l'Institut Reille. Je l'ai remerciée rapidement.

Au moment de son installation, M5 devait être pour moi « quelque part hors de tout, nulle part » parce que j'étais dans la croyance que de trop loin (à vol d'oiseau, il y a quand même 640 Km entre Montagnac et Paris) je ne verrai rien. En même temps ou pour cette raison, elle devait s'incarner dans une situation spécifiée, un soir de clair de lune automnal sur la terrasse d'en haut à Montagnac, là où « les choses sont claires ». J'ai donc lâché la métaphore spatiale de la mise à distance et de la vision surplombante pour choisir une métaphore de clarté et de clairvoyance, donc d'intelligibilité. M5 se révélera être une de mes co-identités que je connais bien et que j'utilise régulièrement. Elle fait partie de mes ressources. J'y reviendrai plus loin.

3. Critères de compétences du dissocié Ai

Selon E1 C.70, M2 a pour mission de me regarder, moi dans le V1, de me guider et, ce n'est pas demandé par Claudine mais c'est ce que j'attends, c'est ce que je me demande intérieurement, de nous donner à moi et à Claudine, les informations que je ne peux pas obtenir, même en évocation.

E1 C.70 je te propose de laisser une Maryse aller s'installer là maintenant, dans la pièce où nous sommes, mais pas trop près de nous, là où ça va être bien pour toi, pour qu'elle te regarde, Maryse que tu es, là, en évocation de ce moment, qu'elle puisse juste guider

Dans l'entretien E2 (le deuxième V2), c'est moi qui demande à Claudine de me remettre dans l'arbre, et Claudine sollicite M2 sur son arbre sans plus de précision sur ce qu'elle doit faire. Sans problème, M2 retrouve l'efficacité dont elle a fait preuve dans E1, c'est dans E2 qu'elle produit la plus grande partie de la description du non loquace de V1, ce qui donne un rythme très lent à l'entretien E2, avec, pour moi, beaucoup de silences et d'hésitations sur le choix des mots.

L'entretien E3 (vécu V3) ne nous apporte pas d'information sur la compétence attendue de M2 telle que je l'avais comprise à travers les relances de Claudine. Donc pas de confirmation de ce qui précède. Ce point n'a pas été questionné en V3.

Dans E3 C.151, Claudine me propose « de mettre en place une autre Maryse, une autre Maryse là maintenant, que tu mets où ça pourrait te convenir de telle façon qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier, est-ce que c'est possible et est-ce que ça peut te convenir ? ». La compétence attendue de cette dissociée M4 semble donc bien précisée, elle doit nous renseigner sur ce qui se passe entre M2 et moi. La suite de l'entretien E3 montrera que je n'ai pris en compte que la première partie de la consigne. Et que Claudine devra faire beaucoup d'efforts pour que je prête attention à M1 et que je documente la relation entre M2 et M1 dans le V21 (*). Centration avant équilibration ? Effet perlocutoire recherché inadapté

¹¹ Nous avons découvert aussi, pendant nos échanges en cours de travail, qu'il y avait eu des malentendus. Par exemple « il faut arrêter » dans E1 désignait pour moi la décision que j'avais prise d'interrompre Pierre, pour Claudine le « il faut arrêter » portait sur l'entretien E1.

à la formulation de la mission de M4 (utilisation de « et » au lieu de « entre ») ? Prénance de la mission de M2 ? Et quel était l'objet attentionnel désigné par Claudine ? (Claudine répondra à cette question)

Après avoir constaté que M4 ne fait pas bien ce pour quoi elle a été créée, je décide d'abandonner M4, Claudine l'accepte et installe une M5. Sa localisation est difficile et passe par beaucoup de tâtonnements pour moi ; ces hésitations vont sérieusement perturber la fin de l'entretien qui demeure cependant très productif et qui nous renseigne très précisément sur les relations entre les Mi.

Quand Claudine me propose (en E3 C.311) d'installer M5, je la coupe parce que le début de sa relance (« Une autre quelque part chez toi quelque part, peut-être pas chez toi ou dehors quelque part, dans ton espace ») m'envoie tout de suite dans la recherche de la localisation spatiale et temporelle de M5. Claudine n'a donc pas le temps de me dire quelle est la mission, quelles sont les compétences attendues de M5. Pour moi il est évident qu'elle va remplacer M4, c'est implicite, elle est donc chargée elle aussi de nous renseigner sur ce qui se passe pour M2. J'ai oublié en cours de route qu'elle doit aussi dire ce qui se passe pour M1, ou entre M1 et M2, puisque je n'ai pas pris en compte la deuxième partie de la consigne. M5 commence donc par décrire M2, avec beaucoup de détails, Claudine me laisse dire.

E3 C.359 Si tu veux bien laisser Maryse 2 avec ça, et te tourner vers Maryse 5 là qui est sur le rebord, par sa nuit de pleine lune, qui y voit bien clair, elle, Maryse 5, est-ce qu'elle peut dire quelque chose, non pas de la Maryse 2 mais de la Maryse 1 qui est dans l'entretien avec Claudine et qui a mis en place cette Maryse 2

En E3 C.359 Claudine essaie de me ramener vers l'observation de M1, en entretien E1, celle qui a mis en place M2. Nouvelle perturbation de ma part, elle m'appelle M1 et pour moi M1 c'est toujours M1s, celle du séminaire. Celle de l'entretien, je l'appelle M3. Je passe là-dessus, j'y suis habituée au bout de trois entretiens ; comme nous sommes bien accordée, tout continue à aller bien pour moi, mais Claudine me demande aussi de demander quelque chose à M5. Or, je suis dans M5 à ce moment-là puisque c'est de là que je parle. Claudine ne le sait pas. Moi je m'y retrouve très bien dans cette tribu de Maryse, mais pour Claudine, ce n'est pas aussi simple. Elle me dira après qu'elle a été en grande difficulté et qu'elle a choisi de m'accompagner sans plus chercher à comprendre. Puisque je suis en train de décrire M2, je décris l'analogie de fonctionnement M5/M2 et M2/M1s (celle qui est au séminaire).

E3 M.370 Quand elle fait attention, quand elle veut savoir ce qui se passe pour Maryse 2, c'est un peu la même chose que quand Maryse 2 elle veut savoir ce qui se passe pour Maryse 1 (M1s pour moi)

Cela produit encore de la description sur les transitions, mais toujours pas ce que cherche Claudine, à savoir les relations entre M1 et M2. Quand elle refait une tentative (en E3 C.375), je la coupe à nouveau pour lui préciser, preuves à l'appui, que la M1 dont je parle n'est pas celle de l'atelier mais celle de Skype.

Claudine persévère et tente enfin une ouverture en E3 C.427, elle ne précise pas de quelle Maryse il s'agit. Elle désigne comme objet attentionnel, non plus « M1 », mais « celle qui est restée en retrait ».

E3 C.427 OK, donc qu'est-ce que Maryse 5 perçoit de celle-là qui est restée en retrait

Habilité et souplesse de Claudine qui réussit son ouverture en me laissant remplir « celle qui est restée en retrait » comme je veux, et cette fois, bingo, ça marche et je décris enfin en E3 M.428 les rapports bizarres entre M2 et M1 de l'atelier.

Une centaine de relances et de répliques pour Claudine qui atteint enfin son but.

Question : comment pouvait-elle savoir que nous étions sur des malentendus ? Arrêter, passer en méta, nous l'avons fait, sans aucun effet pour moi, Claudine n'a pas réussi à définir la compétence attendue de M5, je ne lui en ai jamais laissé le temps, et a elle dû ramer pendant longtemps pour arriver à avoir l'information qu'elle recherchait. Fallait-il me couper pour préciser ce qu'elle voulait obtenir de M5 ? Comment ne pas oublier quand on est B que l'énoncé des compétences attendues du dissocié est indispensable pour diriger l'entretien, comment arriver à les préciser dans l'adversité ? Comme en entretien d'explicitation, B doit tenir fermement les rênes, mais sur une modalité différente.

Est-ce que cela prouve l'importance primordiale de la définition de la mission de Ai pour son bon fonctionnement ? Je crois que oui.

Remarquons toutefois que les informations obtenues dans tout ce passage apparemment confus de l'entretien E3 (confus du point de vue de B) sont très fines et très descriptives (voir fonctionnement des Mi).

4. Critères d'identité

M2 est une facette de Maryse qui a une compétence que je n'ai pas, celle de savoir ce qui se passe pour moi dans la salle de séminaire.

M4 n'est pas suffisamment bien définie et positionnée temporellement et spatialement pour fonctionner. Elle a peu fonctionné et m'a amenée assez rapidement dans un état de confusion.

M5 est une de mes co-identités que je connais et que j'utilise régulièrement. Elle fait partie de mes ressources. Je lui attribue un statut de co-identité parce que c'est une partie de moi installée depuis plus de vingt ans ; elle a été installée par Catherine Le Hir lors de mon premier stage GREX, où nous faisons des exercices de PNL¹², dans les jardins du lycée Masséna à Nice. C'est la rêveuse créatrice de la stratégie des génies de Walt Disney. J'utilise encore aujourd'hui la solution qu'elle m'avait donnée ce jour-là et j'applique cette solution à d'autres types de situation ; de plus, je fais appel à elle quand j'ai besoin d'élargir mes horizons, de sortir d'un cadre que je ne vois pas mais que je pressens en constatant mon manque d'ouverture d'esprit. Cette partie de moi est donc cristallisée, non pas comme un rôle mais comme une ressource disponible. Je constate, avec sa réincarnation en M5, qu'elle a évolué tout en restant disponible et en s'adaptant au problème que je cherche à résoudre. Ce n'est donc pas une partie de moi contingente, créée pour renseigner le fonctionnement de M2. Elle était disponible avant les entretiens et n'a pas disparu depuis. Sa caractéristique principale est de pouvoir tout imaginer, sans limites, sans prise en compte de la réalité. Je fais appel à elle pour sa compétence imaginative et créatrice que je n'ai pas spontanément dans le quotidien. C'est une partie de moi qui est toute puissante, que je convoque pour m'aider dans des planifications, décisions, anticipations.

Dans le troisième entretien, j'ai rapporté que, lorsque j'étais M2, j'avais des facultés extraordinaires : je pouvais tout trouver, tout dire, tout voir parce que l'endroit où j'étais était sans limite et par conséquent moi aussi. La localisation spatiale de M2 lui a donc donné des compétences très proches de celles de M5.

Pourquoi M5 s'est-elle imposée pour observer M2 ? Pourquoi ai-je eu besoin de l'incarner dans une situation spécifiée pour la réactiver ?

Il faudrait ici parler du témoin¹³. Très sommairement, en passant, je peux signaler que j'ai repéré un témoin chercheur dans E1 et dans E2 ; il vérifiait en cours d'entretien que le vécu était suffisamment décrit pour devenir intelligible, que le déroulement temporel était complet ; il évaluait la justesse des mots choisis pour verbaliser ; il a vérifié, avec mes critères et mes croyances, les positions spatiales et temporelles de M2. C'est peut-être aussi cette instance qui sait qu'une dissociée trop proche ne peut pas apporter beaucoup plus d'infos que A1, comme nous l'avons remarqué à Saint Eble. Je l'appelle témoin parce qu'elle est en moi, un peu décalée. Mon témoin B ou ma co-identité de B ne sont pas actifs dans ces entretiens ou très peu. Mon moi B n'est intervenue que pour compléter, interpréter ou reformuler pour moi intérieurement les relances de l'installation de M2, M4 et M5, ce qui explique peut-être en partie que je n'en ai fait qu'à ma tête pour M5. Pour le reste, je me laisse complètement guider par Claudine. J'ai seulement remarqué qu'elle répétait souvent ce que je disais, que c'était très aidant pour moi. Toutefois, elle a parfois coupé un flux difficile à verbaliser en me proposant des formulations qui ne me convenaient pas, même si j'en reprenais certaines, quitte à y revenir quelques répliques plus loin. Mon témoin a été complètement muet en E3, j'étais trop occupée et trop étonnée de ce que je découvrais pour le consulter ni même le laisser s'exprimer.

Un exemple de formulation qui ne me convenait pas : dans l'entretien E2, de 206 à 210, je dis « Elle (celle du séminaire) fait attention à ce que dit Pierre », Claudine reformule « elle guette », je reprends « elle guette » tout en sachant que le verbe « guetter » ne décrit pas ce que je suis en train de vivre, je

¹² il ne s'agissait pas d'une formation à la PNL mais il était envisagé d'utiliser la PNL en tant que pratique à expérimenter pour se donner comme objets d'étude ce qui se passait dans les exercices. Mais c'était un peu prématuré comme le montre l'histoire du GREX.

¹³ Quel est le féminin de « témoin » ?

suis attentive, je ne guette pas, et j'y reviens en disant « Elle est attentive au rythme des mots... ». Le verbe « guetter » me fait penser à « surveiller », « épier », « être sur ses gardes ». Il ne décrit pas mon état interne. Je ne suis pas sur mes gardes, je ne surveille rien ni personne, je suis juste là, sereine, immobile, attentive à reconnaître le bon moment pour faire ce que j'ai à faire, tranquillement.

5. Critères de but et de mission

Dans ce travail, M2 a pour mission d'aller observer un grain de temps auquel je n'ai pas accès. Elle permet d'obtenir une description très détaillée du V1.

M4 et M5, dans le V3, ont pour mission de nous renseigner sur les propriétés de M2 et sur ses relations avec moi. M4 n'a pas bien fonctionné, M5 a fourni des renseignements précieux et étonnants pour moi comme pour Claudine, même si elle a exploré d'elle-même ce qui l'intéressait sans toujours écouter les demandes de B.

C. Critères d'évaluation de la production de Ai

1. critères d'autonomie

Le paragraphe qui suit risque de vous apparaître aussi incongru qu'un inventaire à la Prévert avec une incise dans le rôle du raton laveur. Quelques explications s'imposent.

Incise

Ou comment je suis venue à bout de la difficulté d'élaboration et de rédaction de ce paragraphe.

Il m'a fallu du temps pour comprendre ce que voulait dire « autonomie » pour une position dissociée. Un échange avec Pierre m'a apporté quelques précisions. Ensuite je suis partie à la recherche des énoncés descriptifs qui me permettraient de dire si M2 était autonome ou pas. Ces énoncés étaient tricotés avec des énoncés qui décrivaient le fonctionnement de la tribu des Mi, rubrique non prévue par Pierre dans Expliciter 92. Dans un premier temps, incapable de trier, j'ai sélectionné large et j'ai attrapé des informations sur l'autonomie mais aussi sur le fonctionnement des Mi. J'ai découvert en triant qu'il y avait aussi des informations sur ce que j'appelle les péripéties de la fin de l'entretien E3. Il aurait fallu les mettre au panier, je n'y arrivais pas parce que je trouvais très intéressant ce qu'elles disaient de mon vécu de A en interaction avec les relances de Claudine. Je voyais ces trois catégories tellement entremêlées que je n'arrivais à détacher les péripéties du fonctionnement pour en faire un autre paragraphe, ailleurs. Que faire ?

J'ai fait de nombreux aller et retour entre ce texte et les transcriptions (encore plus nombreux que pour les autres parties).

Pour les deux dernières reprises, j'ai dû passer de l'écran/clavier au papier/crayon.

J'ai dû établir un découpage en phases de V3 que je n'insère pas ici car il ne présente pas d'intérêt en soi, nous n'étudions pas V3 en tant que V3. Nous utilisons V3 pour en extraire les données utiles au projet de description des propriétés des positions dissociées.

J'ai dû vérifier la lisibilité et la complétude de RP7 en ouvrant un nouveau fichier où j'ai coupé les citations des énoncés descriptifs pour avoir un texte fluide.

J'ai dû aussi faire de nombreuses reprises de ce texte pour arriver à une forme lisible pour vous (c'est du moins ce que j'espère en vous proposant cette énième version).

J'avais accepté de laisser cette partie dans un état très insatisfaisant pour moi. Quand soudain, M5 s'est rappelée à moi alors que j'étais dans une tout autre occupation. Je lui ai demandé de patienter. Je me suis mise à sa disposition un peu plus tard et qu'est-il advenu alors ? M5 m'a aidée. Je l'ai accueillie, elle qui est une créatrice sans limites. M5 m'a donné un conseil. J'ai suivi son conseil. Il a abouti à un paragraphe, hétéroclite¹⁴ certes, mais qui a le grand avantage de contenir l'information que je voulais conservée sur 1a/ le fonctionnement des Mi, 1b/ l'autonomie de M2, 1c/ l'interaction avec B. Avant de vous proposer la lecture de ces trois parties, je vous présente le dialogue entre moi et M5, dialogue noté au fur et à mesure sur l'ordinateur ; les didascalies ont été écrites tout de suite après la

¹⁴ Ceci n'est pas une œuvre littéraire, mais un document de travail pour partager des proto-questions de recherche au sein du séminaire. Il est perfectible, mais il faut boucler et je ne sais pas faire mieux.

réponse de M5, alors que je ne suis pas du tout convaincue¹⁵ par sa proposition ; cette proposition me paraît pourtant très raisonnable quand je la regarde tranquillement au moment de cette nouvelle reprise.

Le conseil de M5

Dimanche 20 mai, 18h30

Relance de moi B à moi A : Est-ce que tu es d'accord pour reprendre contact avec M5 qui est là haut sur la terrasse, appuyée au rebord, un soir de pleine lune comme tu l'as vécu à l'automne ?

Réponse de moi A à moi B : Oui, je suis d'accord

Moi B : Quand tu es dans M5, tu y es ?

(un très long temps pour que je retrouve les sensations de la nuit d'automne, ma posture accoudée au rebord de la terrasse, la fraîcheur de l'air, l'obscurité environnante, avec la grosse lune brillante qui éclaire tout)

Moi A : Oui, j'y suis

Moi B : M5, peux-tu prendre le temps de regarder le paragraphe sur le fonctionnement des Mi pour imaginer comment l'améliorer et le rendre plus lisible pour tes lecteurs ?

(un très très très long temps, je n'ai pas noté de quoi il était fait, et puis est arrivée une réponse de M5. Je peux dire après coup que j'avais lâché prise, que j'étais tranquille et sereine. J'attendais la réponse de M5 qui contemplait toujours sa belle lune ronde, blanche et brillante, là haut sur la terrasse)

Moi M5 : tu pourrais enlever tes commentaires sur les relances de Claudine et garder seulement les relations entre les Mi

(Je ne dis rien parce que j'y ai déjà pensé toute seule mais je pense que c'est dommage de perdre toutes ces informations intéressantes sur l'effet que m'ont fait les relances de Claudine, relances dont je n'arrive pas à me débarrasser dans ce paragraphe.)

Moi M5 *(qui m'a entendu réfléchir, elle est vraiment trop forte)* : Oui, d'accord, les relances de Claudine, ne les jette pas, tu pourrais peut-être en faire un autre paragraphe.

(Je prends le temps d'imaginer ce que cela peut donner, mais je n'y arrive pas)

Moi M5 *(qui sent mes réticences)* : Il faut essayer pour voir ce que ça donne, au boulot *(et quand M5 me dit « au boulot », elle le dit exactement comme le dirait Pierre, même ton, même rythme)*.

Ce petit texte a l'air d'un gag quand je le relis. Mais je voudrais vous communiquer la paix intérieure que m'a apportée cette répartition de tâches entre mes moi A, B, M5 et M1 qui écrit l'article. Je suis donc en paix intérieurement.

J'essaie à nouveau. Je reprends la rédaction du fonctionnement des Mi et je sépare les énoncés en trois catégories pour remplir les cases 1a, 1b et 1c.

Une bonne nuit de sommeil et quelques heures de travail de plus ont produit la version que je vous propose.

Toujours en caractères Helvetica Neue Light, les énoncés descriptifs sélectionnés pour décrire le fonctionnement des Mi (RP6 partiel) ; en caractères Times, mes reformulations (RP7).

¹⁵ Je ne suis pas convaincue au fond de moi, j'ai perçu un petit signe de sens corporel que je n'ai pas accueilli malgré ses « Hou hou, je suis là ». Je trouverai plus tard que c'est l'idée de tous les efforts que je devrai encore fournir alors que je pensais avoir bouclé mon article... Je n'ai pas envie de recommencer encore une fois et je suis vexée, j'aurais pu trouver ça toute seule, j'aurais perdu moins de temps. Enfin, M5 c'est quand même moi aussi. Ouf ! ça va mieux !

1a. Fonctionnement et relations entre les Mi

C'est dans E3 que se donnent des renseignements précieux sur le fonctionnement de la tribu des Maryse et sur les transitions.

E3 M.94/96/98/100/102 (*Claudine me demande, en évocation de V21, ce que je peux dire de l'apparence et de la posture de M2 dès qu'elle est installée en haut de l'arbre*) Pour le moment, c'est / (*Claudine me coupe et dit que « C'est une enveloppe » parce que j'ai décrit la recherche de la position spatiale de M2 comme des déplacements d'enveloppes vides*) C'est moi / (*silence 6s*) Si je la regarde maintenant, je me dis elle était comme moi, habillée comme moi cette enveloppe, mais je sais pas, c'est maintenant que je dis ça / C'est moi quoi / Enfin c'est moi vide, c'est mon enveloppe

Au moment où j'installe M2 dans l'arbre, M2 est à la fois « moi » et « moi vide » c'est-à-dire une enveloppe, enveloppe que j'ai déjà utilisée pour décrire le choix de la position spatiale de M2 dans la cour des franciscaines. Quand Claudine me propose « c'est une enveloppe », je n'en veux pas, j'affirme que « c'est moi », habillée comme moi, c'est mon enveloppe, mais elle est reliée à moi, c'est en ce sens qu'elle n'est pas qu'une enveloppe. A défaut d'un mot plus adéquat, je conserve le mot « enveloppe » utilisé pendant l'entretien E3 pour décrire cette chose qui est à la fois moi et moi vide. La dualité moi/moi vide apparaît dans les formulations alternatives de « je » et de « elle » à plusieurs endroits de l'entretien E3. En regardant finement de plus près, je pourrais peut-être établir une corrélation entre les moments où je dis « elle » (resp. « je ») et les moments où je vois M2 de l'extérieur (resp. de l'intérieur)¹⁶. La suite éclaire ce phénomène bizarre et cette contradiction apparente d'un moi vide relié à moi, pouvant être occupé par moi.

E3 M.106/108/110/112/114/116/118/120/122/124/126/128/ Oui, et alors là, il se passe quelque chose quand tu me dis « qu'est-ce qu'elle voit de là-haut », tu me dis qu'on l'appelles Maryse 2, bon, et tu me dis « qu'est-ce qu'elle voit », et là, et là en fait, je suis plus en face de toi, je pars là-haut / Ce qu'il y a dans mon enveloppe (*celle qui est en face de Claudine en V21*), ça s'en va là-haut dans l'autre enveloppe / Alors là, ça prend un petit moment, je vais là-haut / C'est comme (*silence 5s*) pschiiittt, ça fait comme ça, comme dans les dessins animés quand t'as des trucs qui partent pschiiuuttt, comme ça / Et puis quand je suis là-haut (« je » c'est moi dans M2), alors là, je me tourne / Je me tourne, je me tourne vers le bâtiment / Et le bâtiment il a plus de mur / C'est-à-dire je vois la, tu sais comme les maisons de poupée, quand il manque la façade / Enfin je vois l'intérieur, non, je vois l'intérieur que de la salle de séminaire, le reste / Juste là, y a plus de mur / Voilà, donc quand elle (*elle c'est M2*) regarde, et ben elle voit les tables, les gens, elle se voit elle là (*elle, ici, c'est M1s*) / Et Pierre en face

Au début de V3, je suis en évocation de V21 dans l'entretien E1 (c'est une vraie évocation) et je retrouve que la relance de Claudine, celle qui me demande ce que M2 voit de là-haut, me fait partir là-haut, ou plutôt fait partir là-haut ce qu'il y a dans mon enveloppe ; je dirai plus loin (en E3 M.438) qu'il y avait comme un « truc immatériel » qui partait de moi pour aller dans M2. Ce déplacement n'est pas instantané, il se fait comme dans un dessin animé, ça fait pfffiit, et quand je suis arrivée là-haut, je (je dis bien « je »), je me tourne vers le bâtiment et je dirige mon rayon attentionnel vers la salle de séminaire et ce qui est à l'intérieur, les tables, les gens (comme une maison de poupée, sans façade).

¹⁶ Le Wiktionnaire dit : resp. (Mathématiques) Abréviation utilisée fréquemment en mathématiques pour établir une correspondance entre deux faits similaires. Je ne savais pas qu'on ne l'utilisait qu'en mathématiques. Tant pis, je le laisse. Un peu de frime, ça ne peut pas faire de mal.

Puis va suivre une phase où je me sens en confusion (double image de la salle de séminaire et de la salle de l'atelier, voir plus loin) et il s'ensuit l'épisode des tentatives pour installer une M4 qui produit quelques informations.

E3 M.190 (*silence 20s*) En fait je vois, je vois l'enveloppe de Maryse 2 qui se met à plat ventre sur le haut de l'arbre, comme ça là (*geste, je prends ma tête entre mes mains, les mains sur les joues*), pour bien regarder

M4 décrit la posture de M2 allongée sur le haut de l'arbre, à plat ventre, la tête dans ses mains.

E3 M.212/214/218/220/222/224/228 Elle (*Maryse 2*) regarde (*silence 15s*), elle voit Maryse 1 dans la salle de séminaire et pour savoir ce qu'elle fait, faut qu'elle descende dedans, c'est-à-dire, elle va se remettre là-bas (*dans la salle de séminaire, dans Maryse 1*) / Elle reste comme ça à regarder (*silence 6s*) elle regarde pour euh, parce que si (*silence 6s*) vouhhh, c'est compliqué / Et ce que je vois là, c'est, c'est Maryse 3 qui dit à Maryse 2, aplatie comme ça, « qu'est-ce qui se passe », elle sait pas Maryse 2 (*avec une voix peu habituelle*) / (*silence 12s*) elle sait pas comment faire / Bfouhh, elle perçoit que ce qui s'est passé tout à l'heure, ça se repasse, ça se reproduit, l'intérieur il part dans la salle de séminaire dans Maryse 1, et il reste que l'enveloppe / En fait c'est Maryse 2 qui parle mais son intérieur il est, il est, il est dans Maryse 1 / Et Maryse 1, elle est, (*silence 12s*), ben elle fait ses trucs mais

Je me vois dans l'atelier, pendant l'entretien E1 (V21) demander à M2 « qu'est-ce qui se passe », or M2 ne le sait pas d'emblée ; pour le savoir, l'intérieur de M2 part dans la salle de séminaire dans M1s qui continue son activité du V1. pfffiit !

Puis nous abandonnons M4 et nous installons M5, celle de la pleine lune.

Claudine sollicite M5 et obtient une description très détaillée du fonctionnement de M2.

E2 C.339 Donc cette Maryse 5 qui est sur le rebord, dans cette nuit avec la pleine lune, où c'est clair, où elle est bien, qu'est-ce qu'elle perçoit de Maryse 2

E2 M.340/342/344/346/348/350/352/354/356/358/360/ Si elle regarde Maryse 2, elle la voit euh (*silence 12s*) elle la voit allongée comme ça qui regarde en haut de son arbre / avec les jambes repliées derrière / C'est bizarre hein, c'est très bizarre, c'est, elle est toujours en haut de l'arbre mais en même temps elle est dans Maryse 1 (*moi en séminaire*) / C'est-à-dire elle voit pas Maryse 1 de l'extérieur, elle la voit de dedans (*M2 est associée à la scène du V1*) / Elle ressent les choses comme elle, elle est dedans tout en restant là haut en train d'être attentive à ce qui se passe / Elle ressent pas ce que Maryse 1 ressent (*silence 10s*) elle ressent pas ce que Maryse 1 ressent, elle est toujours là-haut, mais elle, elle peut se mettre en évocation de ce qui s'est passé, en fait elle a cette faculté / (*silence 8s*) c'est que comme elle, elle est loin, si elle se met en évocation, elle, elle, non, en fait elle, euh, (*silence 12s*) en fait elle est là-haut comme ça et elle ressent ce qui se passe pour Maryse 1 au moment où ça se passe / C'est-à-dire le jour du séminaire / Et elle, elle trouve ça normal, de le ressentir / En fait quand je te parle, je suis Maryse 5, je suis là-haut sur ma terrasse, c'est la nuit, je te parle de là

M5 regarde M2 et confirme ce qu'a dit M4. M5 voit M2 en haut du grand arbre, allongée à plat ventre, les jambes repliées derrière (détail que M4 n'avait pas donné) et, en même temps, M5 voit M2 dans M1s et constate que M2 ne voit pas M1s de l'extérieur mais de l'intérieur ; M2 ressent les choses

comme M1s, tout en restant là-haut attentive à ce qui se passe au séminaire. Notons que j'abandonne le mot « évocation » qui ne convient pas pour qualifier ce que je vis et que je préciserai un peu plus loin dans l'entretien E3.

E3 M.366/368/370 Elle perçoit bien Maryse 2 et en fait, c'est pratiquement le même phénomène qui se passe, en fait c'est, c'est / Ce que Maryse 5 elle fait de sa terrasse / Quand elle fait attention, quand elle veut savoir ce qui se passe pour Maryse 2, c'est un peu la même chose que quand Maryse 2 elle veut savoir ce qui se passe pour Maryse 1

Je continue mon exploration en passant tranquillement d'une enveloppe à l'autre, en sachant toujours où je suis et, après avoir bien précisé à Claudine que c'est M5 qui donne les informations, je poursuis la description. Je réponds à une question que Claudine n'a pas posée, M5 décrit l'analogie de la relation M5/M2 et celle de la relation de M2/M1s. Quand M5 (resp. M2) veut savoir ce qui se passe pour M2 (resp. M1s), elle se déplace de là où elle est installée, de la terrasse (resp. le sommet de l'arbre) vers le sommet de l'arbre (resp. sa place dans la salle de séminaire). À nouveau pfffiit !

Puis, suite à une nouvelle péripétie, je produis de nouvelles descriptions qui nous permettent de documenter l'autonomie de M2.

E3

M.380/384/386/388/390/392/394/396/398/400/402 /404/408/410/412/414/416/418 Ce qui me fait dire ça, c'est que, ce que la Maryse 2 que tu as installée dans le Skype a trouvé, c'est époustouflant pour moi / Pour moi (Maryse du V3) qui suis avec toi / Maryse qui, qui travaille avec toi là depuis plus d'un mois / Quand je parlais dans Skype, c'était comme si c'était pas moi qui parlais, en fait c'était pas moi puisque c'était Maryse 2 / Mais c'était vraiment pas moi / C'est-à-dire elle disait des choses, enfin c'était moi, c'était moi, c'était moi, je m'étais déplacée, c'est très bizarre à décrire, c'était moi, je m'étais déplacée, mais tout ce qu'elle a dit, au fur et à mesure que je le disais, c'était, c'était, ça m'et/, y avait un, y avait celle qui était là en entretien Skype qui disait mais, mais on est dans la loufoquerie quoi, c'est pas possible un truc pareil, tu vois / Et ça me venait, et ça me venait, et je peux pas te dire d'où ça me venait, je peux pas te dire d'où ça venait, le seul truc qui, que j'ai effleuré là, c'est, en fait c'était la partie de moi qui était en évo/, j'arrive pas à le dire / Oui, quand j'étais Maryse 2, là comme ça, là haut / J'étais celle qui évoquait V1 / Mais avec des facultés euh comme si tout s'était ouvert / Le fait d'être comme ça, là, en haut de l'arbre, avec le ciel autour, y avait pas de limite, voilà, y avait pas de limite / Je pouvais tout trouver, tout dire, tout voir / Ça, c'est que la Maryse de l'entretien Skype ressentait en prêtant sa voix à Maryse 2 / (Claudine me rappelle que je parlais en « elle ») Elle, c'était celle du séminaire / Celle-là, elle était plus moi là, elle était plus moi du tout, c'était un sujet d'observation / Je la regardais quoi / Je voulais savoir ce qu'elle avait fait puisqu'elle, elle le savait pas, et le fait d'être là-haut sur cet arbre avec tout autour, euh c'était immense, y avait rien de limité, ben ça me donnait, ça me donnait l'entrée quoi / (silence 8s) Je ressentais comme elle et c'est pour ça que, Maryse 2 elle ressentait comme ce qu'avait ressenti Maryse 1 au séminaire et c'est pour ça qu'elle arrivait pas à le dire, à le décrire, elle arrivait pas à, elle ressentait pareil, sans mots / Et comme ce que Maryse 1 elle avait vécu, c'était sans mot, et ben elle arrivait pas, Maryse 2 elle peut pas mettre des mots,

elle peut pas mettre des mots, elle y arrive pas / Elle sait ce qui s'est passé, elle le sait ce qui s'est passé, Maryse 2 elle le revit, elle revit ce qui s'est passé / Là je te parle de la terrasse hein

M5 me fait découvrir que, pendant l'entretien E2 (via Skype), je parlais comme si ce n'était pas moi qui parlait ; en fait c'était moi qui parlait mais je ne savais pas d'où venait ce que je disais. Je commente en disant qu'on est « dans la loufoquerie », que ce n'est « pas possible un truc pareil ». En effet, je parlais en prêtant ma voix à M2, qui était douée de facultés sans limites (dans M2, je pouvais tout trouver, tout dire, tout voir) et qui ressentait les choses comme M1s, donc sans mots. Le lien entre M2 (qui ressent les choses sans mots comme M1s) et M1 qui parle en entretien va être décrit dans les répliques suivantes.

Claudine cherche toujours la relation entre M2 et M1 et s'adresse à M5 pour lui demander « ce qu'elle perçoit de la Maryse de l'atelier qui est en entretien avec Claudine pendant que Maryse 2 fonctionne comme ça ».

E3 M.428/430/432/438/442/446/452/454/456/458/460/462/464/466
 Ouais, mais Maryse 3 (celle de l'atelier dans E1) et Maryse 2, elles ont un rapport bizarre, elles ont un rapport bizarre, elles sont euh, parce que c'est Maryse 3 qui parle par la bouche de, non Maryse 3 elle dit ce que Maryse 2 peut pas dire, je dirais que Maryse 3, c'est l'interprète de Maryse 2, Maryse 2 elle lui envoie le, elle lui envoie un espèce de flux de sensations, de perceptions parce que, ouh la la, c'est, Maryse 2 quand elle vit les choses comme les vit Maryse 1, y a pas de mot, mais elle reçoit, si tu veux, c'est comme si, de Maryse 1 il part un truc vers Maryse 2 puisque ça c'est, alors c'est, Maryse 2, elle s'intéresse à une scène qui s'est passée la veille, mais ça n'a pas d'importance, et Maryse 2 et Maryse 3 elles sont dans l'atelier, et cet espèce de, de, de paquet de sensations, de perceptions, de tout ça là, Maryse 2 (silence 10s), elle l'éprouve, mais c'est Maryse 3 qui le dit / Alors comment ça se transmet, je sais pas, en fait Maryse 3 elle arrête pas de faire des allers-retours. Maryse 3, elle est en face de toi, et puis pffittt, son intérieur va dans Maryse 2, c'est pas vraiment de là-haut qu'elle parle, elle parle en face de toi, mais l'information, elle fait, voilà, si tu veux, l'intérieur, l'intérieur, en fait c'est comme si y avait plein d'enveloppes à des endroits différents, puis il y a quelque chose qui se déplace, y a moi qui me déplace dans ces enveloppes / Et en fait la moi de Maryse 1 elle est out là, elle est, c'est plus moi, c'est plus vraiment moi (c'est un sujet d'observation) / Ce que je t'ai dit, c'est celle de, c'est la Maryse du Skype, qui, qui, qui, qui, non celle de l'atelier aussi, elles ont fonctionné pareil, les deux qui étaient en entretien avec toi, dans les V2, elles allaient prendre, en fait c'était comme si y avait un truc euh immatériel qui partait, qui allait se renseigner auprès de Maryse 2 qui voyait Maryse 1, et puis qui revenait parce que c'est celle qui était en entretien avec toi, qui dans les deux cas, qui avait le boulot de mettre en mot / C'est difficile à dire hein / C'est, là aussi c'est difficile de mettre un mot / Allers-retours, ça va pas non plus / Tu vois tu me dis, je vais le faire comme ça, je me remets sur la terrasse / C'est Maryse 5 qui est sur la terrasse, là, c'est elle qui parle, tu dis « qu'est-ce qu'elle fait Maryse 2 », mettons, tu me poses une question pour savoir ce qu'elle fait Maryse 2 / Alors, je suis sur la terrasse, il reste l'enveloppe, je suis toujours là, je

peux toujours, je suis bien quoi, la fraîcheur, la lune, le machin, le noir, tout ça, et c'est comme si il y avait quelque chose qui retournait là-bas, contacter Maryse 2, se mettre dedans et là je peux répondre ce qu'elle fait / C'est pas mon corps qui se déplace parce que les corps ils sont installés, c'est pas des corps, c'est des enveloppes / Et puis il y a quelque chose comme ça qui se déplace, qui se déplace instantanément hein / Oh c'est bizarre hein / Peut-être qu'on va en rester là pour aujourd'hui, non

Je réponds enfin à Claudine : lorsque je suis dans l'atelier, j'ai des rapports que je qualifie de « bizarres » avec M2. Je dis ce que M2 ne peut pas dire. Il y a un partage des tâches en somme. M2 s'informe en allant à l'intérieur de M1s le vendredi au séminaire, elle éprouve sans mot ce que j'éprouve dans le V1, elle m'envoie ensuite le samedi un flux de sensations et de perceptions que je verbalise (parfois avec beaucoup de difficultés). Il y avait trois enveloppes, l'une au séminaire (le vendredi) qui est celle de M1s, la deuxième en haut de l'arbre à la fois dans le vendredi et le samedi qui est celle de M2, et la troisième à Montagnac devant le Skype de son ordinateur. Au séminaire je (M1s) vis ma vie sur un mode pré réfléchi. Je (M2) fais la première reprise (le réfléchissement de V1) puis je (toujours M2) m'expédie l'information dans l'atelier sous la forme d'un flux. Là, je (M1 de l'atelier) fais la deuxième reprise (verbalisation du vécu réfléchi). Comme je n'ai pas saisi en conscience réfléchie le contenu de l'acte réfléchissant, je découvre, au fur et à mesure que je parle, le contenu de V1 réfléchi transporté par ce flux et je dois faire le travail de verbalisation, comme dans un ede.

Remarquons les « c'est comme » qui traduisent mon embarras pour trouver les mots adéquats décrivant ce que je suis en train de découvrir.

Remarquons aussi que je parle « d'évocation » en E3 M.354 et E3 M.392 pour ajouter que je n'arrive pas à le dire, je n'arrive pas à nommer ma relation à M2, ou celle de M2 à M1s, je sais seulement que ce n'est pas de l'évocation, ou alors, si c'est de l'évocation, ce n'est pas la même qu'en ede.

Remarquons enfin que, en E3 M.454, devant le regard perdu de Claudine - qui ne s'occupe que d'entretenir le flux de Maryse, dit-elle - je me rends compte que je lui sers un discours extravagant et de moi-même, je récapitule, je reformule en imaginant qu'elle me pose une question et en décrivant le processus de production de la réponse.

Mais, où suis-je donc pendant cet entretien E3 ? Je ne suis plus au séminaire puisque je suis devenue un objet d'observation et d'information pour M2, ce qui prouve que je suis en train de décrire le V2 : en réalité je suis tantôt dans M2 pour réfléchir V1 et tantôt à l'atelier (ou devant le Skype de mon ordinateur) pour verbaliser le réfléchissement de V1. Belle équipe qui travaille en synergie !

Dans les entretiens E1 et E2, M2 a fonctionné de la même façon pour s'informer sur M1s. Et quand M5 veut s'informer sur M2, le même phénomène se reproduit. Elle va sortir de son enveloppe pour se glisser dans celle de M2. Pfffiit!

Pendant E3, quand je produis ces descriptions, j'ai la tête entre mes mains, les yeux fermés et Claudine pense que c'est très difficile et fatigant pour moi. Difficile oui, pour la verbalisation, mais fatigant, non. C'est tellement extraordinaire ce que je suis en train de découvrir ! Cette posture de la tête entre les mains ne signifie pas que je suis fatiguée, c'est une posture familière pour moi quand je suis très attentive et très concentrée et ... que j'ai un support pour poser mes coudes. Il est amusant de remarquer que M2 adopte la même posture au sommet de l'arbre sans avoir besoin d'un support solide. Pas de limites pour elle, ne l'oublions pas. Quant à M4, elle n'avait rien pour poser ses coudes puisqu'elle flottait ! Ainsi, elle n'a pas pu soutenir ni sa tête ni son attention pendant très longtemps.

Pour résumer :

Il y a des positions spatiales qui fonctionnent comme des enveloppes pour m'accueillir. Il y a M1s dans la salle de séminaire de l'Institut Reille ; il y a M1 en entretien avec Claudine, soit en V21 à l'atelier, soit en V22 par Skype devant son ordinateur à Montagnac ; il y a M2 allongée sur le sommet de l'arbre de la cour de l'Institut Reille. Il y a M5 accoudée au rebord de la terrasse de Montagnac. Quand M5 regarde ce qui se passe entre M1 et M2, elle voit comme « un truc immatériel » qui part de M1 pour aller dans M2. Pfffiit ! Comme M2 ne sait pas d'emblée ce qui se passe pour M1s, le « truc immatériel » part de M2 pour aller se renseigner dans M1s, pfffiit !, renvoie un flux de sensations et de perceptions vers M2 (c'est le réfléchissement de V1) qui le réexpédie vers M1 dont la tâche est alors

de verbaliser ce flux pour répondre aux relances de Claudine. C'est tout simple, et efficace en plus !
J'insiste sur le fait que les transitions se font de la même façon

a/ pendant E1, de M1 à M2 pour tester la pertinence de sa localisation spatiale,

b/ pendant E1 et E2, entre M2 et M1s, entre M1 et M2,

c/ pendant E3, entre M5 et M1, entre M5 et M2.

1.b. Revenons maintenant sur l'autonomie de M2

Après ce très long détour, je peux enfin conclure sur l'autonomie de M2 telle qu'elle se donne à voir dans le verbatim de E3.

Des onomatopées en cours d'entretiens montrent ma sidération devant ce que je suis en train de découvrir du fonctionnement des Mi (« Bfouhh » en E.3 M222, « Vouhhh, c'est compliqué » en E3 M.214, « Ouh la la » en E3 M.428).

Au sens où le décrit Pierre dans Expliciter 93, il y a autonomie de la parole de M2 parce que ce qu'elle dit m'est étranger, c'est comme si ce n'était pas moi qui parlais. Voir ci-dessus ce qui se dit dans les répliques E3 M.380 à E3 M.392. Je parle de « loufoquerie », de « truc pas possible ». Je dis que « C'est bizarre hein, c'est très bizarre » en E3 M.344,

M5 donne des informations que je trouve souvent « bizarres » sur le fonctionnement de cette tribu de Maryse et sur les relations qu'elles entretiennent entre elles.

1.c. Les effets des relances de Claudine dans mon vécu de A sur un exemple (celui de la mise à jour du fonctionnement des Mi)

Comme je l'ai dit plus haut, j'ai eu beaucoup de mal à ordonner les énoncés descriptifs concernant le fonctionnement de la tribu des Mi, entrecoupés plusieurs fois par les péripéties de l'entretien E3. Je reprends ici les énoncés descriptifs de ces péripéties. Je les ai ôtés de la description du fonctionnement parce qu'ils y étaient hors sujet ; cependant, ils montrent comment j'ai mis B Claudine à rude épreuve en suivant mes déplacements d'une enveloppe à l'autre et en décrivant ce que je découvrais au fur et à mesure que je le découvrais : pendant une centaine de relances et répliques, Claudine a tenté de me faire décrire la relation entre M2 et M1, celle de l'atelier. Ses tentatives ont produit beaucoup de descriptions, extrêmement précieuses, mais pas la description qu'elle me demandait ; cette description ne viendra qu'à la fin, à partir de E3 M.428 jusqu'à E3 M.466. Vous trouverez dans ce même numéro le travail d'analyse inférentielle produit par Pierre en troisième personne. Ici je ne vous propose que mon vécu de A.

Reprenons donc le même fragment du verbatim de E3 que dans le traitement de ce qui précède en changeant seulement d'objet attentionnel. Je ne m'intéresse plus aux énoncés descriptifs du fonctionnement des Mi et de leurs relations, mais aux énoncés qui montrent comment, involontairement bien sûr, je balade Claudine.

Au début de E3, Claudine me demande ce que M2 voit du haut de l'arbre ; je découvre pour la première fois, par une évocation, sans être dissociée, que le « truc immatériel » part de M1 (celle de l'atelier) dans M2 - c'est le premier pfffiit !- . Alors M2 regarde le bâtiment et elle voit deux images superposées, l'une claire, celle de la salle de séminaire, l'autre brouillonne et confuse, celle de la salle de l'atelier.

Digression

Pierre m'a demandé d'où pouvait venir cette double image. A-t-elle été induite par Claudine dans le V2 ? Oui, voici la relance qui m'est revenue dans son sens global quand j'ai transcrit E3, je savais que Claudine m'avait demandé en V21 de diriger mon rayon attentionnel vers la salle de séminaire. Je me souviens de ce moment où j'ai retenu que je devais aussi me regarder en V21, dans l'atelier avec Claudine. J'ai déjà cité cette relance dans le paragraphe sur les critères de compétences de Ai.

E1 C.70 si tu veux bien, je te propose, mais je reformule, je te propose de laisser une Maryse aller s'installer là maintenant, dans la pièce où nous sommes, mais pas trop près de nous, là où ça va être bien pour toi, pour qu'elle te regarde, Maryse que tu es, là, en évocation de ce moment, qu'elle puisse juste guider (?)

J'ai donc pris ce que me disait Claudine au pied de la lettre. Ah, les effets perlocutoires !

Après cette digression, je reviens à la description et au dédoublement d'images.

E3 M.134/138/150 Parce que là ce qui s'est présenté c'est une double, une double euh, un double truc, la salle d'atelier, la salle de séminaire et c'est la salle de séminaire qui m'intéresse (*parce que j'évoque un V2*) / Comme un, comme un reflet, comme deux images superposées légèrement décalées / Oui, j'ai le séminaire et j'ai l'atelier, l'atelier, il me va pas, en fait l'image, elle persiste pas, elle pfffitt, elle s'en va tout de suite

Je suis dans une situation de confusion et d'indistinction, je n'arrive pas à évoquer la situation de l'atelier, je ne peux pas la saisir, elle m'échappe ; c'est à ce moment-là que Claudine me propose d'installer « une autre Maryse là maintenant, que tu mets où ça pourrait te convenir de telle façon qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier, est-ce que c'est possible et est-ce que ça peut te convenir » (E3 C.151). Il me faut longtemps pour installer M4, et, comme je l'ai déjà dit, je n'en suis pas satisfaite. Elle ne remplit pas bien sa mission. Elle/je s'intéresse uniquement à M2 et ne peut saisir ce qui se passe pour M1 dans l'atelier. En auto explicitation, je n'arrive pas à retrouver l'effet perlocutoire de la relance E3 C.151 où Claudine me propose d'installer M4 et le verbatim ne nous renseigne pas. Nous y trouvons que M4 n'arrive pas à saisir M1 dans son rayon attentionnel. Je ne sais rien de plus.

E3 M.192/198/200/202/204/206/208/ (*silence 20s*) Mais non, mais Maryse 3 (*M1, moi en E1 dans l'atelier*), elle la voit plus, elle y est plus / Elle voit la salle de séminaire là, comme un petit bloc sans façade / C'est toujours clair là-dedans, si tu veux c'est une, une lumière de néon quoi / Et (*silence 6s*) c'est figé / C'est une photo / Non, c'est pas une photo, c'est une scène en trois dimensions, mais c'est immobile / Et ça se met à bouger, en fait ça bouge pas, enfin je sais pas

Ensuite, M4 décrit le déplacement de l'intérieur de M2 dans M1s et je me retrouve dans une grande confusion, M4 ne fonctionne plus, je ne sais pas qui fait quoi, je ne sais pas dans quel temps elle est et je m'embrouille.

230.M Ce qui me gêne, c'est que j'arrive pas à savoir qui fait quoi, ce qui me revient c'est

231.C Ben demande à Maryse 4

232.M Quand on est, quand on était, oui, oui, attends, oui oui je m'embrouille là, je m'embrouille

233.C Demande à Maryse 4 pour savoir qui fait quoi

234.M Oui mais Maryse 4, je sais pas à quel temps elle est, je sais pas à quel moment elle est

235.C Ah

236.M Elle flotte parce que elle est installée spatialement mais je ne sais pas dans quel moment elle est

Nous décidons d'abandonner M4 et de la laisser flotter entre ses deux arbres. Nous sortons de l'entretien, nous discutons du problème des dénominations des Mi, je dis oui aux propositions de Claudine, mais je n'en tiens aucun compte, je ne peux pas, je ne l'intègre pas.

Nous installons M5, celle de la pleine lune. M5 décrit ce que fait M2 quand elle va dans M1s et Claudine essaie de me ramener vers ce qui se passe entre M2 et celle de l'atelier en me suggérant de m'adresser à M5.

E3 C.359 Si tu veux bien laisser Maryse 2 avec ça, et te tourner vers Maryse 5 là qui est sur le rebord, par sa nuit de pleine lune, qui y voit bien clair, elle, Maryse 5, est-ce qu'elle peut dire quelque chose, non pas de la Maryse 2 mais de la Maryse 1 qui est dans l'entretien avec Claudine et qui a mis en place cette Maryse 2 (*Claudine appelle M1 celle que j'appelle M3, cela ne me gêne pas, je traduis immédiatement sans le lui faire re-*

marquer, mais Claudine n'avait pas compris que c'était M5 qui donnait les informations décrivant ce qui se passait entre M2 et M1).

E3 M.360 En fait quand je te parle, je suis Maryse 5, je suis là-haut sur ma terrasse, c'est la nuit, je te parle de là

E3 M.364 C'était elle (Maryse 5) qui parlait et elle, elle, elle ressent bien euh, elle euh /

Quand Claudine me le suggère en E3 C.359, je suis déjà dans M5, c'est de là que je parle ; je l'interromps pour l'en informer. Bravement, Claudine poursuit son but, essayer d'avoir une description de celle de l'atelier.

E3 C.371 C'est-à-dire que Maryse 5 perçoit ce qui se passe pour Maryse 2 quand elle vit ce qu'elle vit là

E3 M.372 Ouais

E3 C.373 Dans l'atelier

Et tout d'un coup le mot « atelier » me dérange, j'entends « atelier » alors qu'à ce moment-là, M2 est reliée à la M1 de Skype, devant l'ordinateur à Montagnac. Stop, ça ne va pas. Je le dis à Claudine.

E3 M.376 Alors là attends, attends, excuse moi, c'est pas Maryse 2 de l'atelier qui perçoit, enfin si, c'est la même hein, c'est la même mais celle qui perçoit vraiment ce qui se passe, finalement, c'est celle du Skype, du V'2

Comme Claudine me demande ce qui me faire dire ça, je sors de mes associations avec les Mi pour lui répondre et là je donne les informations qui me permettent d'affirmer l'autonomie de M2 (voir plus haut E3 M.380 et les suivantes). Merci Claudine. Aurions-nous obtenu ces informations sans toutes les péripéties de la fin en E3 ?

Par la relance E3 C.427, Claudine me ramène dans l'atelier, je quitte l'ordinateur, Skype et Montagnac, je reviens à Paris. La relance de Claudine m'a déplacée de Montagnac à Paris, mais je n'en suis ni perturbée ni gênée, je dis ce qui ne va pas et je poursuis mes contacts et mes échanges avec les Mi (ce sont là les effets des exercices d'entraînement des ateliers du samedi et des nombreuses explorations de Saint Eble ; quand je suis A, je dis à mon B quel est l'effet de ses mots sur moi lorsqu'ils me dérangent et que je ne peux plus me réguler toute seule).

2. Critères de productivité

Les informations obtenues ont permis de dresser une description détaillée de V1 avec du pré réfléchi et du non loquace. L'article de Expliciter 94 en apporte la preuve.

La mise en place de M5 dans le V3 nous renseigne sur les propriétés des dissociées, c'est ce que je suis en train de raconter ici, avec beaucoup de détails et de précisions.

3. Critère de nouveauté, de supplément de clarification, de formulation qui semblent ne pas m'appartenir

Il y a en premier lieu le sens frais de la posture de B nommée en V21. J'y reviendrai dans un prochain article consacré à l'émergence de sens (je rappelle qu'à la fin de E1, je ne voulais pas croire que c'était moi qui l'avais dit, je pensais que c'était Claudine).

Il y a mon étonnement et mon ravissement à la fin de E1 et de E2 devant le déploiement du grain temporel et toutes les informations obtenues.

Il y a le caractère bizarre et loufoque de la découverte du fonctionnement de ma tribu de Mi.

D. Expériences subjectives : comment est vécue l'expérience du dissocié ?

1- Nouveauté de la posture. Pour ceux et celles qui l'abordent pour la première fois, sentiment d'une grande nouveauté, d'une ouverture à de nouveaux possibles jamais expérimentés auparavant.

Il n'y a pas eu vraiment de nouveauté pour moi qui ai déjà utilisé conjointement PNL et entretien d'explicitation. Je connaissais l'expérience du détachement d'une partie de moi selon la méthode de la PNL. Cependant ces expériences s'étaient toujours passées dans un but d'aide au changement ou de résolution de problème, dans le cadre d'exercices de stage. C'est ici la première fois que j'éprouve la

redoutable efficacité de la mise en place de dissociées dans le but d'une description psycho phénoménologique pour un V1 qui résiste à l'explicitation. Pierre a eu ce commentaire lapidaire en assistant au débriefing de l'entretien E1 « Simple, élégant, pas laborieux, très efficace, instantané ». Que dire de plus ?

Je me suis glissée facilement dans ces positions dissociées, je n'ai pas eu de sentiment d'étrangeté à côtoyer mes dissociées et à travailler avec elles, même si ce que je découvrais me sidérait tout en m'enchantant. J'ai admiré leurs compétences, mes compétences que j'ignorais. J'ai été très surprise de découvrir les transitions d'une Mi à l'autre, le fonctionnement des Mi entre elles, mon fonctionnement en tribu de Mi. Après tout, c'est peut-être ce que je fais souvent sans être présente à l'activité intense de cette agora interne. Une caméra de vidéo surveillance à usage privé me serait bien utile. Il faudra que je pense à installer cette compétence quelque part. Et après tout, une position installée et utilisée plusieurs fois pourrait bien se cristalliser comme s'est cristallisée ma rêveuse créatrice des jardins du lycée Masséna pour rejoindre ainsi mes ressources internes. Je vais m'y employer.

Ce que je trouve remarquable, ce n'est pas le fait d'avoir mis à jour autant d'informations avec l'aide de M2 et de M5, après tout ces informations étaient pré réfléchies ; je ne pouvais donc pas en avoir connaissance dans ma conscience réfléchie, il suffisait seulement de trouver le bon outil pour aller les chercher et l'entretien d'explicitation nous a familiarisés avec la découverte du pré réfléchi. Ce qui est remarquable pour moi c'est la jubilation qui a suivi ces découvertes. Jubilation qui m'est familière quand je suis en entretien d'explicitation, jubilation dont j'avais oublié la saveur des premières fois pour abus d'explicitation.

2- Pour beaucoup, facilités à se glisser dans une position dissociée, surprise pour ceux qui s'y essaient pour la première fois, c'est immédiat, c'est simple, c'est productif de nouvelles informations, c'est un peu magique. Qu'en est-il de ceux qui peuvent avoir des difficultés à entrer dans ces propositions ?

3- Libération de la parole et de la pensée, autorisation intérieure.

Je n'ai pas eu le sentiment de libérer quelque chose, mais celui d'accéder à des compétences qui étaient en moi, sans doute, mais que je ne savais pas mobiliser sans aide.

Et une remarque amusante, je m'étonne, je suis sidérée, ravie, époustoufflée selon les moments mais M2, « elle trouve ça normal de ressentir ce qui se passe pour Maryse 1 au moment où ça se passe quand elle est dans la salle de séminaire » (E3 M.357/359). Il y a donc une partie de moi qui, non seulement est capable de faire des choses que je ne sais pas faire ou que je ne peux pas faire, mais qui trouve tout à fait normal d'en être capable et de le faire.

4- Sentiment que la parole découvre de nouvelles informations, inédites, que le JE ne savait pas !

Beaucoup de découvertes m'ont émerveillée. Mais c'est le propre de la découverte du pré réfléchi que de nous émerveiller depuis que nous savons comment y accéder.

Je ne m'étonne pas de découvrir que M1s (celle du séminaire) ne sait pas ce qu'elle est en train de faire parce qu'elle est occupée à faire ce qu'elle a à faire ; cela définit parfaitement le fait que je n'étais pas présente à ce que je faisais dans le V1 le jour du séminaire. Rien d'étonnant à cela, j'étais tellement occupée que je n'avais plus de neurones disponibles pour passer à une posture d'introspection fluente ou pour laisser fonctionner mon témoin habituel. Ce qui est étonnant, c'est d'avoir accru la puissance de l'outil d'accès au pré réfléchi dans de telles proportions.

Quant à M2, elle sait beaucoup plus de choses que moi, elle donne des informations que je ne connaissais pas, dont je ne pouvais rien dire, des informations qui étaient restées pour moi au niveau pré réfléchi, auxquelles je n'avais pas accès quand j'étais en entretien sur le V1, elle sait même que je ne pouvais pas savoir quand j'étais en V1 et m'en donne l'explication (parce que je faisais ce que j'avais à faire).

E3 M.352 Elle peut refaire le film, que Maryse 1 peut pas le faire, en fait Maryse 1 elle peut pas le faire, euh, elle peut pas le faire euh, elle est pas en train de le faire, elle est en train de faire ce qu'elle fait dans la salle de séminaire, elle est en train de vivre le moment de la salle de séminaire, elle, elle, voilà, elle est dedans, elle fait ses trucs, elle fait ce qu'elle a à faire

5. Autonomie.

Je pense avoir documenté suffisamment cette propriété.

6- Mode de présence du Ai.

Une question a commencé à être abordée dans notre groupe, puis a été reprise dans le grand groupe : comment est vécu le dissocié ? A-t-il une forme, une densité, un corps, une posture, ou juste une image floue signe d'une présence localisée sans plus ? La qualité des productions de ce dissocié est-elle corrélée avec le degré d'autonomie, la densité ou la précision du sentiment de présence ?

Les Mi ont une forme (la mienne), un corps (le mien) tantôt vide, tantôt occupé mais toujours en relation avec moi. Les Mi sont très présentes puisque je les habite à tour de rôle. Je sais toujours où et qui je suis même si mon B Claudine a parfois du mal à me suivre, ce qui provoque pour elle des erreurs d'adressage qui ne me gênent pas. J'ai décrit leur posture. Ce sont des postures signifiantes pour moi.

M2 est dans ma posture familière d'attention ou de concentration. Elle est moi, habillée comme moi (moi en M1, le jour de l'atelier), vide ou occupée selon les moments. M5 est telle que j'étais sur ma terrasse, regardant la pleine lune dans le noir, et vêtue du vrai pull et du vrai jean que j'avais ce jour-là.

Et, dans chaque « enveloppe » je retrouve le contexte correspondant. Quand je suis dans M2, je ressens le mouvement de balancement de l'arbre sous le vent et la froideur de décembre à Paris. Quand je suis dans M5, je ressens la fraîcheur de la nuit d'automne à Montagnac, je me sens enveloppée d'obscurité et la contemplation de la pleine lune me donne ce sentiment de toute puissance et de clairvoyance qui caractérise les compétences de M5 (voir E3 M.458).

7 – Autre ? (je ne fais qu'ouvrir des rubriques, c'est à nous de les enrichir et de les remplir).

J'aurais pu rassembler ici les remarques que j'ai faites en cours d'écriture quand elles me venaient. J'essayerai de les retrouver avant le séminaire.

Je note qu'il faudrait renseigner de façon très précise, dans des V3, l'effet perlocutoire des relances d'installation du dissocié Ai sur l'activité noétique de A. Pour nous permettre de faire des triangulations : verbatim, vécu de A, analyse inférentielle.

III. Questions et pistes de réflexion

Des questions se sont posées pendant l'écriture de cet article, dans la confrontation entre le verbatim des entretiens et la première organisation présentée ci-dessus. Je les note ici et il sera intéressant d'en discuter au séminaire, pour les éliminer ou les conserver selon leur intérêt.

D'abord pour moi, sur les données et leur traitement

Je pensais qu'il serait relativement facile de remplir les paragraphes préparés par Pierre dans Expliciter 92. Lire attentivement les protocoles et remplir les cases. Les enfants de maternelle font ce genre d'activités. Mais. Certaines informations ne se donnent pas tout de suite dans la lecture des protocoles. Même quand on les a déjà lus, dix fois, vingt fois (comme c'était mon cas après le premier article de description de V1 dans Expliciter 94). Changer de but pour déterminer les énoncés descriptifs, c'est opérer une autre réduction, et les lectures précédentes ne sont plus très utiles, même si elles m'ont familiarisée avec le verbatim. J'ai redécouvert les protocoles d'un autre point de vue. Et puis, dans le premier article, je n'avais pas du tout travaillé E3. Et E3 est très long (1h 40).

Il faut aussi établir une correspondance entre les cases et les énoncés. Que veut dire « autonomie » dans cette situation spécifiée ? A quoi je reconnais l'autonomie de M2 ? Et la distinction entre « mission » et « compétences » ? Quand B dit « être capable de voir et de comprendre ce qui se passe », faut-il le prendre comme la définition de la mission de Ai ou comme une compétence de Ai ?

A tous les coins de page, il y a des questions de ce type à régler. Les décisions ne sont pas toujours faciles à prendre. Je ne suis pas sûre d'avoir toujours pris les bonnes décisions.

Les questions qui émergent du travail sur les données

1/ Hors de tout, nulle part

Je signale ici les mots que j'ai utilisés pour appeler M5 et l'installer, il fallait qu'elle soit « hors de tout, nulle part » et incarnée dans une situation spécifiée pour M5, ce qui me paraît paradoxal. Je ne sais pas qu'en faire.

2/ Les métaphores

Les cafouillages de l'installation de M4 et de son fonctionnement ont fait apparaître que, la métaphore spatiale n'étant plus opérante ou mal utilisée et l'installation temporelle absente, j'ai créé M5 sur une autre métaphore, celle de la clarté, celle de la pleine lune ; je suis passée de « suffisamment loin et suffisamment haut pour saisir l'ensemble de la scène » à « de là où tout est clair ». Je sais que, pour moi, la métaphore spatiale fonctionne très bien. Comme est efficace pour moi, et pour beaucoup de personnes, le fait de partir loin de mon domicile pour mettre les ennuis ou contrariétés à distance. Et parfois, il me suffit d'imaginer que je suis partie loin pour obtenir le même effet, de faire « comme si ». Métaphore spatiale de la bonne position, métaphore visuelle de la clarté et de la clairvoyance liée à la pleine lune ? Y en a-t-il d'autres ?

3/ Hypersensibilité aux mots de B

J'ai été hypersensible aux mots de B pour qualifier mon expérience au moment où je ne trouvais pas mes mots. Ce n'était pas une gêne, c'était juste une évaluation interne m'informant que les mots proposés par Claudine ne m'allaient pas, pas plus que les miens, d'ailleurs, et comme je ne trouvais rien de mieux parce que le ressenti était tout entier dans le non loquace, je laissais passer. Je savais ce que j'éprouvais, alors, que nous le nommions comme ça ou autrement, quelle importance, puisque pour moi aucun mot ne pouvait convenir. Je conservais cependant en moi l'association entre le mot inadéquat et le ressenti correspondant sous-jacent.

Par contre, je n'ai accordé que peu d'attention aux mots de Claudine dans les relances d'installation et de sollicitation. En tout cas, si je l'ai fait, ce n'était pas en conscience réfléchi. Et je n'ai pas réussi à viser les relances problématiques, avec suffisamment de précision, pour m'informer sur les effets perlocutoires de ces relances. Je n'ai donc pas de point de vue en première personne sur la relance E3 C.151 qui propose l'installation de M4. Dommage ! Nous aurions pu trianguler avec l'analyse inférentielle de Pierre.

4/ Paradoxe du mélange de réalité et d'imaginaire

Est-ce que la proportion entre imaginaire et réalité dépend de la mission ? Des compétences demandées au moment de l'installation ? D'autre chose ? On pourrait demander à Ai d'avoir des compétences extraordinaires, non réalistes pour A1. C'est ce que fait la PNL dans la stratégie des génies de Walt Disney, quand on installe la partie du moi rêveur créateur qui peut imaginer et proposer, sans aucune contrainte, n'importe quelle solution à la partie du moi qui a un problème à résoudre. Il est intéressant de constater que je suis allée chercher cette partie du moi, non pas pour résoudre un problème cette fois, comme lors de sa première installation ou comme je le fais d'habitude, mais pour être capable de faire ce que je ne savais pas faire, voir ce que je ne pouvais pas voir, malgré mon envie et ma curiosité.

À discuter : Pourquoi cette alternance de concret et d'imaginaire ? M2 doit être placée à un endroit d'où elle voit la salle de séminaire ? Pourquoi faut-il qu'elle la voit « en vrai » ? Alors que je ne pourrai jamais m'installer, au sommet de l'arbre, dans la posture décrite. Pourquoi ne pas imaginer aussi qu'elle peut la voir de là où elle est, peu importe l'endroit ? Je m'imagine en haut de l'arbre. Mais je dois voir la salle. Pourquoi ce souci de réalité de voir la salle au milieu de tout cet imaginaire ?

Même question pour la localisation temporelle. Pour moi, M2 doit pouvoir suivre en direct, en temps réel, ce qui se passe au séminaire, donc être dans l'arbre le vendredi.

Il sera intéressant de recueillir d'autres témoignages et de comparer.

Dans Expliciter 93, Pierre dit : « Nous avons donc les moyens cognitifs de nous imaginer un point de vue, sans pour autant nous déplacer physiquement, mais juste en nous représentant ce que l'on doit percevoir depuis ce point de vue. » Quelle est la part du vraisemblable et de l'imaginaire pur, pour chacun de nous, dans ce travail de l'imagination ?

5/ Mission et compétences, leur importance dans l'installation de Ai

Faire la différence entre les deux n'a pas été facile et m'a amenée à réfléchir plus largement sur le rôle de B.

Mission : c'est ce que doit faire Ai, ce pour quoi je détache de moi cette partie, dissociée de moi.

Compétences : c'est ce que Ai doit être capable de faire pour remplir sa mission. On peut même lui demander lors de son installation des compétences inédites, hors normes, extraordinaires (voir stratégie des génies de Dilts). Et ça, c'est le travail de B de le demander. A n'y pense pas tout seul. Ce n'est pas son travail. Voir les difficultés de l'installation de M4.

Est-ce que cela prouve l'importance de la définition de la mission de Ai ? Ai est amené à l'existence par la définition de sa mission. Pour remplir cette mission, il doit avoir des compétences. Où et quand doit-il être pour faire ce qu'il a à faire ? Vu la force des effets perlocutoires que j'ai ressentis en position dissociée, comment B doit-il affûter ses relances pour diriger A avec la plus grande précision ? La formulation de la mission me paraît un enjeu crucial pour B. Pouvons-nous élaborer une ou des phrases magiques comme pour le début d'un ede ?

De la mission et des compétences attendues ont découlé les localisations (pour moi, extérieur, haut suffisamment loin pour saisir l'ensemble de la scène, le jour du séminaire pour le vivre en direct). C'est ce qui s'est passé pour moi. Et pour vous, comment ça se passe ?

6/ Le travail de B

D'où un rôle nouveau pour B, toujours la main de velours dans un gant de fer comme en ede. Il faudra lister les analogies et différences entre le cadre de l'entretien d'explicitation et celui de la mise en place de dissociée et de leur fonctionnement. Dans l'ede, A lâche prise, laisse venir et accueille le souvenir sous l'effet de l'intention éveillante de B qui s'adresse à sa passivité. Dans la mise en place de dissociés, A doit faire un acte volontaire, qui doit être guidé au scalpel par B (par l'énoncé de la mission et des compétences attendues ?). Mais B doit aussi lancer des intentions éveillantes à la passivité de Ai. Comment le faire ? Comment coordonner tout ça ? Quel type d'éveil différent de celui de l'ede doit viser B ? Peut-il comprendre le fonctionnement des Ai au fur et à mesure ? Doit-il le comprendre et sinon, arrêter, demander, faire préciser autant de fois que nécessaires. Si toutes les règles sont respectées, et si A est bien accompagné posturalement, il me semble qu'il sera aussi à l'aise que dans un ede classique.

J'ai vécu ces moments de cohabitation avec mes dissociées sur le mode d'une hypnose ericksonienne. Alors tout ce que dit B fait mouche. Et s'il ne vise pas bien, c'est tant pis pour lui. B risque de ramer pendant un bon moment avant d'atteindre son but. Que s'est-il passé avec M4, pour qu'ensuite je prenne l'initiative d'installer M5 à ma façon, à mon idée, selon ce qui me convenait le mieux à ce moment-là ? Je suis allée de moi-même chercher dans mes ressources personnelles, et mon B a eu du mal à me suivre.

Ce rôle de B me semble plus difficile aujourd'hui, comme nous paraissait difficile le rôle du B en ede quand nous commençons. D'où la nécessité de pratiquer, d'analyser, de revenir à la pratique, bref de s'entraîner, en enregistrant et en travaillant des entretiens enregistrés et transcrits. Pour savoir faire. Pour développer des techniques de questionnement spécifiques. Pour avoir un corpus d'exemples. Pour établir une psycho phénoménologie de la mise en place des dissociés, de leur propriétés et de leur fonctionnement.

7/ Différences interindividuelles entre position d'évocation et position d'association à une position dissociée.

Cette question est arrivée très vite pendant le traitement des données : quel est le lien entre un entretien d'explicitation « classique » et un entretien avec mise en place et fonctionnement de dissociés ? A1 doit-il être en évocation de son V1 ? B doit-il accompagner A1 vers l'évocation comme dans un ede ? Les relances de la mise en évocation conviennent-elles ? Comment ne pas mettre des énoncés contradictoires dans une même relance ? Qu'est-ce que nous gardons des techniques de l'entretien d'explicitation ? Qu'est-ce que nous devons modifier ? Y a-t-il des mots ou des formulations à éviter absolument ? Pour répondre à ces questions, il faut comme pour l'ede, connaître et savoir prévoir les effets perlocutoires des mots de B sur A.

En retournant vers mon vécu subjectif dans les entretiens E1 et E2, je retrouve le mode d'association que M2 avait avec V1, et celui que M5 avait avec le « vécu » de M2 et de ses relations à M1. Ce mode d'association est très difficile à décrire, mais pour moi, sur cet exemple, il est sûr que c'est une association d'une autre nature que celle de l'évocation. Dans un ede je me tourne vers mon passé que je présente en le réfléchissant. Ici, pour moi, je m'imaginai aller dans celle qui était au séminaire pour l'aider à faire ce qu'elle n'était pas capable de faire, se tourner vers son vécu et le réfléchir à sa place. Il sera intéressant de recueillir d'autres témoignages pour affiner et décrire les différences interindividuelles entre position d'évocation et position d'association à une position dissociée. Et pour choisir les mots qui permettront de décrire les différences et les ressemblances entre leurs attributs.

8/ Porosité entre positions dissociées et co-identités.

Est-ce qu'une pratique d'expériences de mise en place de positions dissociées et de travail avec elles peut permettre une cristallisation de certaines de ces positions, selon leurs compétences et leur efficacité? Je sais que je réponds oui à cette question. Après tout, si cette Mi me plaît, je pourrai l'embaucher au sein de mon cabinet privé. Lesquelles des Ai ont vocation à devenir des co-identités? Est-ce que nous ajoutons ainsi des outils à la panoplie du développement personnel? Est-ce que nous augmentons nos « potentialités », comme disent les médias?

Il est intéressant de remarquer la porosité entre le statut de position dissociée et celui de co-identité. Faudra-t-il affiner les définitions? Une fréquentation assidue des positions dissociées nous permettrait-elle de cristalliser de nouvelles co-identités à partir de positions dissociées fréquemment utilisées et efficaces? Les positions dissociées pourraient-elles constituer le couvain ou le révélateur de nouvelles co-identités?

Une anecdote : La marionnette du matheux niçois, une position dissociée extériorisée pour évaluer le travail de CESAME

Voici une anecdote pour abonder dans le sens de Pierre qui cherche dans Expliciter 93 à renverser le regard sur les dissociées pour montrer que ce ne sont pas des choses extravagantes, mais des choses normales, même si elles sont rares, des choses que nous faisons, occasionnellement ou systématiquement, dont nous ne sommes pas toujours conscients, que nous ne systématisons pas toujours, que nous ne conceptualisons pas souvent (comme nous commençons à le faire dans le nouveau programme de recherche sur les dissociés).

C'était du temps où nous voulions rendre compte, à Nice, de ce qui se passait dans les séquences de type hyperplan (notre dispositif CESAME), quand les étudiants se confrontaient à la résistance des mathématiques en discutant entre eux dans des petits groupes. Comme nous voulions discriminer notre dispositif de celui du conflit socio-cognitif, pour construire expérimentalement le caractère nécessaire d'un énoncé mathématique, nous en sommes arrivés à dire que « notre dispositif permettait aux élèves de se confronter à la résistance des mathématiques par l'intermédiaire d'autrui », parce que dans un contrat où les élèves sont invités à être responsables de ce qu'ils produisent, dans un contrat où l'on remplace l'autorité du maître par celle des mathématiques, s'ils jouent ce jeu, ils sont obligés de se mettre d'accord.

Nous proposons de modéliser la communication dans la classe par un tétraèdre (extension du triangle didactique) dont les quatre sommets sont le savoir, l'enseignant, l'élève et autrui. Le rôle attribué à autrui était celui de contradicteur. Nous avons rajouté qu'autrui pouvait être intériorisé ou extériorisé, être un ordinateur ou un humain ou toute autre entité faisant fonction de contradicteur. Et bien sûr nous l'avons abondamment utilisé pour nous, même si la didactique n'est pas aussi dure et résistante que les mathématiques. Et nous avons imaginé une marionnette, celle d'un de nos collègues matheux niçois, bien réel, que nous rencontrions souvent pour des discussions épiques. Cette marionnette symbolisée par les trois premiers doigts de notre main droite (bras, tête, bras) nous a beaucoup servi comme prototype du contradicteur absolu. Sa mission était, de toujours trouver une critique à faire sur n'importe quoi, et ses compétences étaient sans limites, même sur les sujets que le vrai matheux ne connaissait pas. En fait, avec les mots d'aujourd'hui, nous avons installé une position dissociée de contradicteur qui avait un nom et que nous faisons fonctionner, dès que nous voulions soumettre notre travail à la critique la plus impitoyable qui soit.

Si c'est la rigueur que vous cherchez, vous pourrez rajouter le matheux niçois au sage et au mentor. Ce sont des positions dissociées en externalité totale.

IV. Conclusion

Pour faire ce traitement des données, nous avons rempli les cases préparées par Pierre dans le numéro 92. Il est apparu nécessaire de créer une catégorie qui n'y figurait pas, celle du fonctionnement et des relations entre les Ai. Il aurait sans doute fallu mettre le paragraphe sur les péripéties de l'entretien E3 dans le paragraphe D. *Expériences subjectives : comment est vécue l'expérience du dissocié?* Peut-être y a-t-il encore dans le verbatim de E3 des énoncés descriptifs que nous avons omis de relever?

Peut-être les énoncés descriptifs auraient-ils pu faire apparaître d'autres rubriques avec d'autres choix de classement. Avez-vous des idées ?

Selon le modèle de la sémiologie, il faudrait terminer le travail de traitement des données avec les deux dernières reprises (RP8 et RP9) (*) pour arriver aux questions de recherche, pour faire émerger du sens de ces descriptions réorganisées le plus soigneusement possible jusqu'à les énoncer avec nos propres mots selon les catégories proposées par Pierre. La phase d'interprétation et de création de sens nouveau reste encore à élaborer. Il nous reste aussi à faire le même travail du point de vue de B, ainsi que l'analyse inférentielle des relances les plus significatives. Voir la proposition de Pierre pour la relance d'installation de M4 dans E3 (la relance E3 C.151).

Evidemment, il faudra aussi d'autres exemples, d'autres protocoles, d'autres A, d'autres B, d'autres articles, des discussions et des réflexions entre nous, quelques séminaires expérientiels à Saint Eble...

Comme il sera nécessaire d'expérimenter les effets perlocutoires des mots de B, d'établir et de nous approprier de nouvelles relances, de nouvelles postures pour être un B de dissociés aussi expert que celui de l'entretien d'explicitation où « quand je suis B, je ne fais rien parce que ça se fait tout seul ».

Le chantier est largement ouvert,

- pour repérer la présence de témoin spontané ou de position dissociée qui fonctionne sur le mode de la conscience directe, pour apprendre à les installer, à les utiliser, à étudier leurs effets, à suivre peut-être la cristallisation de certaines positions dissociées en co-identités sous l'effet de mobilisations fréquentes,

- pour affiner notre savoir sur les co-identités afin de pouvoir nous tourner « vers une co-identité déjà construite dont nous n'avons pas nécessairement la conscience réfléchie, pour la présenter par la seule intention de la faire venir à l'actualité et la mobiliser dans un moment et dans une situation où elle était normalement absente, non agissante, comme le « témoin » et la catégorie suivante [des positions dissociées], on a donc la possibilité de convoquer, de construire sur le long terme, de prendre conscience » (extrait de Expliciter 93, article de Pierre Vermersch).

Annexe des notations

Ces notations sont données ici pour faciliter, si besoin est, la lecture de l'article.

ede : entretien d'explicitation.

A : sujet en situation d'entretien.

B : questionneur dans un entretien d'explicitation.

C : observateur dans un entretien d'explicitation.

Les entretiens

E0 : entretien avec Chu Yin, 20 mn, le matin de l'atelier GREX du 3 décembre 2011, non enregistré, résumé dans la première réplique de E1.

E1 : entretien avec Claudine, 46 mn, l'après-midi de l'atelier GREX du 3 décembre 2011, enregistré et transcrit.

E2 : entretien avec Claudine par Skype, 53 mn, le 20 décembre 2011, enregistré et transcrit.

E3 : entretien avec Claudine par Skype, 1h 40, le 13 janvier 2012, enregistré et transcrit.

Les vécus

V1 moment du séminaire du 2 décembre entre la prise de parole de Pierre sur l'article « Peindre un plafond avec plaisir... » de Jacques Gaillard et le moment de ma prise de parole pendant l'intervention de Pierre.

V20 vécu de E0 pour A (matin atelier avec Chu Yin, 20 mn le 3 décembre 2011).

V21 vécu de E1 (nommé V2 dans les entretiens) (après-midi atelier avec Claudine, 46 mn, le 3 décembre 2011). V21 est le vécu de la description de V1.

V22 vécu de E2 (nommé V'2 dans les entretiens) (Entretien Skype avec Claudine, 53 mn, le 20 dé-

cembre 2011 à 16h30). V22 est un autre vécu de la description de V1.

V3 vécu de E3 (Entretien Skype avec Claudine, 1h 40, le 13 janvier 2012 à 10h30). V3 est le vécu de la description de l'activité noétique de Maryse pendant V21 et V22.

Les protagonistes

C, dans le verbatim, pour Claudine qui est B.

M, dans le verbatim, pour Maryse qui est A.

M1 (Maryse 1 dans le verbatim), pour Maryse non dissociée, avec la notation particulière de M1s pour Maryse au séminaire)

M2 (Maryse 2 dans le verbatim) pour celle qui est dans l'arbre de la cour des franciscaines à Paris, le jour du séminaire, installée dans E1, sollicitée dans E1 et dans E2.

M3 (Maryse 3 dans le verbatim) pour celle qui est en entretien E1 et E2 avec Claudine, utilisée par Maryse, non utilisée par Claudine qui l'appelle toujours M1.

M4 (Maryse 4 dans le verbatim), installée dans le V3, flotte entre deux arbres de la cour des franciscaine à Paris et ne fonctionne pas très bien.

M5 (Maryse 5 dans le verbatim), installée dans le V3, est en réalité une co-identité de rêveuse et de créatrice, incarnée dans une situation spécifiée récente sur la terrasse d'en haut à Montagnac : elle existe et est identifiée depuis plus de vingt ans.

Référents et représentants au cours des reprises successives de la sémiose

Ce sont les notations indiquées dans Expliciter 81.

R1	V1, vécu du séminaire de décembre 2011.
RP1 = R2	V1 réfléchi tel qu'il s'est donné dans les remplissements successifs opérés dans les trois entretiens E0, E1 et E2.
RP2 = R3	verbalisation du réfléchissement de V1 au cours des entretiens.
RP3 = R4	transcription des entretiens.
RP4 = R5	transcription numérotée des entretiens.
RP5 = R6	énoncés descriptifs recueillis dans les entretiens.
RP6 = R7	déroulé temporel des énoncés descriptifs recueillis dans les entretiens.
RP7 = R8	récit de V1 réfléchi tel qu'il se donne à moi après E0, E1 et E2.
RP8 = R9	amplification interprétative du récit, variations sur le récit.
RP9	analyse des matériaux pour documenter une recherche et aboutir à des conclusions rationnellement fondées.

Analyse inférentielle de l'échec de la mise en place d'une dissociée

Pierre Vermersch

Dans ce petit article, je pars d'une constatation, la mise en place d'une dissociée (mise au féminin pour parler de Maryse) ne marche pas, elle ne trouve pas de position spatiale satisfaisant, elle ne produit pas de nouvelles informations, elle est abandonnée par Maryse. Passionnant ! Et question toute simple : Pourquoi la mise en place d'une dissociée n'a-t-elle pas marché ? Pourquoi ne produit elle rien de nouveau, comme nous avons l'habitude de l'obtenir facilement ? D'autant plus que sur la personne interviewée (Maryse) ça marche facilement dans d'autres situations, donc ce n'est pas une difficulté générique, nous en sommes sûrs.

Alors ? !

C'est très intrigant, pourquoi cette fois là ça ne produit pas grand-chose ?

Et ce qui est génial c'est qu'on possède la transcription de l'entretien et que c'est donc relativement bien documenté. Est-ce que je vais pouvoir rendre compte de ce qui fait que ça n'a pas marché ? Est-ce que je vais aboutir à des hypothèses explicatives cohérentes avec les principes de ce qui est censé faire que ça marche, ou bien est-ce que j'ouvre de nouvelles interrogations, des aspects jusque là inaperçus ? Il y a là un enjeu, théorique, méthodologique ; pédagogique aussi, puisque nous sommes partis au GREX pour que tout le monde se forme à l'utilisation des dissociés et les informations issues des difficultés et des échecs peuvent être très utiles.

Je n'ai pas participé aux entretiens, je prends donc un point de vue objectivant, en troisième personne, c'est-à-dire qu'à partir des observables, ici le textuel seulement, (donc sans l'intonation, sans le non verbal), je cherche à comprendre le lien qu'il y a entre une relance et une réplique, entre la formulation des consignes et le résultat observable chez la personne à qui ces consignes sont destinées (Ici donc entre Claudine et Maryse).

Dans l'article de Maryse dans ce numéro, on dispose de son vécu en première personne, mais qui n'informe pas sur tous les effets perlocutoires que je cherche à questionner (dans ses descriptions elle n'a pas les mêmes buts que moi, et donc elle ne cherche pas toujours à renseigner ce qui moi m'intéresse, même s'il y a des recoupements.) Et on pourrait ajouter plus tard le vécu de Claudine pour avoir ses intentions perlocutoires, la mise en forme de l'expression qui en dérive, ses prises d'informations sur les effets de ses paroles et les intentions de relances qui en découlent (cf. Vermersch cf., Chap. 8 dans *Explicitation et phénoménologie* 2012).

L'exemple que je prends est la mise en place d'une dissociée M4, donc d'un temps non pas de questionnement mais de guidage vers une nouvelle activité : mettre en place une nouvelle dissociée.

Pour opérer cette mise en place, je vais mobiliser une grille d'analyse a priori comportant cinq critères :

1/ vérifier qu'a été **proposé et obtenu le consentement** de A1¹⁷ à cette mise en place d'un dissocié, sinon il faut renégocier le principe même de la proposition quitte à ne pas appeler ça

¹⁷ Par définition dans notre jargon, A est l'interviewé, A indice 1, donc A1 est la personne assise sur la chaise pendant l'interview, quand on va utiliser des A indice 1, 2, ...n, on indique qu'il s'agit d'un dissocié dont l'indice désigne le numéro d'ordre dans la mise en place ; ici A est noté M comme Maryse, c'est l'interviewée.

un dissocié, mais un autre soi-même, un élargissement de soi-même, ou toute autre appellation qui engendre un nouveau lieu de parole. Il n'est pas nécessaire ce faisant d'utiliser le terme de « dissocié » qui peut engendrer des rejets, des interprétations négatives, l'important est que A1 mette en place une autre position de parole.

1 bis/ Attention aussi à nommer cette nouvelle dissociée de façon non ambiguë et à la satisfaction de A1. (On verra plus loin que B utilise sans concertation l'appellation M3, qui ne convient pas à M puisque pour elle M3 a déjà été utilisée, il faudra tomber d'accord sur M4).

2/ Vérifier qu'on été **lancées et proposées des intentions éveillantes** qui vont structurer la passivité de A (c'est-à-dire l'inconscient, ce sur quoi le sujet n'a pas de prise directe) et produire des réponses ajustées à ces intentions. Rappelez vous que nous cherchons à éveiller de façon volontaire (projet de B) des réponses qui viendront de façon involontaire chez A, qui viendront comme éveil associatif congruent aux l'intentions lancées. Je n'ai pas la conscience réfléchie de tout ce que contient ma passivité (synonyme approximatif, mon inconscient, ou plus large, mon organisme) et donc je convoque ce qui est inconnu en moi et qui va répondre à la visée éveillante de B.

Trois intentions éveillantes, la première fondamentale, les deux autres modulatrices si nécessaire :

2.2/ vérifier qu'il a bien été **proposé un but**, ou une mission, à la dissociée, autrement dit : Que doit elle faire ? À quoi va-t-elle servir ? (et vérifier son consentement, cela va sans dire !).

2.3/ Voir si éventuellement, la mission a été affinée en **précisant les compétences** de la dissociée que l'on propose de mobiliser. C'est utile en particulier quand on va au-delà de l'évidence, comme les compétences de voir, comprendre, saisir, mais par exemple appréhender la dimension non verbale de la situation (comme le modèle de Feldenkrais dans les stratégies des génies), avoir la capacité de tout comprendre, de voir à l'intérieur de la personne etc. dans les limites de notre imagination ... voir comme une libellule par exemple.

2.4/ Voir si **l'objet attentionnel a été bien défini** pour la dissociée, cela affine la mission en précisant le lieu et la date, est-ce V1 qui est visé, ou bien est-ce ce qui se passe dans l'entretien en V2, ou autre. Quand il y a une multiplicité d'entretien, comme c'est le cas ici, la redéfinition précise de l'objet attentionnel dans tous ses paramètres est essentielle, sinon on va très vite à la confusion.

3/ Vérifier si **la dissociée a bien été positionnée, et ce à la satisfaction de ses propres critères !!!**

Compte tenu de la mission, des compétences et de la visée attentionnelle, guider A pour qu'il détermine la position spatiale et temporelle qui est adéquate, avec la nécessité d'obtenir le critère de congruence personnelle. Il faut absolument que A prenne le temps de choisir, d'évaluer, ce qui lui convient, sachant que tous les choix sont possibles et que le choix de A peut m'être incompréhensible, la seule chose qui importe est qu'il se reconnaisse comme d'accord avec ce choix !

[Commentaire de Maryse à la lecture de ce dernier paragraphe : Pour moi, pendant l'entretien, je savais qu'elle n'était pas bien positionnée. Claudine ne l'a pas vérifiée. Même quand je dis que je ne voyais plus Maryse 3 qui était l'un des objets attentionnels suggérés par Claudine : 189.C Et je te propose de demander à Maryse 4, celle qui s'est positionnée pas loin du petit arbre, au-dessus de Maryse 2, de demander à Maryse 4 qu'est-ce qu'elle peut dire elle de Maryse 3 et de Maryse 2, si elle peut en dire quelque chose, laisse-la prendre le temps. Et je réponds en 192 que je ne la vois plus. Est-ce que ce n'est pas un indice de dysfonctionnements à venir ?]

*

Allons à l'exemple et décortiquons le avec tous ces critères en tête porté par les questions lan-

cinantes : Pourquoi ça n'a pas marché ? Que peut-on en apprendre de cet exemple ?

Je divise la présentation de l'exemple en trois temps centrés sur la relance qui propose à Maryse de mettre en place une nouvelle dissociée (151 C), en amont il y a l'ante début qui devrait nous éclairer sur les motivations et les intentions de Claudine au moment où elle met en place une nouvelle proposition ; au milieu il y a la relance qui vise à produire une nouveauté ; à l'aval, il y a les effets de cette relance et le déroulement de l'échange jusqu'au renoncement de la mobilisation de cette nouvelle dissociée. Je reprends l'échange en suivant la numérotation de la transcription et en insérant *en italique* des commentaires pour souligner les points que je veux mettre en valeur.

L'ante début

En résumé, le retour de Maryse dans la dissociée M2 la conduit à faire état d'une double vision (que je vais pointer un peu plus loin) simultanée quoique bien différenciée dans leur propriété (l'une est claire, l'autre non), elle a donc en même temps la vision du vécu de Maryse pendant le séminaire V1 (qui était l'objet attentionnel de M2) et le vécu de l'atelier de pratique du lendemain où seront pratiqués successivement un premier entretien d'explicitation avec Chu Yin, noté E0, et l'après midi un second entretien ayant pour but de mettre en place une première dissociée (M2) avec Claudine noté E1 ?

130 M C'est étonnant parce que si je me mets sur l'arbre comme si j'y étais là, (*donc dans la position spatiale et corporelle de la première dissociée M2*) je vois, et à un moment je t'ai dit, à un moment je t'ai dit je me mets hier, je me mets dans le V1 (*elle vise à nouveau hier, lors du séminaire c'est-à-dire le vécu de référence V1*)

/C Oui, oui oui, et alors / M Parce que je / C Tu es dans le V1 /

134 M Parce que là ce qui s'est présenté c'est une double, une double euh, un double truc, la salle d'atelier, la salle de séminaire et c'est la salle de séminaire qui m'intéresse (*apparition pour M2 de deux objets attentionnels, la salle d'atelier donc aujourd'hui, et la salle de séminaire donc hier qui est ce qui l'intéresse, sachant que les deux activités se sont déroulées dans la même salle, et que du coup la désignation faite par Maryse n'est pas très clair, dans le sens où on peut se demander si elle voit les tables en carré et les participants au séminaire, ou les tables en désordre et les participants à l'atelier ?*) / [Commentaire rajouté par Maryse à la lecture : quand je dis ça, je suis en évocation de V21 et dans V21 c'est V1 qui m'intéresse, donc j'y vais de moi-même, et c'était clair, je voyais clairement la salle de séminaire et je voyais la salle de l'atelier en désordre et Claudine et moi près de la fenêtre. Claudine dit quelque part qu'elle pense que je retourne dans le V2, mais pas du tout, je suis en V3 en évocation de V2.]

C Qui t'intéresse de là-haut / M Ouais/ C 137 D'accord, mais quand tu dis qu'il y a la salle de séminaire mais aussi la salle de l'atelier, c'est la salle de séminaire qui t'intéresse, mais à la marge, je sais pas comment c'est, comment ça se présente pour toi que tu perçois quand même la salle de l'atelier (*C bien naturellement ne comprends pas en quoi consiste cette double représentation, à la fois l'atelier et hier le séminaire, Maryse va donner des indications qui donnent un rôle à la fois présent et secondaire à l'image de l'atelier : comme un reflet, comme deux images superposées, décalées*) /

138 M Comme un, comme un reflet, comme deux images superposées légèrement décalées // C Ouais / M 140 La salle de séminaire est très très claire / C Mm mm / M 142 Y a les couleurs, y a tout, pour le moment ça bouge pas (silence 8s) et le petit reflet de l'atelier, c'est bouf, c'est bouf, c'est un peu, c'est un peu confus brouillon, c'est agité, c'est, y a plein de choses (*on a donc là les différences perceptives –dans l'image rétrospective– entre la visée claire, colorée, statique du séminaire, et la perception petite, comme un reflet, bouf, bouf, confus, brouillon, agité, avec plein de choses ; l'opposition entre les deux images est forte, bien contrastée*) [C de Maryse : M2 est dans le temps de V1 et je ne comprends pas (en V3) pourquoi elle voit quand même V2] / C Ça c'est du ressenti qu'elle a d'en haut/ M 144 Oui, quand je suis dans l'arbre c'est, c'est brouillon, ça, y en a un brouillon et l'autre clair / C D'accord, d'accord, la salle de séminaire est claire/ M Ouais / C 147 Voilà, donc en fait tu es là-haut et quand tu es là-haut et que tu vois cette salle séminaire qui est claire, l'autre qui est brouillon mais qui t'intéresse pas pour l'instant / M 148 L'atelier / C Voilà, est-ce que peut-être tu peux, non excuse-moi, je crois que ça va pas / M 150 Oui, j'ai le séminaire et j'ai l'atelier, l'atelier, il me va pas, en fait l'image, elle persiste pas, elle pffitt, elle s'en va tout de suite.

Donc cet échange met en évidence pour Maryse une double image, une double vision (dans son évocation), mais un intérêt central qui vise le séminaire, le V1 ; et une présence fugitive, superposée, se-

condaire, de l'atelier. En contre partie, Claudine a du mal à suivre, à se représenter exactement l'expérience vécue par Maryse dans ce retour à ce que M2 peut voir. Pour Claudine reste une inconnue, ou un contenu pas encore très explicite, basé sur une double présence. Mon hypothèse est que la relance suivante (C151) qui initie la mise en place d'une nouvelle dissociée M4 a pour but de tirer au clair cette double présence. On pourrait aussi se demander qu'est-ce qui mériterait d'être élucidé, autrement dit quelles intentions perlocutoires, quelles visées seraient intéressantes, possible, méritant la mise en place d'une dissociée pour l'éclaircir ?

Nous sommes dans un entretien qui a pour but d'éclairer le fonctionnement des dissociées chez Maryse, en particulier la dissociée M2 mise en place dès le premier entretien avec Claudine et qui a été productive.

Il me semble qu'il y a maintenant une difficulté, M2 quand elle fonctionne comme elle a fonctionné dans le premier entretien n'a pas besoin d'être en évocation puisqu'elle est branchée sur l'évocation de V1 engendrée par M1. Mais maintenant, Maryse est en train d'évoquer comment M2 fonctionnait, c'est une posture meta par rapport à M2 et elle y accède parce qu'elle peut l'évoquer ; cependant par moment elle change de position, elle quitte la posture meta vis-à-vis de M2 et retourne dans la posture de M2 visant la Maryse du séminaire. On peut donc avoir plusieurs activités de Maryse : l'activité passée de M2 revécue par son évocation ; l'activité présente de M2 comme elle faisait auparavant, et qui de plus peut tomber maintenant sous le regard de la conscience réfléchie actuelle de Maryse puisque cette activité a fait l'objet d'une prise de conscience et d'un thématisme.

[Commentaire de M après lecture : Non, M2 n'évoque pas le séminaire, elle n'est pas en évocation même si elle dit ça (évoquer) pour aller vite parce que les pschitt ne se sont pas encore donnés à elle, n'ont pas encore été réfléchis, elle va dans M1s pour se renseigner et vivre ce que vit M1s, c'est pour ça que je retourne dans M2 avec mes pschitt pour savoir ce qu'elle faisait, de la même façon que M2 allait dans M1s du séminaire pour savoir ce qu'elle faisait en V1. C'est pour ça que je dis que, mis à part au début de E3, ce n'est pas en évocation que j'ai eu les informations, mais par le passage d'une enveloppe à l'autre pour savoir ce que faisait celle qui était dans cette enveloppe. Evocation ? comment faut-il appeler ça ? En fait je me remets à la place de mes Mi au moment où elles étaient habitées par moi et actives].

D'où va-t-on solliciter le discours de Maryse, le dédoublement était-il présent dans le passé, au moment où M2 fonctionnait, ou bien est-ce actuel comme le mode d'accès de ce voyait M2 ?

[Commentaire de M après lecture : oui, voir la relance qui m'est revenue quand j'ai transcrit E3, je savais que Claudine me l'avait demandé en V21 : E1 70.C Si tu veux bien, je te propose, mais je reformule, je te propose de laisser une Maryse aller s'installer là maintenant, dans la pièce où nous sommes, mais pas trop près de nous, là où ça va être bien pour toi, **pour qu'elle te regarde, Maryse que tu es, là, en évocation de ce moment**, qu'elle puisse juste guider/ qui a dirigé mon rayon attentionnel vers la salle de séminaire. je me souviens de ce moment où j'ai retenu que je devais aussi me regarder en V21, dans l'atelier avec Claudine. J'ai vu et compris ça, même si je ne l'ai pas écrit dans mon article, j'ai subi l'effet perlocutoire des paroles de Claudine "**pour qu'elle te regarde, Maryse que tu es, là, en évocation de ce moment**"

Je pencherais pour cette seconde interprétation, Maryse pourra peut être trancher par son auto explicitation ? Si c'est le cas, j'inclinerai à ne pas questionner ce dédoublement actuel, puisque ce qui est visé c'est le fonctionnement passé de M2. A discuter. Je ne prétends pas avoir raison quant à mon interprétation, mais plutôt à ouvrir l'espace des possibles, source potentielles d'ambiguïté dans le guidage, dans l'élaboration des intentions perlocutoires et leur mises en mots.

Voyons ce qu'a choisi Claudine avec la relance suivante !

L'initialisation d'une nouvelle dissociée

La demande est formulée ainsi, (les numéros entre parenthèses que j'ai rajouté me serviront à découper mon commentaire plus loin) :

E3 C.151 ... (1) j'ai envie de te proposer quelque chose si tu veux bien, sauf si tu as envie de pour-suivre là, (2) c'est de te proposer de rester sur ton arbre telle que tu es là, de voir la salle de séminaire qui est claire, (3) ce que je veux te proposer si tu veux bien aussi, (4) c'est de mettre en place une autre Maryse, une autre Maryse là maintenant, que tu mets où ça pourrait te convenir de telle façon qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre (5) et (6) pour Maryse qui est dans la salle d'atelier, (7) est-ce que c'est possible et est-ce que ça peut te convenir.

Analyse inférentielle en découpant suivant le numérotage :

1/ un contrat de principe est passé, avec la possibilité de refuser et de continuer, « j'ai envie de te proposer quelque chose si tu veux bien, sauf si tu as envie de poursuivre là, » ; (donc le critère de recherche du consentement est bien attesté).

2/ une première proposition simple et claire est formulée par Claudine : « c'est de te proposer de rester sur ton arbre telle que tu es là, de voir la salle de séminaire qui est claire », cette proposition est statique « rester sur ton arbre », maintenant « telle que tu es là », avec une référence à ce qui vient d'être dit en citant « de voir la salle de séminaire qui est claire » ; on a donc un ancrage statique sur la posture qu'occupait Maryse dans l'échange décrivant ce qu'elle voit et comment elle voit depuis la position de la première dissociée M2. La proposition est simple à comprendre, elle ne comporte pas d'ambiguïté, elle ancre Maryse dans sa posture, elle semble cohérente avec le fait d'explorer les vécus de M2.

3/ Arrive alors une seconde proposition, avec les mêmes précautions que précédemment le contrat de communication est bien passé : « ce que je veux te proposer si tu veux bien aussi, » ; mais s'annonce en plus un « aussi » qui désigne une deuxième activité, une activité supplémentaire à celle énoncée précédemment.

Pour moi, la question se pose de savoir si les deux propositions ne vont pas se contrarier ? S'il n'y a pas d'abord une proposition d'ancrage et ensuite une proposition de mouvement, une proposition sur un « ne bouge pas de là où tu es » et une proposition simultanée de « bouge » en proposant de créer une autre Maryse ? Dans l'entretien d'explicitation, nous connaissons bien, la proposition de mise en suspension de la position de A, pour par exemple négocier ce que l'on va faire, ou encore pour discuter avec l'observateur, on a alors deux activités très différentes et on se laisse la possibilité de revenir à la posture que l'on a suspendue momentanément. Mais là je suis dubitatif, et me demande si cela ne risque pas de créer un conflit cognitif entre : *reste et bouge* ?

[Commentaire de Maryse après lecture : De ça je n'en ai eu aucune conscience pendant E3 et ça ne m'est pas revenu en y travaillant.]

4/ Voyons maintenant le contenu de la nouvelle proposition : « c'est de mettre en place une autre Maryse, une autre Maryse là maintenant, que tu mets où ça pourrait te convenir de telle façon qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre », pour moi, la contradiction supposée en (3) se précise, puisqu'il s'agit d'installer une autre Maryse qui vise M2 dans son arbre. Pour moi, il s'agit donc bien de quitter la position de parole précédente ancrée depuis M2, pour trouver une nouvelle position qui puisse voir (saisir, comprendre) M2, il faut pouvoir se dégager de M2 pour la saisir. La nouvelle proposition incite à quitter « la position de M2 » pour pouvoir voir M2. On voit que la demande de consentement est formulée, que la mission est nommée « saisir et comprendre », que l'objet attentionnel est précisé « ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre » et enfin que la proposition ouverte de positionner « l'autre Maryse » est formulée « que tu mets là où ça pourrait te convenir pour ». Tous les ingrédients d'une mise en place d'une dissociée sont là.

Tout au plus pourrais-je discuter sur le fait que l'objet attentionnel est bien pointé dans sa généralité, ce qui offre à tous les possibles, donc c'est ok, mais il n'est pas défini dans un moment particulier, or le vécu de M2 est abondant, et la retrouvaille dans cet entretien E3, de ce vécu, est à la fois un rappel de ce qu'a vécu M2 et par moment un vécu nouveau, une actualisation de M2. Il y a un risque que l'objectif de comprendre la double image qu'à eu M2 ne soit pas suffisamment ciblé, et nous verrons dans les réponses si c'est le cas ou pas.

Donc arrivé à ce point, je crois deviner une contradiction entre « reste là » et « déplace toi », contradiction qui sera levée par la proposition plutôt précise de création d'une nouvelle Maryse, avec un but, un objet attentionnel, et la recherche d'une position adéquate. Mais ce n'est pas tout, car Claudine veut ajouter autre chose.

5/ et 6/ Car Claudine va rajouter un « et » qui ne désigne rien de précis en tant que cible ou qu'activité, suivi d'une seconde visée attentionnelle « pour Maryse qui est dans la salle d'atelier, » ; à partir de l'analyse de l'ante début on voit bien que Claudine essaie de clarifier la dualité qui est apparue dans la vision actuelle depuis M2.

[Commentaire de Maryse après lecture : Il est sûr que si j'ai entendu 6/, cela n'a eu aucun effet pour moi, je n'en ai pas tenu compte. Et je ne peux pas savoir ce que "entre" à la place de "et" aurait pu changer. Les relations entre M2 et celle de l'atelier n'étaient pas une question que je me posais intérieurement, comme je pouvais le

faire à certains moments en étoffant de moi-même les relances de Claudine.]

Mais la question pour moi est de savoir si son guidage est suffisamment précis pour organiser l'activité de Maryse. Elle dit "de telle façon qu'elle puisse comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier," tout d'abord le et de liaison entre les deux cibles est ambigu, il ne désigne pas avec évidence la relation entre M2 et Maryse atelier (au sens de : Que se passe-t-il entre M2 et M atelier ? Quelles relations ? Quelles interactions ?), il désigne aussi bien l'un + l'autre (au sens de : Vise les deux), ce qui me paraît impossible, dans la mesure où créer une dissociée qui aurait deux objets attentionnels distincts et simultanés n'est pas facile à gérer. Ma croyance, qui devient donc une question théorique à débattre est qu'il faut donner à l'identité dissociée une seule cible attentionnelle. La relation entre M2 et l'atelier en est une ; la visée que fait M2 du séminaire, en est une autre, viser M2 du séminaire et en même temps la Maryse de l'atelier me semble problématique. Donc, "ce qui se passe pour Maryse 2", désigne une cible attentionnelle, pour laquelle M4 sera une méta position par rapport à M2 ; simple à mettre en place;

Mais si l'on rajoute "et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier", si le langage doit guider l'attention, là le guidage s'est beaucoup relâché, le "et" est vague quand au positionnement de M2 et M atelier, il n'y a rien de spécifié relativement à M atelier (est-ce que c'est toujours "ce qui se passe" qui a été mis en facteur ?)

Enfin quel est le rôle de la futur M4 ? À seulement lire la transcription, moi je ne sais pas, à analyser je ne vois que de l'implicite et du flou, rien qui puisse produire un guidage efficace, j'en tirerais la conclusion hypothétique que ce n'est pas étonnant que M4 n'a rien produit, n'a pas trouvé sa place, a été abandonné, sa mission est mal définie, ses compétences sont formulées "saisir et comprendre" mais sa visée attentionnelle est floue.

En fait, je ne comprendrais pas que M4 marche. Mais là (au contraire d'autres exemples), c'est très bien que ça ne marche pas parce que les contraintes de mises en place d'une dissociée ne sont pas mobilisées (même si une lecture rapide laisse penser que c'est le cas).

7/ Pour conclure, à nouveau Claudine vérifie le consentement de Maryse : « (7) est-ce que c'est possible et est-ce que ça peut te convenir. »

Les effets produits

Je pourrais là aussi reprendre la transcription pas à pas, mais ce serait très long, aussi j'utilise le travail de résumé qu'a fait Maryse, et que l'on trouvera ci-dessous. E3 est l'indice de l'entretien, M pour ce que dit Maryse, les numéros entrecoupés de / désignent ses répliques, et le texte entrecoupé de /, renvoie au numéro correspondant. On a donc par exemple, la première réplique de Maryse à la relance que nous venons d'analyser M152.

E3 M 152/154/156/158/160 ;/ (silence 23s, soupir) Je, là j'ai testé les maisons qui sont, quand on est dans la salle de séminaire, qui sont à droite, celles qui sont à gauche, les toits, j'ai pas envie de retourner sur le clocher / Si je prends un nuage, c'est, c'est tout petit en bas / il faut que je puisse la voir la scène, donc il faut que je sois là-bas (à l'Institut Reille) / quand on est dans la salle de séminaire, il y a un autre arbre là sur la droite, il est plus petit / Mais pour regarder Maryse 2, c'est bon.

Dans ce premier regroupement de répliques de Maryse, on voit qu'elle est au travail, essentiellement pour trouver une position adéquate pour la nouvelle dissociée. Son critère prégnant est qu'elle doit voir la scène, elle tâtonne. Ce qui est intéressant c'est que pour une partie de la consigne que Claudine lui a donné (mais justement une partie seulement, la plus claire, la plus simple) « pour regarder Maryse 2 c'est bon », la position fonctionne.

Ce qu'on voit apparaître avec le second résumé, plus tard dans l'entretien, c'est progressivement l'insatisfaction de la position, non pas en soi, mais parce que la dissociée n'est pas positionnée dans le temps. Au final, Maryse propose qu'on « la laisse », « qu'elle est perdue dans les limbes »,

E3 M.234/236/238/246/282/284/288 Oui mais Maryse 4, je sais pas à quel temps elle est, je sais pas à quel moment elle est / Elle flotte parce que elle est installée spatialement mais je sais pas dans quel

moment elle est / Mais ça marche pas là, ça marche pas / Elle est trop près de l'autre / Laisse Maryse 4 qui flotte entre les deux arbres et qui convient pas / Elle est là mais elle fonctionne pas pour le moment / Et Maryse 4, tu vois, je sais pas où elle est, bon on va dire qu'elle est, pffttttt perdue dans les limbes, on la laisse

[Commentaires de Maryse, avant lecture.

Après beaucoup d'essais et d'hésitations, je trouve une localisation pour M4, dans la cour de l'institut Reille entre deux arbres, le grand de M2 et un autre plus petit à côté, ce qui n'est pas une localisation précise et cette localisation ne me satisfait pas ; M4 flotte spatialement mais aussi dans son fonctionnement ; elle reste enfermée dans le cadre parisien de l'Institut Reille ; je ne sais pas dans quel temps elle est ; celui de V3, celui de l'un des deux V2 ? M4 sera très peu productive, induira pour moi un état de confusion et je proposerai à Claudine de la laisser flotter entre ses deux arbres.]

Résumé de mon interprétation de l'échec de M4

J'ai écourté l'analyse détaillée des relances / répliques de 151 à 274 alors que les péripéties de l'interaction sont passionnantes. Mais je serais conduit à écrire encore plus de 30 pages ! Mon but était de chercher à comprendre pourquoi M4 n'avait pas marché. Tout d'abord il est clair qu'elle ne marche pas, elle n'a produit aucune information (si, une : elle confirme la posture de M2), elle n'a jamais trouvée une position satisfaisante, elle s'est plutôt accompagnée de négociations permanentes entre les protagonistes, donc d'échanges sur ce qui était en train de se passer, à un niveau meta. Jusqu'à ce que d'un commun accord cette dissociée soit laissée de côté.

Mon interprétation des causes de cet échec repose essentiellement sur l'analyse de la relance 152 : elle met en évidence qu'il y avait une injonction en partie contradictoire entre reste et bouge ; que la mission n'était pas clairement définie (l'ambiguïté du « et ») ; qu'il y avait deux cibles attentionnelles dont on ne savait pas si elles étaient distinctes ou si ce qui était désigné c'était leur relation: M2 et la Maryse de l'atelier ; la suite nous apprendra qu'il manquait à Maryse de savoir quel était la détermination temporelle de la position de M4, elle s'en plaindra souvent.

Mon idée était donc bien de vérifier la mise en place des critères, c'est-à-dire de la mise en place : du consentement à faire, de l'accord sur l'appellation, de définition d'une mission claire, de la détermination suffisamment précise de l'objet attentionnel à tous les points de vue, de l'adéquation confirmée du positionnement spatial et temporel.

Ici, le symptôme principal de l'échec est l'impossibilité pour Maryse de trouver une telle position spatiale, et de manquer totalement de positionnement temporel. Mais mon interprétation est qu'il s'agit bien là de symptômes, symptômes du fait que la mission était mal définie, que la visée attentionnelle était ambiguë.

Mon but avec cette analyse n'est pas d'accabler Claudine, mais de tirer parti de ce cas exemplaire d'échec de la mise en place d'une dissociée pour insister a contrario sur le respect des différents critères pour la mise en place d'un dissocié. Merci Claudine.

Réponse de Maryse à mon interprétation

J'ai relu attentivement ton message et je suis d'accord avec ton analyse inférentielle ; ça c'est vu de l'extérieur, objectivement en analysant les mots de Claudine et l'effet attendu, au vu de ses relances, de ses mots.

En même temps, je ne peux m'empêcher de recontacter mon vécu du V3.

Et voilà ce qui vient.

De mon point de vue

D'abord, comme très souvent quand je suis en entretien et que je suis bien associée, je subis l'effet perlocutoire du début de la relance, je pars, et je n'écoute plus la fin de la relance. Je suis plus sensible au ton et au rythme des mots qu'au contenu, quoique je sois sûre que les mots ont un effet pré réfléchi pour moi. Mais je ne l'ai pas vérifié. Je ne le retrouve pas.

Ensuite, ce qui me vient quand je pense à M4, c'est que je ne lui ai pas trouvé de place satisfaisante, enfermée que j'étais dans le cadre de l'Institut Reille et de la cour. Là ce sont les inductions de Claudine (plus loin dans l'entretien, au moment de la coupure, mais elle avait déjà essayé avant mais sans effet) qui m'en ont sortie, même si formellement nous étions un peu dans l'entretien et un peu en méta :

/155.C Pour cette Maryse 3, tu peux explorer un autre espace que celui de l'Institut Reille, peut-être, je ne sais pas, pas sur les toits ni le clocher, d'un nuage, c'est tout petit en bas... où cela pourrait-il être encore ?/.

/156.M Ben non, il faut que je sois, il faut que je puisse la voir la scène, donc il faut que je sois là-bas/.

/163.C Pas trop bien, ce serait bien qu'elle puisse saisir ce qui se passe pour chacune d'elle/.

Cette relance de Claudine confirme ce que tu dis. Il n'y a pas d'induction d'attention vers ce qui se passe **entre** M2 et M1 à l'atelier (celle que j'appelle M3 alors que pour Claudine M3 est la nouvelle dissociée qu'on installe. Ouh lal la, pas étonnant qu'elle soit paumée la Claudine !).

Les acquis de Saint Eble m'ont aidée mais m'ont aussi restreinte dans l'ouverture des choix.

Entre les deux arbres, M4 voyait la salle de séminaire (pas trop bien, peu animée), et voyait M2, mais plus haut qu'elle (ça je l'ai pas dit, mais quand Claudine dit en /E3 189 Et je te propose de demander à Maryse 4, celle qui s'est positionnée pas loin du petit arbre, au-dessus de Maryse 2,/ ça me gêne.

Si on regarde plus loin

/232.M Quand on est, quand on était, oui, oui, attends, oui oui je m'embrouille là, je m'embrouille/

/233.C Demande à Maryse 4 pour savoir qui fait quoi/

/234.M Oui mais Maryse 4, je sais pas à quel temps elle est, je sais pas à quel moment elle est./

Et ce qui me revient de ce moment de V3, c'est que je m'aperçois que M4 flottait, elle n'avait pas de point d'appui, elle ne pouvait donc pas se mettre en position d'observation, les coudes appuyés sur quelque chose de fixe, la tête dans les mains. Elle flottait et ne pouvait pas diriger son attention de façon précise, et en plus, elle ne savait plus trop ce qu'il fallait regarder, l'image de l'atelier où me dirigeait Claudine n'était pas claire, était plutôt immobile, et je traduis tout ça en disant que je m'embrouille.

Conclusion de conclusion

Si je (Pierre) ressaisis les questions soulevées par cet article :

1/ Le point essentiel, qui en motive l'écriture, c'est l'importance du respect des conditions de la mise en place des dissociés (les différents critères énoncés au début).

2/ L'entretien d'explicitation met au centre l'accès évocatif, mais quel est le statut de l'activité cognitive du dissocié ? Est-il nécessaire de le mettre en évocation ? Pour ma part je n'ai pas l'impression, il semble bénéficier de la relation évocative du A1 au vécu de référence ? Mais il y a là une vraie question de recherche à explorer plus finement cet été.

3/ Dans sa pratique, dans ce bout d'entretien, mais aussi dans d'autres passages, Claudine tend à « fixer » A dans la situation, en lui disant « reste là », puis à lui proposer la mise en place d'une partie dissociée. Je l'ai interprété comme contradictoire, mais aussi comme non nécessaire, est-ce vraiment le cas ? Faut-il comme condition de mise en place d'un dissocié prendre le temps, la précaution, d'ancrer A dans sa situation d'évocation du vécu de référence ? Autre question de recherche !

Ce que l'on voit avec le travail de Claudine et de Maryse, c'est-à-dire l'enregistrement, la transcription, les reprises des transcriptions, c'est la possibilité de faire un véritable travail de recherche sur les dissociés. Exemple à suivre.

Accueillir tous ses « je ».
Manuel de Voice Dialogue
Drs Hal & Sidra Stone¹⁸

Lectures vagabondes
Mireille Snoeckx
(Antenne Suisse Explicitation, GREX)

Avertissement : Ceci n'est pas une fiche de lecture ! Au cours de ma longue expérience de lectrice, je n'en ai rédigé que deux, des obligatoires, et encore avec un succès très mesuré... Pour l'une, la professeure m'a conseillé « de choisir plutôt un livre dans la bibliographie proposée » et non celui que j'avais trouvé et qui me semblait dans l'esprit du discours présenté au cours du semestre. Par chance, ce livre m'a été recommandé par Pierre, donc, premier obstacle franchi. Pour la seconde fiche, le professeur m'a incitée « à être moins scolaire » et « à laisser libre cours à ma pensée, à confronter mes idées à celles de l'auteur ». Ce que je n'ai pas manqué de respecter avec constance depuis bientôt plus de trente ans, puisque j'ai tenu un Journal de mes lectures pendant toutes mes années d'études et de Chargée d'enseignement à l'université, que j'écris quotidiennement mes commentaires et mes réflexions dans des carnets du matin, que ce soit à propos de romans, d'essais ou d'ouvrages plus théoriques. Vais-je avoir le courage et la patience de traverser la frontière entre ce qui s'écrit avec l'allégresse frondeuse et sérieuse du pour soi et ce qui se donne à lire dans un discours socialisé ? Deuxième obstacle franchi, puisque j'ai commencé à vous écrire, par sens des responsabilités devant l'interpellation de Pierre : « Il n'y a RIEN pour Expliciter de juin » ! Comme j'ai milité avec constance pour l'écriture de tous, vous conviendrez que je ne peux décemment pas me défilier.

Accueillir tous ses « je ».

Le titre m'a appelé et je suis restée longtemps à le contempler. Etant donné, que je me sens multiple tout en étant moi-même, que, parfois, je me sens confuse de tant d'instances en co-présence quand j'y vais regarder d'un peu plus près, cette idée, posée comme une réconciliation possible et souhaitable, voire encouragée, me fascinait. J'étais déjà un peu plus réticente avec le sous-titre « Manuel de Voice Dialogue », me demandant dans quelles arcanes psychothérapeutiques j'allais cheminer et si mes connaissances en la matière me permettraient de m'y retrouver.

Il est là, sur ma table. Il vient de m'arriver cet été de 2010 et j'explore le quatrième de couverture en observant avec attention une photo très apaisante des deux auteurs qui se regardent avec tendresse. « *Docteurs en psychologie clinique, psychothérapeutes, chercheurs à l'origine du Voice Dialogue et de la psychologie de l'Ego conscient, écrivains, conférenciers, enseignants internationalement acclamés, Hal et Sidra Stone ont une profonde sagesse, de grandes qualités de cœur et d'âme et une humanité simple et directe ;* »¹⁹. Sentiment teinté de confiance et en même temps, une certaine réticence à aller y voir...

Une mise en garde, au début de livre invite à la prudence : « *Les auteurs de ce livre ne donnent aucun avis ni conseil d'ordre médical et ne conseillent, ni directement, ni indirectement, l'utilisation, sans avis médical, de quelque technique que ce soit, comme forme de traitement*

¹⁸ Stones H&S, (2010), *Accueillir tous ses « je »*, Manuel de Voice Dialogue, Dialogue Intérieur, Warina Editions, 326 pages.

¹⁹ Pour une bibliographie plus complète : www.voicedialogue.org. En anglais, bien sûr !

pour des problèmes ou des maladies d'ordre physique ou mental. Si vous utilisez les informations de ce livre, ni les auteurs, ni le traducteur, ni l'éditeur, ne pourront être tenus pour responsables de vos actes. L'intention des auteurs est uniquement d'offrir une information de nature générale pour vous aider dans votre recherche de croissance personnelle. » Vous voilà avertis ! Et moi, soulagée, quoique...

Des lectures multiples et des intentions subjectives à l'œuvre

« Tout lecteur vient à la rencontre du texte avec une « précompréhension » déjà constituée que le choc de la rencontre avec les mots va peut-être interpeller, modifier, nuancer ou conforter. Toute lecture est donc une lecture subjective qui se fonde sur l'histoire du lecteur, le moment de la rencontre avec le texte, les enjeux de la lecture. » C'est l'introduction que je donne à ceux et celles que j'invite à lire dans mon quotidien professionnel et dans l'accompagnement des mémoires. Attendez-vous donc à une lecture vagabonde du livre des Stone, une lecture qui va mettre en lumière certains aspects plutôt que d'autres, en tout cas pas un compte-rendu le plus fidèle possible. S'il y a de la fidélité et de la constance, elle est à repérer dans les intentions qui ont guidé mes choix de lectures privilégiées de certains chapitres. En effet, avec un livre plus « théorisant », je butine d'abord à partir de la table des matières. Je lis dans le désordre. J'ai ainsi allègrement ignoré la première fois l'Introduction, la Préface, le Prologue, l'avertissement cité ayant déjà suffisamment configuré, selon moi, l'esprit du livre !

Trois parties structurent l'ouvrage : La méthode du Voice Dialogue ; Les Voix ; Le Rugissement du réveil. Comme j'ai acheté ce livre pour mieux comprendre le fonctionnement des co identités (c'est l'appellation qui est mienne au moment de la première lecture et que j'utilise pour nommer les instances qui m'animent), ou du moins avoir peut-être d'autres informations, d'autres angles d'approche, découvrir une vision théorique et opérationnelle des co identités, je me précipite sur le chapitre 1 de la première partie: *Une nouvelle vision de la conscience.*

Je vous rassure. Je ne vais pas vous restituer mes lectures successives, au fil des reprises du livre, mes vagabondages dans les chapitres, « mon désordre à moi du lire », mais poser un éclairage sur ce que cet écrit m'a apporté dans ma compréhension des co identités, dissociés et Cie. C'est un livre qui reste sur les étagères de ma bibliothèque nomade, un livre disponible à tout moment, un livre qui voyage aussi avec moi entre mes deux lieux de vie. En même temps, c'est un livre qui m'agace dans sa manière de nous introduire à nos différents « je », avec des exemples de « patients », en « expliquant » leurs rêves à partir du concept de « réveil », le moment, où les personnes prennent conscience de leur enfermement dans une « identité » : « ... sa seule réalité était cette identité de « mère » autoprogrammée (son identité de chèvre), la seule qu'elle connaissait, celle dans laquelle elle était enfermée depuis sa petite enfance. p.26

... Elle veut découvrir ce qui existe en elle hormis cette identité de mère, elle veut aller vers la plénitude de son être. Tout comme notre tigre/chèvre²⁰ a découvert son identité de tigre, Marie-Line veut découvrir d'autres parties d'elle, celles qu'elle ne connaît pas encore. » p.27

L'argumentation est orientée vers la présentation de l'expérience des deux psychothérapeutes, une expérience illustrée de nombreux exemples et dont la finalité s'inscrit dans le développement personnel harmonieux des individus : « Être dans notre pouvoir lorsque nous sommes en relation avec les autres, c'est avoir accès d'une manière consciente à notre vulnérabilité pour pouvoir la partager, et à notre énergie instinctive pour pouvoir nous protéger. Ainsi, nos énergies sont équilibrées ; nous n'avons pas besoin de faire d'effort particulier pour nous affirmer, nous sommes très naturellement dans notre pouvoir ». pp.31-32

²⁰ Pour bien comprendre les enjeux de la métaphore, il faut avoir lu le prologue...

De quoi est tissé cet agacement ? Ou peut-être est-ce une ambivalence. À la fois une très grande curiosité à entrer dans quelque chose d'inconnu, l'univers de psychothérapeutes, et en même temps, comme une césure entre mes attentes à la recherche de théorisation et le registre de langue qui m'entraîne vers un partage d'une pratique comme mise à plat et, me semble-t-il, sans références explicites à d'autres pratiques ou théories. Bien sûr, ce n'est pas le projet des auteurs, mais ça freine mon entrée dans le texte. Si Pierre ne m'avait pas conseillé ce livre, je ne l'aurais sans doute pas acheté, par ignorance d'abord, et ensuite parce que j'attends d'un livre plus qu'un constat, une présentation d'une technique, mais aussi une ouverture vers l'arrière-plan de ce qui anime et guide le faire, les choix, la reconnaissance d'une inscription dans une filiation de pensée. En même temps, « lire large » me convient. Les romans, comme d'autres publications autres que philosophiques ou psychologiques, me permettent de porter un regard différent sur les questions que je me pose, m'en posent de nouvelles. Ici, je suis surprise de cet agacement qui fait écho à d'autres agacements de lecture d'auteurs américains. Rien à voir avec la jubilation à plonger dans le livre de Bernadette Lamboy « Devenir qui je suis, une autre approche de la personne ». Alors, qu'est-ce qui fait que j'accepte publiquement de partager avec vous mes lectures d'un ouvrage qui m'agace et que je vous le dise ? Pour moi, toute lecture contribue à cheminer dans une compréhension des questions en attente. avec l'enjeu de tenter de mettre des mots sur une lecture qui a été avant tout une lecture passive, une lecture engloutie, mais agissante.

J'ai donc à apprivoiser mes agacements pour aller vers mon essentiel, ce qui guide mes choix de la lecture de cet ouvrage : qu'est-ce que c'est ces « parties de soi », ces « énergies reniées », ces identités, ces subpersonnalités. ? Qu'est-ce que ça rencontre de mon expérience de la chose ? Qu'est-ce qui diffère ? Sur quelles théories, processus se fondent-ils pour en parler ? Comment travaillent-ils avec ces instances ? Qu'est-ce que ça m'apprend ?

Pour partager les informations amassées au fil des lectures et des différentes reprises, j'ai choisi de vous restituer « **ce que je garde** » ou ce qui s'est gardé en moi de cet ouvrage, en vous présentant quelques questions que je me suis posées et les « réponses » que j'ai glanées tout au long du livre. Passer de l'écriture du « pour soi » à l'écriture du partage nécessite une reconstruction. Celle que je vous invite à emprunter avec moi est celle qui puise dans la pratique de Hal et Sidra Stone, à partir de quelques questions.

Des questions et des réponses ...

Qui peut être concerné par cette pratique ?

Chacun d'entre nous ! Pour eux, il s'agit de permettre aux personnes de mieux vivre, d'être plus en harmonie en intégrant mieux tout ce qui nous constitue en tant que personne, d'aller ainsi vers une meilleure compréhension de soi, donc d'effectuer des choix de plus en plus clairs. Le livre s'adresse donc à ceux et celles qui veulent être en meilleure harmonie avec eux-mêmes et surtout aux psychothérapeutes qui voudraient pratiquer la technique du Voice Dialogue.

Qu'est-ce que le *Voice Dialogue*²¹ ?

Pour leurs auteurs, ce n'est pas un système psychothérapeutique, mais un **outil de communication**, une méthode pour mieux se connaître. Selon eux, « *il est impossible de séparer cette approche de la compréhension du travail avec les rêves, de la visualisation symbolique, de la connaissance de l'énergétique, d'une formation en processus interpersonnel et d'une multi-*

²¹ La traductrice a préféré revenir au terme original de « Voice Dialogue, plutôt que l'appellation Dialogue Intérieur. De même, elle préfère subpersonnalités à sous personnalités afin de mieux véhiculer le concept que les « selves » sont les éléments constitutifs de la personnalité et non pas des sous-ensembles.

tude d'autres approches permettant de comprendre l'évolution de la conscience. » p.16 ou encore : « *C'est plutôt un moyen pour arriver à une finalité. En tant qu'outil pour explorer la conscience, il aide à amener au niveau conscient la connaissance intérieure et les profondes intuitions qui dorment en chacun de nous* » p. 16. Il y a là une distorsion entre le projet des auteurs et ce qui guide ma lecture. Pourtant, il me semble qu'à travers la présentation d'une méthode pour mieux se connaître, il est possible de dégager des traces, des signes d'une connaissance du fonctionnement psychique.

Qu'est-ce que la technique du *Voice Dialogue* ?

C'est un processus de transformation pour les personnes en présence dans une séance, facilitateur, facilité et observateurs éventuels²². Cette technique propose un accès direct avec les subpersonnalités et « *donne la possibilité de les séparer de l'ensemble de la personnalité et de traiter avec elles en tant que systèmes d'énergie ou unités psychiques interactives autonomes et indépendantes* ». p.77 Le principe de base, c'est que « ***chacune de ces subpersonnalités a une expérience différente de la vie et occupe une place précise au sein du système énergétique global*** ». ²³ p.77

Il s'agit d'aller à la rencontre de ces subpersonnalités, car la plupart sont ignorées, voire reniées. Le travail du *Voice Dialogue* consiste à nous permettre de nous acheminer vers davantage de conscience, d'embarquer pour un voyage psychique afin de contacter aussi les subpersonnalités reniées ou subpersonnalités inconscientes (toutes les subpersonnalités inconscientes ne sont pas reniées) et « à réclamer notre héritage perdu ». p. 49 Dans une séance, un espace physique différent est alloué à chaque subpersonnalité, ainsi qu'un autre à l'ego qui coordonne, agit, et reste séparé des subpersonnalités, un autre encore à la vision consciente, cet espace tranquille, ce point de référence où tout est constaté et accepté.

Quelle est leur vision de la conscience ?

La conscience n'est pas une *entité* mais un *processus*.

« *La conscience n'est pas un état que l'on peut s'efforcer d'atteindre. La conscience est un processus qui doit être vécu, un processus évolutif qui évolue, justement d'instant en instant.* » p.39

Ce processus dynamique évolue sur trois plans différents : a. la vision consciente ; b. l'expérience des subpersonnalités ; c. le développement d'un processus d'ego conscient.

a) « *La vision consciente est la capacité à être témoin de la vie dans tous ses aspects, sans évaluer ou juger les schémas d'énergie qui sont observés, sans le besoin de contrôler les conséquences d'un événement* ». p. 40 Nommé « *l'état de témoin* » dans les écrits spirituels, nos psychothérapeutes le considèrent comme une « *position de non-attachement* », « *un point de référence qui témoigne objectivement de ce qui est.* ».

b) Quant aux schémas d'énergie, « *tout, dans la vie, est un schéma d'énergie d'un type ou un autre. Ces schémas d'énergie sont liés à nos états intérieurs physiques, émotionnels, mentaux ou spirituels et peuvent s'exprimer à travers un sentiment vague, une sensation à peine perceptible, ou une subpersonnalité pleinement développée.* » p. 41

c) L'ego est la fonction exécutive de la psyché, celui qui fait des choix. Dans le système présenté, « *l'ego reçoit des informations à la fois du plan de la vision consciente et de celui de l'expérience des différents schémas d'énergie.* » p.43

Cependant au cours de leur travail de psychothérapeutes, ils constatent que l'ego a succombé à plusieurs subpersonnalités qui le contrôlent et qui se sont emparées de cette fonction exécutive.

²² Lorsqu'ils utilisent la technique, les thérapeutes se considèrent comme des *facilitateurs*, à la recherche d'abord de la carte psychique de la personne, le patient étant appelé le *facilité*.

²³ C'est moi qui souligne.

tive. L'ego n'est alors qu'une combinaison de certaines de nos subpersonnalités. Ce qui ne nous éveille pas à un processus de conscience et ne nous permet pas d'effectuer de vrais choix. L'idéal, c'est de devenir pleinement témoins de ce qui est. De prendre conscience de nos subpersonnalités, d'apprendre à toutes les honorer, car « *celles que nous n'honorons pas grandissent en nous, sans que nous en soyons conscients et gagnent en pouvoir et en autorité.* » p.48

Récapitulons. Le nous n'est pas un exercice de style, mais en relisant ce qui précède, je m'aperçois qu'il est délicat de tenter de donner un aperçu du fonctionnement des subpersonnalités sans l'inscrire dans la perspective philosophique du livre. Celle qui impose le « récapitulons », n'est pas celle qui écrit, mais la rationnelle en moi qui estime que je me disperse et, dans la foulée, la critique qui insiste en disant que ce n'est pas étonnant puisqu'elles ont laissé les folles du logis s'emparer du projet !²⁴ Donc récapitulons provisoirement avec une citation des auteurs pour rassurer les poids lourds des subpersonnalités... « *La thèse développée dans ce livre est simple : il existe une multitude de schémas d'énergie, à l'intérieur et à l'extérieur de nous. L'intérieur et l'extérieur peuvent difficilement être séparés, car les schémas intérieurs affectent intensément notre perception des schémas extérieurs ; pour que notre conscience puisse évoluer, notre tâche est de devenir conscients de ces schémas. Nous devons découvrir les schémas auxquels nous nous sommes identifiés, savoir quels sont ceux que nous avons reniés ou ceux dont nous sommes inconscients. Ce travail est un travail à long terme ; en fait, ce processus ne se termine jamais.* » pp 315-316

Qu'est-ce que c'est une subpersonnalité ?

Les auteurs ne s'embarrassent pas d'une appellation labélisée et n'ont pas arrêté une désignation contrôlée. Ils utilisent indifféremment les termes « subpersonnalités » « parts » ou « parties » de la personne, « schémas d'énergie » ou encore « je ». Ils rappellent que ce concept d'une personnalité fragmentée va à l'encontre du sentiment d'une unité du moi et de la rationalité sociale et que cette idée n'est pas nécessairement partagée. La règle d'usage, c'est, s'il y a fragmentation, celle-ci relève du dysfonctionnement psychique et de la maladie. Hal et Sidra Stone considèrent les subpersonnalités comme des personnes à part entière ; elles ont leur propre vie, ce qui entraîne une manière spécifique pour travailler avec elles, notamment les reconnaître en tant que telles, et leur proposer la possibilité de s'exprimer. Cette conception est analogue à celle de Richard C Schwartz²⁵ ; il signale que cette acceptation ainsi que les conséquences techniques qu'elle entraîne ne vont pas de soi : « *La nature multiple du psychisme est une proposition difficile à accepter pour beaucoup de thérapeutes et il m'a fallu des années avant de l'adopter moi-même. L'idée que nous possédons une multiplicité de personnalités va à l'encontre de la tradition scientifique occidentale. (...) En fait, de nombreux thérapeutes maintiennent une perspective constructiviste²⁶ et ne voient dans les parties que*

²⁴ Il peut paraître paradoxal de se lancer dans l'entreprise d'une présentation d'un livre qui semble ne pas m'enthousiasmer. Pourtant, au-delà de mes réticences que je vous restitue (j'aurais pu les passer sous silence), ce livre n'a pas été un pensum, mais un lent apprivoisement d'apprendre à rechercher ce qui court et déborde la présentation d'une pratique. Cela me demande un certain courage et, cela met en lumière, la présence de subpersonnalités en moi, comme ici « Les folles du logis », celles qui prennent des initiatives folles et peut-être dangereuses pour mon intégrité sociale, comme la présence dans l'écriture d'une subpersonnalité critique, rationnelle et moqueuse qui prend le pouvoir, avec ce « Récapitulons » qui s'impose brusquement. Là aussi, je pourrais pratiquer l'effacement... mais n'ai-je pas choisi de restituer « ce que je garde », notamment une capacité à repérer la reprise en main de certaines subpersonnalités.

²⁵ Schwartz R. (2009), *Système familial intérieur : blessures et guérison, Un nouveau modèle de psychothérapie*, Elsevier Masson Editions, 283 pages

²⁶ Le terme de « constructiviste » peut provoquer des confusions de sens. Schwartz souhaite distinguer

des « états mentaux ». Le danger demeure qu'en appréhendant les parties, de cette manière limitée, les thérapeutes ne les sous-estiment dans leur complexité et ne leur répondent sans les prendre complètement au sérieux. (...) Je sais maintenant par expérience que les parties ne sont pas uniquement protectrices, battantes, tristes ou en colère, même si elles fonctionnent dans le système selon une seule de ces modalités. Une partie en colère peut aussi se sentir craintive, triste, excitée sexuellement ou contente. Elle a pu prendre le rôle de la Coléreuse pour protéger une autre partie ou parce qu'elle est exilée ; elle est en réalité beaucoup plus qu'une simple partie en colère. » p.151

Ce qui est révélateur pour moi, c'est que de réaliser qu'il ne suffit pas de constater la présence de différentes parties dans le psychisme humain pour comprendre le fonctionnement d'un point de vue théorique et opérationnelle. Selon l'orientation théorique choisie, ce sont des personnalités à part entière ou ce sont des constructions mentales, cela va modifier le travail intérieur, mais aussi la compréhension du psychisme humain. Même un thérapeute qui travaille en sollicitant des aspects différents de la personne peut ne pas les considérer comme des personnalités à part entière. Pour Schwartz, la seconde perspective implique que la partie aura besoin d'exprimer ce qui l'a blessée, comme elle aura besoin d'être reconnue et appréciée par les autres parties et le Self, ce qui aura une incidence sur le rôle que cette partie pourra jouer finalement dans le système. Considérer les parties comme entités à part entière, c'est l'idée forte que je retrouve entre les deux approches proposées. Je ne me propose pas d'effectuer une comparaison entre le modèle de Schwartz et celui des Stone, mais je souhaite juste signaler les convergences, que ce soit sur la nature des parties, les interactions entre elles, la nécessité d'une écoute respectueuse et d'un dialogue entre ces entités psychiques ainsi que l'idée d'un mouvement vers un Self ou un ego plus conscient et plus équilibré.

Comment se constitue une subpersonnalité ?

Si je reviens à Hal et Sidra Stone, selon eux, *« un nouveau-né est un être humain unique. Il vient au monde avec une constitution génétique propre qui va déterminer sa physiologie (ainsi qu'une partie de son comportement) et avec une qualité spécifique « d'être » qu'ils nomment « L'empreinte psychique ». En plus de cette empreinte psychique fondamentale et unique, « le nouveau-né possède aussi le potentiel de développer une infinité de schémas d'énergie (ou subpersonnalités) dont la somme constituera sa personnalité. » p.33*

Le processus de développement de l'enfant consiste à établir une certaine dose de contrôle sur son environnement pour éviter le déplaisir. Selon les comportements favorisés ou au contraire sanctionnés par l'environnement familial et social de l'enfant, certains schémas d'énergie, vont pouvoir se développer, certaines subpersonnalités se trouvent renforcées et d'autres affaiblies. C'est le moyen pour l'enfant, de faire face à sa vulnérabilité, à sa dépendance au monde des adultes : *« Il apprend à devenir puissant et perd le contact avec l'unicité de son être ».* p.34 L'une des premières subpersonnalités à se constituer est *« celle qui veille sur nous »* et qu'ils appellent *« Le protecteur-contrôleur »*. C'est un schéma d'énergie primaire qui peut utiliser de nombreuses autres subpersonnalités, par exemple, celle du rationnel, du parent responsable afin de maintenir un certain contrôle sur son environnement. Hal et Sidra Stone considèrent que le protecteur-contrôleur est l'entité psychique qui dirige la per-

une conception qui prend en compte une multiplicité du psychisme en la considérant comme un signe du travail effectué par les interactions thérapeute/patient (co création d'état mentaux suscités par les interactions) et une conception qui admet et postule un psychisme structuré en différentes parties qu'il est possible de distinguer et qui fonctionnent selon des modes opératoires particuliers. Il signale d'ailleurs que c'était sa position au début de son histoire professionnelle : *« Je pensais donc que je co créais avec les patients plutôt que je ne découvrais ce que ceux-ci amenaient par leur travail. Je croyais que les patients répondaient à mes indices ou signaux et imaginaient les interactions que nous étions en train de créer ensemble. »*, p.150, opus cité

sonnalité dans laquelle les personnes se reconnaissent dans le mot « je » et qui constitue ainsi l'ego pour la plupart des personnes.

Ce que je comprends et qui me convient, c'est que la définition de subpersonnalités peut entrer en résonance avec celle de co identités comme étant la cristallisation progressive de vécus dans des micro-mondes où nous apprenons à exister, sentir, vibrer, faire, échanger et qui façonnent ainsi une identité particulière, que nous sommes ainsi une combinaison de co identités ou de parties de soi. Ce que laisse entendre aussi H. et S. Stone, c'est qu'il y a un potentiel infini de schémas d'énergie possibles et que nous ne sommes pas limités à celles qui ont déjà droit de cité dans notre fonctionnement actuel. Ainsi, l'hypothèse de la possibilité de développer d'autres schémas d'énergie, pas seulement selon les circonstances de notre vécu, mais de façon délibérée, comme, par exemple, l'installation d'un témoin pour observer une situation passée, trouve une place dans la théorisation proposée. Pour moi, du point de vue de la recherche, la question demeure de vérifier s'il s'agit d'une nouvelle instance ou d'une combinaison d'autres énergies déjà présentes.

Cependant, tous les schémas d'énergie n'ont pas le même droit de cité, la même influence, la même place dans le système psychique. Certaines parties sont considérées comme des subpersonnalités reniées. Ce sont des schémas d'énergie qui ont été jugées inacceptables et qui sont réprimés par l'entité qui dirige la personne, par exemple l'égoïsme, la colère, pour une personne qui privilégie dans sa vie l'altruisme et le dévouement. Pour autant, ces schémas d'énergie restent vivants et habitent notre inconscient et vont constituer ce que Jung appelle notre ombre. Ces subpersonnalités refoulées entrent en résonance avec notre psyché, lorsqu'une autre personne exprime et vit ce schéma d'énergie, ce qui provoque en nous du rejet, de l'agressivité, perturbent les relations, en ne nous permettant pas de vivre pleinement et sereinement. Il y a des schémas d'énergie culturellement reniés et ce reniement social et individuel entraîne les auteurs à les considérer comme des *énergies démoniaques*, comme la voix du pouvoir ou la sensualité. Ces énergies reniées s'expriment souvent par la voix du critique, ce qui est un indice pour les repérer et ainsi entrer en dialogue avec elles. Elles sont aussi très persévérantes et peuvent apparaître sous des formes différentes, comme celles d'une personne réelle. Ainsi, Jacques, l'ancien associé de Marie incarne l'une de ses parties reniées. Des années plus tard, Marie continue d'avoir des rêves mettant Jacques en scène, un Jacques qui s'irrite du manque d'affirmation d'elle-même de Marie et lui propose des pistes pour mener sa vie. Marie le rejette, se réveille en colère, « *réfléchissant au caractère manipulateur, dominant, égoïste (de Jacques) et furieuse d'avoir encore rêvé de lui.* » p. 69

Je vous invite maintenant à écouter comment il est possible pour Marie d'entendre ce que Jacques souhaite lui dire, c'est à dire comment prendre en compte sa partie reniée. Cela commence presque comme un conte :

« Un jour, dans une séance de *Voice Dialogue*, la subpersonnalité de la petite fille désespérée parle, lorsque soudain, Jacques se glisse dans le dialogue :

Jacques (avec irritation) : Marie a besoin d'organiser sa vie.

Facilitateur : vous semblez être une voix totalement différente de celle de la petite de fille. Que diriez-vous de vous asseoir sur une autre chaise et de nous dire ce que vous avez à dire sur Marie ? (Marie change de chaise, mais semble très mal à l'aise. Elle n'a pas vraiment envie d'entendre cette voix.) Je vois qu'elle n'a pas très envie que vous parliez, mais essayons quand même. Je crois comprendre que vous essayez de lui donner votre avis depuis un bon moment déjà.

Jacques : C'est vrai. Elle n'aime pas que je réfléchisse et moi je ne l'aime pas. Elle est faible. Je sais ce qu'elle doit faire pour gagner de l'argent. Je suis très doué pour gagner de l'argent, et je n'en ai aucune honte. Elle a honte de vouloir gagner de l'argent.

Facilitateur : Ce n'est pas votre cas.

Jacques : Bien sûr que non ! Il me faut de l'argent pour apprécier la vie. J'aime les jolies choses. J'aime le confort. J'aime le pouvoir. Tout cela demande de l'argent. Elle s'inquiète trop de savoir si les gens vont l'aimer ou pas.

Facilitateur : Vous ne vous souciez pas de ça.

Jacques : Non, en effet. Les gens m'aiment. Je suis satisfait de moi. J'aime être le centre de l'attention, et les gens aiment être avec moi. Je leur donne une chance de profiter de ma chaleur, et ils adorent ça. Vous savez, comme se chauffer au soleil ! Comme je l'ai déjà dit, je pense qu'ils ont de la chance d'être avec moi, et non le contraire. (souriant et très satisfait). Les gens n'aiment pas que vous essayiez de leur plaire. De plus, comme je ne fais que ce que je veux, je n'ai pas de rancune à leur égard. Je ne me fâche pas contre eux.

Facilitateur : Que se passe-t-il avec les gens qui ne vous aiment pas ? Marie s'inquiète à ce propos.

Jacques : Comme je l'ai dit, ça m'est égal. Elle pense que je suis égoïste, mais peu importe ce que pensent les gens. Et comme ça m'est vraiment égal, je peux aussi me montrer très persuasif et très charmeur. Je ne me soucie pas d'être sincère, voyez-vous. Elle, si. Mais moi, je n'ai pas ce genre de préoccupation ! J'essaie de voir ce qui fonctionne, puis je vais de l'avant et je le mets en pratique, je ne perds pas mon temps à me préoccuper d'autres choses.

Facilitateur : En parlant de s'occuper de ce qui fonctionne que suggérez-vous à Marie pour son travail ? »

« Jacques » va proposer des suggestions déjà présentées dans les rêves, mais cette fois-ci, assistée par le facilitateur, Marie est capable de les écouter...

Pour vous, à ce moment-là de la lecture, vous vient-il quelque chose à propos de ce concept d'énergie ou de subpersonnalité reniée ? Qu'est-ce qui se passe, selon vous dans ce dialogue ? Si Hal et Sidra Stone s'arrêtent un moment sur cette catégorie des énergies démoniaques, c'est que le reniement demande une énergie considérable et épuise notre capacité à vivre et à agir. L'esprit du Voice Dialogue n'est pas de libérer les énergies considérées comme démoniaques, mais, d'apprendre à les connaître et à intégrer ces parties reniées en leur **PARLANT**, pour entendre leur point de vue ! « *Il est important de garder à l'esprit que nous ne suggérons pas que vous deveniez cette subpersonnalité reniée, mais simplement que vous lui permettiez de parler.* » p.68. « *L'idée, c'est de faire la connaissance de toutes nos subpersonnalités, celles qui nous sont familières et celles qui ne le sont pas, mais qui toutes ensemble forment la somme de ce que nous sommes.* » p.74.

Il y a donc différentes catégories de subpersonnalités ?

Hal et Sidra Jones proposent « *d'explorer toute une gamme de schémas d'énergie : les voix* ». « *Les noms que nous avons choisis ne sont que des étiquettes pratiques qui peuvent vous aider à reconnaître les schémas décrits. Ils n'ont rien de sacré et vous n'êtes pas obligés de les adopter. Considérez-les simplement comme « des relations provisoires.* » p.119 Je trouve ça très ouvert, très rassurant, j'apprécie cette souplesse. D'ailleurs, dans la pratique du Voice Dialogue, les thérapeutes s'adressent aux voix tout simplement :

Facilitateur : J'entends une voix, lorsque vous parlez, qui semble très forte en vous ; quelqu'un qui demande que les choses soient faites d'une certaine manière. Pourrais-je parler à cette partie de vous ? (Henri se déplace), p.167

Ou

Facilitateur : Pourriez-vous déplacer votre chaise ? J'aimerais parler à cette partie de vous qui a besoin que tout le monde soit heureux. (Nancy se déplace) Dites-moi, comment fonctionnez-vous chez Nancy ? Comment faites-vous pour que tout le monde soit content ? » p. 178

Au cours de leur pratique, les deux auteurs ont identifié et répertorié de nombreuses subpersonnalités. Rien ne me permet de penser que c'est une recherche délibérée d'invariants ou de subpersonnalités universelles. Je le comprends comme un récapitulatif de toutes leurs expériences mises en commun, de leurs nombreux échanges qui donnent à voir des constantes, dessinent des subpersonnalités dominantes et qui reviennent régulièrement chez les personnes en thérapie. Ils distinguent surtout les parties primaires et les parties reniées. Pour chacune de ces parties primaires, il existe une partie opposée reniée ou moins développée. Les parties primaires sont celles auxquelles nous nous sommes identifiées. Parmi elles, il y a d'abord celles qu'ils ont qualifiées « de poids lourds » car ces parties de nous pèsent sur notre existence et notre capacité à faire des choix et à vivre avec les autres et avec nous-mêmes.

Je trouve très délicat de vous restituer cette gamme de voix multiples, de structurer une sorte de catégorisation. La rationnelle en moi freine des quatre fers, car il lui semble, que les critères d'identification d'une catégorie ne sont pas suffisamment précis, qu'il y a de la porosité, tout en étant séduite par la souplesse nécessaire due à la singularité de la personne. Néanmoins, deux ensembles se distinguent : les énergies fondatrices appelées les poids lourds, et les énergies reniées. Dans le cadre de cette distinction, il s'agit d'avoir toujours comme horizon qu'une énergie comporte toujours son ombre, qu'une énergie « bon père » est corrélée avec une énergie « père négatif », etc, que le système primaire du protecteur-contrôleur est façonné de différentes combinaisons d'énergie selon les situations ... Je vous invite donc à entrer plutôt dans un inventaire des subpersonnalités rencontrées par Hal et Sidra Stone, plus que dans une catégorisation rigoureusement logique. Serait-ce une mise en garde de la perfectionniste ?

Qui sont les poids lourds ?

La première des subpersonnalités, « le Boss », c'est *le protecteur-contrôleur*.²⁷

Très rapidement chez l'enfant nouveau-né, « *dans un état d'extrême vulnérabilité* », se développe une compréhension des règles de jeu, « *une conscience qui prête une grande attention aux indices signalant ce que notre entourage apprécie ou réprouve. Cette conscience, c'est la naissance du protecteur- contrôleur.* » p.121 C'est une sorte de cerveau central d'un réseau informatique, **le système primaire**, composé de différentes parties dont la fonction est de protéger la vulnérabilité de la personne. La combinaison des différentes parties de ce système va être différente pour chacun d'entre nous et c'est ce qui est nommé au final comme étant notre personnalité. C'est la porte d'entrée vers le processus de développement de l'ego conscient, et le facilitateur « *a besoin de savoir comment les parties primaires se sont développées, de comprendre la façon dont elles protègent la vulnérabilité du facilité et ce qu'elles redoutent pour lui si elles ne contrôlent plus la situation* ». p. 122

Ainsi, il est absolument essentiel « *de développer une relation d'empathie et de respect envers le protecteur-contrôleur* » avant que d'autres schémas d'énergie puissent être explorés. Ce qui est extrêmement important dans la technique du *Voice Dialogue*, c'est de considérer avec respect toutes les composantes de la personne car elles ont été des réponses apportées pour protéger l'enfant vulnérable. Ces réponses peuvent être disproportionnées actuellement ou freiner le développement harmonieux de l'individu, elles n'en existent pas moins et ont à être entendues. C'est vraiment le principe de base : faire entendre toutes les voix et travailler avec le protecteur-contrôleur comme porte d'entrée. « *Il a servi d'ego fonctionnel pendant des années, il ne peut être délogé par aucun facilitateur, par aucune forme de travail sur la conscience. Il doit être honoré ; le travail qu'il a fait doit être honoré. Ses points de vue doivent être pris en considération et respectés à chaque fois qu'un nouveau pas est franchi.* » p.137

²⁷ Je préfère « Celle qui veille sur moi »... Je me sens plus en empathie ainsi et plus ouverte pour cheminer.

Les subpersonnalités du pouvoir.

Ces subpersonnalités forment le système primaire de l'individu et ont été choisies par le protecteur-contrôleur pour en assurer la protection. Chacune peut agir seule. Chacune peut faire équipe avec le protecteur-contrôleur. Aucun schéma d'énergie n'est en lui-même positif ou négatif. **L'actif**, par exemple, « *vous aidera à coup sûr à entreprendre et réussir. Il peut aussi vous donner mal au dos, des migraines, une attaque cardiaque et faire de vous une personne extrêmement soucieuse.* » p.139

Un exemple : « *L'actif, le critique et le perfectionniste forment un redoutable trio lorsqu'ils dirigent nos vies. Le critique et l'actif aiment beaucoup coopérer et s'associer. Une de leurs plus grandes réussites et de mettre la personne très mal à l'aise, car elle n'a pas assez de connaissances (rôle du critique), puis de lui fournir la liste de tout ce qu'elle doit lire pour l'aider à progresser (rôle de l'actif)* » p. 143. Bien évidemment, les auteurs terminent en constatant : « *... nous nous demandons combien de livres sont achetés dans le monde par ces derniers plutôt que par des personnes ayant réellement un ego conscient* ». Ouf, grâce au critique et à l'actif, la sauvegarde des petits libraires est assurée !

Quant au **critique**, c'est une énergie particulièrement puissante, une « *voix extrêmement polyvalente* », et au « *grand talent pour le travail d'équipe* ». Hal et Sidra Stone relèvent leur intelligence logique, doublée d'une grande intuition : « *Il sait toujours où sont nos points sensibles, comment y planter un couteau et bien le faire tourner.* » p.158. LE CRITIQUE NE SERA JAMAIS SATISFAIT. Je ne pense pas avoir besoin d'insister. Quoique ...

(...)

Facilitateur : il me semble que vous la faites tourner en bourrique.

Critique (trionphant) : c'est vrai. Je suis comme son père. Rien ne lui plaisait jamais. Je pense, comme lui, que rien de ce qu'elle fait ne va. En plus, elle est stupide.

Facilitateur : mais elle réussit bien ses études.

Critique : parce qu'elle est trop perfectionniste et compulsive, elle étudie beaucoup trop.

Facilitateur : que se passerait-il si elle était plus détendue ?

Critique (très satisfait de lui) : je lui dirais qu'elle est paresseuse. Elle ne peut pas gagner avec moi. Elle ferait mieux de laisser tomber. » p. 160

Ce dialogue a permis à Alice de prendre conscience de l'impossibilité de plaire à son critique. Et il semble vain de s'épuiser dans les demandes d'un perfectionniste... pour autant qu'ego en prenne conscience.

D'autres subpersonnalités du pouvoir complètent le trio de choc, critique, actif, perfectionniste. « *Ces courtiers en pouvoir* » fonctionnent pour masquer la vulnérabilité intrinsèque de l'individu (voix ambitieuses, voix égoïstes, celles qui aiment l'argent, comme celui de contrôler les autres) et sont étroitement mêlées. S'y ajoute aussi « *Celui qui aime plaire* », car ce schéma d'énergie exerce une véritable pression sur la personne, notamment parce qu'il masque admirablement efficacement le schéma d'énergie opposé.

Les subpersonnalités parentales

Ces subpersonnalités font partie des poids lourds et « *occupent une position centrale lors de tout échange avec l'autre* ». p. 227. « *Quand la bonne mère est à l'œuvre, la femme n'a plus d'autre choix que de donner, donner, donner jusqu'à ce qu'elle soit vidée* ». p.228

Dans cette liste qui s'allonge, il me paraît essentiel de redire qu'aucune de ces subpersonnalités n'est négative en soi. C'est l'identification plus ou moins excessive ou exclusive à ce schéma d'énergie ou à tout schéma d'énergie autre qui pose problème, non seulement pour la personne elle-même, mais aussi pour son entourage familial : « *Lorsqu'une femme s'identifie à une bonne mère généreuse à l'excès, les autres membres de la famille s'identifient automatiquement à des subpersonnalités enfantines qui peuvent varier d'une famille à l'autre.* » p.230 Ce qui est donc important dans le repérage des subpersonnalités, notamment parentales, c'est de réaliser comment certaines prennent le pouvoir, dominent les relations et fonctionnent

de manière stéréotypée, car ce fonctionnement s'effectue de manière automatique, en dehors de toute conscience, et dans des règles de jeu singulières aux énergies en présence. Dans ces subpersonnalités parentales, nous avons, comme dans un jeu des sept familles, la bonne mère, la mère négative, le bon père, le père négatif, le parent rationnel...

Et les énergies reniées ?

Si je devais résumer à présent ce fonctionnement de subpersonnalités, il part d'un principe basique, c'est que l'enfant nouveau-né est doté d'une potentialité de développement de schémas d'énergie, schémas qui sont les états émotionnels, physiques et mentaux de tout ce qui est vécu. Ces schémas se constituent progressivement en réponses aux réactions de l'environnement familial et social. Ils se cristallisent dans des « voix » qui ont leurs caractéristiques propres et un rôle à jouer dans la vie de la personne. Ces réponses sont avant tout construites comme protection à la vulnérabilité du nouveau-né et peuvent devenir des « problèmes » au développement harmonieux et conscient de la personne.

Les énergies instinctives reniées

Certaines de ces énergies ont une place reconnue dans le système (même si le fonctionnement de l'énergie peut être facteur de déséquilibre), d'autres sont **reniées** parce qu'elles sont considérées comme dangereuses par le protecteur-contrôleur, notamment ce que les auteurs appellent nos instincts (colère, violence, agressivité naturelle, sensualité, sexualité, par exemple). Ces énergies reniées sont considérées comme *démoniaques*, du fait de leur pouvoir potentiel de destruction. Du moins, certaines parties dominantes en ont peur. Une grande prudence est alors demandée, et il est conseillé d'attendre avant de travailler avec elles, car il est d'abord essentiel « *de travailler avec les parties primaires qui craignent ces énergies et qui leur sont opposées.* » p.183 « *Le challenge est de laisser parler cette voix puissante tout en honorant les parties de nous qui en ont peur.* » p.186

Ce qui m'étonne, c'est que le mot consentement n'est pas formulé. Bien sûr, la pratique est chargée de non-dits qui vont de soi dans une séance de thérapie, le contrat par exemple. Les auteurs ne souhaitent pas figer les approches pour travailler avec les voix dans les indications qu'ils proposent. Je comprends qu'ils soient sensibles aux différentes compétences du facilitateur et à l'histoire du facilité, qu'ils ne souhaitent pas figer la méthode par des scénarii trop rigides. Tout de même, le consentement s'aperçoit entre les lignes : « *Les facilitateurs doivent être flexibles, et suffisamment vigilants pour demander de parler à une subpersonnalité que le facilité pourra laisser s'exprimer sans être mal à l'aise. La manière dont l'énergie est invitée à s'exprimer doit être suffisamment puissante pour l'inciter à venir, mais sans pour autant constituer une menace pour le protecteur-contrôleur du facilité.* » pp.187-188 Et voici quelques-unes des possibilités pour débiter un dialogue avec les énergies dites démoniaques, parmi des formulations proposées :

- Puis-je parler à la part de égoïste de Jérémie ?
- Puis-je parler avec l'Elisabeth qui n'est pas gentille ?
- Puis-je parler à la voix de la colère ?
- Pourrais-je parler à la partie de vous qui aimerait être toute-puissante ?
- Puis-je parler à cette partie de toi qui se sent parfois tellement frustrée qu'il lui semble qu'elle pourrait tuer ?

N'empêche, cette dimension du consentement reste pour moi une question ouverte à laquelle je ne trouve pas de réponse. Peut-être parce qu'elle n'a pas sa place dans leur démarche. L'ée fait d'être dans la vigilance et le respect de toutes les subpersonnalités pour leur permettre d'émerger et de se faire reconnaître offre les garanties nécessaires à un consentement.

Le signe pour repérer les énergies démoniaques reniées : chaque fois qu'une personne exprime dans son comportement une de nos énergies reniées, par un effet d'écho et de résonance, nous avons des mouvements de rejet envers ces personnes.

L'enfant intérieur

Celui qui fait partie des énergies reniées, c'est l'enfant intérieur ! À première vue, cela peut paraître paradoxal : « *Les subpersonnalités vulnérables qui représentent les différents aspects de l'enfant intérieur sont l'autre groupe majeur d'énergies reniées.* » p.199 C'est « *probablement notre subpersonnalité la plus précieuse, celles qui est le plus proche de notre essence ; c'est elle qui nous permet d'accéder à l'intimité, d'expérimenter pleinement l'amour.* » p.202. Lors des séances de Voice Dialogue, « *il ne lui est pas demandé de grandir, ni d'agir comme un adulte, ni même d'utiliser des mots* ». p. 200

Trois aspects sont particulièrement importants : l'enfant vulnérable, l'enfant joueur et l'enfant magique. L'enfant vulnérable incarne la sensibilité et les peurs du facilité et pour le protéger, le protecteur-contrôleur l'enterre. L'enfant joueur est plus accessible, le protecteur-contrôleur permet plus facilement les jeux que les larmes et le chagrin. L'enfant magique, c'est « *l'enfant de l'imagination et des rêves éveillés. C'est l'enfant de notre cerveau droit, de notre intuition, de notre imagination créative.* » p. 199

L'enfant de notre monde intérieur sait comment « être », tandis que le reste de notre personnalité sait comment « faire » et comment « agir ». p.200

Sa qualité la plus saisissante, c'est sa capacité à entrer dans une intimité profonde avec l'autre. L'enfant est branché énergétiquement. Il réagit au moindre changement, à la moindre perception d'abandon. Il n'apparaîtra pas tant qu'il ne sera pas certain que le facilitateur ne le blessera pas. Il s'agit pour le facilitateur d'entrer en résonance avec son propre enfant intérieur pour accueillir et permettre à l'enfant intérieur du facilité de s'ouvrir et de s'exprimer.

Je ne sais pas comment c'est pour vous, mais peut-être ou peut-être pas, comme moi, vous pouvez ressentir une sorte de mouvement intérieur qui vous appelle. Peut-être plutôt l'enfant joueur, plus accessible que l'enfant vulnérable ou l'enfant magique qui a besoin d'être aimé...

D'autres énergies ont encore été repérées par les deux thérapeutes et sont présentées dans la troisième partie « Le rugissement du réveil ». Je suis troublée qu'elles ne soient pas intégrées au deuxième chapitre avec « Les voix ». Il me semble qu'elles ont une autre fonction dans la démarche de développement d'une vision consciente ou plutôt qu'elles s'appréhendent encore d'une autre façon.

Ils constatent que la plupart des subpersonnalités « *représentent des opposés sur un continuum pouvoir-vulnérabilité* », et que les « *énergies sont constamment en mouvement entre ces deux pôles.* » p. 248. Ce mouvement est un processus archétypal qui représente un système équilibré des énergies : « *le côté fils/fille qui représente le manque de contrôle et la vulnérabilité, est exactement égal au côté père/mère qui représente le contrôle et le pouvoir.* » p.249 Ce développement d'un plan de vision consciente et d'un processus d'ego conscient mène à ce qu'ils nomment « *avoir son pouvoir ou « être dans son pouvoir » plutôt que d'être simplement puissants (c'est à dire nous identifier à des subpersonnalités puissantes).* » p.250

Ils choisissent alors de mettre en évidence comment ces idées s'appliquent au rugissement du réveil chez les femmes. Cette expression « rugissement du réveil »²⁸ symbolise pour Hal et Sidra Stone leur conviction profonde. « *C'est la découverte que nous sommes plus que ce que nous pensons être. C'est la découverte que nous avons pris des identités qui expriment de façon incorrecte ou inadéquate notre être essentiel. C'est comme si nous rêvions et que tout d'un coup, nous nous réveillions, nous regardions autour de nous et devenions conscients d'une réalité totalement différente.* » p.20

²⁸ Elle est empruntée à une histoire racontée par Henrich Zimmer dans l'introduction de son livre *La philosophie de l'Inde*, une histoire qui met en scène un jeune tigre adopté par des chèvres, sa mère ayant succombé à sa naissance ; celui-ci vit et se comporte comme une chèvre, jusqu'au moment où un vieux tigre déterminé lui apprend qui il est, après plusieurs tentatives... Et alors, le jeune tigre rugit...

L'énergie personnelle et l'énergie impersonnelle. Elles correspondent à ce qui est attribué socialement à des caractéristiques féminines ou masculines. Schématiquement, les énergies personnelles ont développé une sensibilité aux besoins et aux sentiments des autres et ont donc été privilégiées dans de nombreuses sociétés pour les enfants de sexe féminin. Une de leurs facettes est de conserver le lien émotionnel et personnel à chaque instant avec les autres. L'énergie impersonnelle est celle qui sait évaluer les situations de manière objective, y compris celles dans lesquelles certains besoins ou sentiments sont en jeu. La plupart des hommes savent plus facilement comment se désengager du lien émotionnel avec les autres. « *Le Voice Dialogue permet de vivre le contraste entre l'énergie personnelle et l'énergie impersonnelle* » p.269, ce qui est l'occasion de mettre en lumière une des techniques de facilitateur lorsqu'une énergie n'est pas familière au facilité. « *Le facilitateur va l'induire en faisant monter sa propre énergie impersonnelle et en la maintenant* » afin que l'énergie impersonnelle du facilité, même ténue, « *puisse s'accorder sur quelque chose* » p.271, « *d'une façon purement énergétique, sans mots* ». p.272 Cela me donne l'occasion de souligner que, pour H. et S. Stone, il est absolument nécessaire que le facilitateur ait accès à ses propres subpersonnalités, à la fois pour identifier ces schémas d'énergie chez les facilités mais aussi pour induire certains schémas d'entre eux chez le facilité afin qu'il puisse en faire l'expérience et repérer dans son vécu les moments où elles sont agissantes à son insu. De nouveau, ce que les psychothérapeutes ne cessent de redire, ce n'est pas d'étouffer les énergies mais au contraire de les accueillir afin d'établir un équilibre dans sa vie.

Le patriarche intérieur peut être considéré comme une « *version introjectée du point de vue patriarcal qui a dominé l'Occident depuis les temps bibliques. En bref, il voit un ordre naturel dans le monde, un ordre dans lequel les femmes sont inférieures.* » p. 280 Il peut représenter ainsi un obstacle au Rugissement du réveil chez les femmes. Un livre de Sidra Stone est d'ailleurs consacré au rôle caché du patriarche intérieur dans la vie des femmes.

Et pour terminer ce panorama, H. et S. Stone soulignent que la plupart des subpersonnalités sont orientées vers l'agir. « *Seuls, l'enfant vulnérable et l'enfant magique ne sont pas identifiés à l'action* ». p.283 Dans une perspective de développement personnel, ils suggèrent de s'ouvrir à une autre énergie qui peut nous éveiller à **nos subpersonnalités spirituelles**. « *Lorsque nous l'expérimentons, il n'existe plus ni but, ni tâches ; il n'y a plus rien. Parfois nous nous référons à cette énergie comme à la « voix du vide »* ». p.284 Ils la nomment aussi la subpersonnalité *être*, une subpersonnalité particulièrement menaçante pour le mental. C'est ce qui permet de cheminer vers une quête de sens. Dans les commentaires qu'ils proposent, je relève le concept d'archétype : « *Dans cette vision, plusieurs archétypes sont présents, : le vieil homme sage, le magicien (ou l'alchimiste) et le guide intérieur. Tous sont des schémas d'énergie qui peuvent être contactés dans un processus de Voice Dialogue.* » p. 299 Ce qui me passionne dans cette tentative d'offrir une vue d'ensemble des subpersonnalités selon les Stone, c'est qu'ils sont extrêmement vigilants à bien identifier la subpersonnalité présente. « *Il est très important, lorsqu'on cherche la voix du mental supérieur ou celle d'une énergie véritablement spirituelle, de les différencier du patriarche, du père, du critique ou de l'actif.* » p.307. Facile... Le soi supérieur offre une nouvelle perspective. « *Il ne résout pas le problème, pas plus qu'il n'exerce de pression sur elle.* », p. 309, ce qui n'est pas le cas des autres subpersonnalités du pouvoir !

Et maintenant, et si ça vous en êtes d'accord, avant de passer à la prochaine question, je vous propose de prendre du temps pour passer en revue toutes les subpersonnalités présentées... Et si vous avez le désir de dessiner, d'effectuer un schéma, un tableau ou toute autre chose qui vous permet d'approcher un peu plus, un peu mieux, autrement, ce manuel de *Voice Dialogue*... Y a t il des questions qui vous viennent ?

Quelles sont les grandes étapes de la démarche ?

Comme le Voice Dialogue vise « à explorer nos subpersonnalités, à développer notre vision consciente et à clarifier le rôle de l'ego dans le maintien d'une bonne santé psychologique », p. 76, il s'agit donc d'engager un dialogue direct avec les voix, avec **chacune** des subpersonnalités « en la considérant comme une partie de la personnalité globale. (...) Chaque subpersonnalité a un schéma d'énergie distinct qui anime notre corps physique de son énergie spécifique. (...) Vu de l'extérieur, le changement qu'elles amènent dans le corps est stupéfiant », transformant par exemple, « un patron industriel aux mâchoires serrées, au regard éteint... en jeune enfant. Tout cela survient lorsqu'une énergie en remplace une autre dans notre corps. » p.77

La première étape est d'instaurer une relation de confiance pour établir une carte psychique du facilité et d'identifier ainsi les subpersonnalités. L'attention du facilitateur est tournée sur le facilité, sur le repérage des indices physiologiques ou linguistiques qui lui permettront de reconnaître les différentes voix. Il encourage la personne à parler soit de sa vie en général, soit d'une expérience particulière qui lui paraît importante. Il s'agit de distinguer les parties primaires auxquelles la personne s'est identifiée, parties qu'il s'agit de rassurer, et qui sont la porte d'entrée pour qu'un travail de reconnaissance puisse s'effectuer. Au fur et à mesure de l'échange, si la confiance s'installe, le facilitateur peut signaler au facilité les changements subtils qui s'effectuent lorsqu'une nouvelle subpersonnalité est activée. Ainsi le facilité s'habitue à reconnaître les déplacements d'un schéma d'énergie à un autre, ce qui contribue au développement d'un processus d'ego conscient. Ce développement affecte les deux protagonistes, car le travail avec les subpersonnalités permet une plus grande clairvoyance pour le facilitateur, aussi par rapport à lui-même.

Schématiquement, le processus se résume en deux étapes fondamentales : d'abord, reconnaître la subpersonnalité et permettre ainsi à l'ego conscient de s'en séparer. Ensuite, favoriser la capacité du facilité à choisir quand et comment « utiliser » cette énergie. À l'intérieur de ce schéma, de nombreuses nuances et précautions sont à déployer en fonction de l'histoire du facilité et des énergies repérées et sollicitées.

Lorsque le facilitateur décide de parler à une subpersonnalité spécifique, et avec l'accord du facilité, il demande à celui-ci de changer de place, c'est à dire de changer de chaise ou de la déplacer. Ce nouvel emplacement est choisi par le facilité : « Des subpersonnalités différentes aiment s'asseoir à des places différentes. Invariablement, l'enfant vulnérable choisit un coin du canapé (souvent, avec un coussin serré sur sa poitrine). Le critique intérieur, quant à lui, désire avoir une place ou un siège qui en impose. Un juge peut vouloir rester debout ou s'asseoir sur le rebord d'une fenêtre ; il aime habituellement être plus haut que les autres. Une voix en colère peut désirer marcher de long en large... » p.84 et 85 Toujours est-il que ce changement de place est essentiel dans la démarche et le facilitateur parle alors avec la subpersonnalité comme il le ferait avec une personne réelle. Cette distance géographique est déterminante dans la possibilité pour le facilité de distinguer la nouvelle partie appelée et ainsi de lui permettre de s'exprimer. Dans un premier temps, ce n'est pas tant le contenu qui est fondamental, mais **qui** parle.

Une autre dimension importante est d'encourager chaque voix à parler du facilité **comme d'une entité séparée**, surtout dans les débuts du travail quand chaque voix dit « je ». « Cette distinction peut être renforcée en désignant autour de la chaise du facilité les places qui ont été occupées par les différentes parties lorsque celles-ci parlaient. » p.89 Localisation géographique et changement de posture narrative, notamment la proposition d'utiliser d'autres pronoms, participent de ce processus de séparation, de dissociation : « La voix peut dire : « J'ai été à une soirée la nuit dernière, j'ai rencontré une femme intéressante et tout d'un coup, je ne me suis plus du tout senti à la hauteur. » Le facilitateur va alors séparer les actes du facilité de la réaction de la voix : « Vous voulez dire qu'**il** a été à une soirée, qu'**il** a rencontré une femme intéressante... et que **vous** ne vous êtes pas senti à la hauteur, c'est ça ? »

Une place particulière est dévolue à l'ego conscient et, à la fin de chaque séance, le facilité retourne à cette place. Facilitateur et facilité parlent alors de la séance comme cela leur convient. Il est conseillé d'installer le facilité debout à côté du facilitateur et de reprendre avec lui les différentes subpersonnalités apparues et/ou qui ont été convoquées. Il s'agit de s'assurer que le facilité est bien retourné dans son ego fonctionnel habituel. En effet, *lorsqu'une subpersonnalité est présente, le facilité se trouve dans un état très similaire à l'hypnose.* »... ce qui demande du savoir-faire pour terminer la séance.

J'en profite pour reprendre la distinction entre ego fonctionnel et ego conscient. L'ego conscient prend en compte les informations de la vision consciente. L'état de *vision consciente* est un état de témoin qui « *nous dote de la capacité de prendre du recul face à n'importe quel comportement, n'importe quelle pensée pour les observer ; mais elle n'incite à aucune action. Quelqu'un ou quelque chose en nous doit recevoir ses informations et décider qu'en faire ; nous avons besoin d'un ego qui soit perpétuellement dans un processus de conscience dynamique et évolutif.* » p.103 La visée ultime, c'est que l'ego conscient soit suffisamment développé pour permettre à un ego fonctionnel de prendre les décisions sans être parasité par des subpersonnalités primaires agissant à son insu.

Autre principe directeur de la méthode : la responsabilité du sujet. C'est une exploration à deux, dans laquelle le facilitateur « *n'est que la moitié de l'équipe* ». Le facilité est encouragé à exprimer comment le questionnement, la façon de s'y prendre du facilitateur agit sur lui. Cela donne aussi l'occasion au facilitateur d'étudier ses propres voix en se heurtant à ses zones d'inconscience et au facilité à apprendre à rester dans son pouvoir. Sans oublier l'attitude de respect et de non jugement afin que les voix puissent émerger et s'exprimer dans leur réalité.

Qu'est-ce que ça rencontre de mon expérience et de mes questions ? Qu'est-ce que je garde ?

La première image qui me vient, c'est une ligne d'horizon, un point de fuite dans un tableau. Je cherchais quelque chose, une théorisation notamment, et le livre n'entraîne pas en matière explicitement sur cette dimension, ou alors sous une forme qui ne faisait pas suffisamment sens pour moi. J'ai donc lu et relu le livre à la recherche d'un continent perdu qui semblait se dérober. En même temps, les mots se déposaient tranquillement en moi, jouaient en écho et, subtilement, tissaient leur toile. Ils vivaient leur vie de mots en colorant quelquefois mes propos de nuances ou dans un geste, une écoute différente. Et j'étais bien avec ça.

Et puis arrive l'appel du rien de l'écriture et cette nécessité de ne pas laisser la page blanche dans *Explicititer* qui s'impose à moi. Comment ai-je pu penser un instant qu'il n'y aurait pas d'écrit, que j'étais responsable du silence de la page, plus que d'autres peut-être. Pierre aurait sûrement proposé un article de son cru ! Et me voilà avec cette décision d'écrire deux ou trois choses à propos du livre des Stone... et ce ne fut pas une histoire simple.

Ce ne fut pas une histoire simple, notamment dans le travail sans cesse renouvelé du consentement à partager ce qui s'était déposé tranquillement en moi, avec vous, avec d'autres lecteurs. À partager ce que je n'avais pas vraiment nommé, mais surtout éprouvé. À accepter les errances, les mots qui se dérobent. À vous restituer mon approche et mon accueil du livre au plus près de mes premiers vagabondages quand il n'y avait pas besoin d'ordre, d'une certaine cohérence, juste de la rencontre avec la pratique et les convictions des auteurs.

Ce que je rencontre, c'est une confirmation expérientielle de l'existence de co identités avec des pistes pour les identifier, montrer leur fonctionnement et leur rôle. Les différentes subpersonnalités que nous présentent Hal et Sidra Stone mettent en évidence que ces parties de soi ont une ipséité, une identité cristallisée avec des valeurs, un regard spécifique, des avis sur les situations vécues par la personne, bref qu'il y a possibilité de construction et de cristallisation de noyaux identitaires. Ils proposent un modèle d'élaboration des co identités en considérant

le nouveau-né comme doté de la capacité de développer une infinité de schémas d'énergie, donc susceptible de constituer des subpersonnalités plus stabilisées et d'en créer de nouvelles. Pour Hal et Sidra Stone, il n'y a pas de distinction entre schémas d'énergie et subpersonnalités. Comme je comprends ce qu'ils proposent, le schéma d'énergie, c'est une « force en action » (du grec *energeia*). « *Par énergie, j'entends, en effet, tout ce qui nous meut ou nous émeut, nous freine, nous limite, nous propulse ou nous bloque d'une manière ou d'une autre. L'énergie dans cette définition sous-tend tout ce que nous percevons comme expression de vie, ou comme retrait de la vie, dans notre personnalité.* »²⁹ Selon ce principe, tout ce qui affecte l'individu participe des réponses que celui-ci apporte pour contribuer à sa conservation et à son grandissement. Ces réponses constitueraient des « unités » stables et dynamiques en relation avec son environnement et avec son état interne. Il y aurait sans doute à confronter ce modèle de développement de la personne au modèle organismique de Rogers³⁰ et au focusing de Gendlin ? Rogers considère l'individu comme une totalité unique organisée avec une finalité propre de conservation et d'enrichissement, une configuration en interaction avec son milieu, dotée d'une capacité innée de réaliser les potentialités latentes et régie par le principe de congruence et de sécurité. Cette tendance peut être freinée, perturbée ou bloquée par des interventions physiques et psychiques de l'environnement. Il y a une continuité entre le vivant du monde et le vivant en l'homme. Le concept clé : l'*experiencing*. Pour lui, la réalité n'a de sens que dans la mesure où la personne en fait **l'expérience**, et le corps, dans son aspect le plus global, en est une « mémoire » fidèle. Pour H et S Stone, les interactions vécues dans les différents micro mondes de l'individu favorisent le développement d'entités distinctes et ce sont elles qui permettent de comprendre les difficultés et les ressources des personnes. À partir de cette hypothèse, la mobilisation de différentes co identités, qu'elles soient déjà existantes ou pas, est de l'ordre de la normalité et même souhaitable. C'est dans la connaissance des différentes parties constituant notre personnalité que résident notre équilibre et notre pouvoir de décision sur notre vie. Bien sûr, ils utilisent ce concept de subpersonnalités dans le cadre de leur travail de thérapeutes et revendiquent que cette technique, le *Voice Dialogue*, puisse être pratiquée « *par des enseignants en développement de la conscience et des non-professionnels d'orientations diverses* », p.16. Peut-être faut-il se poser cette question du cadre thérapeutique, des limites à fixer, des inévitables porosités entre les frontières socialement prescrites et qui sont aussi des questions de territoire. Quand, en explicitation, l'interviewé revit une situation passée et, qu'une co identité émerge, ce qui permet de comprendre soit la ressource, soit la difficulté dans l'acte qui est décrit... qu'est-ce qui interdirait de prendre en compte et d'accueillir ce qui vient, dans le cadre les règles éthiques et déontologiques qui nous animent ? Dans le faire, la question du cadre thérapeutique est, peut-être,

²⁹ Abdelheid Oesch, 1994, *L'atelier du dialogue intérieur*, www.dialogueinterieur.com/voyage.html

³⁰ Quant au modèle organismique de Rogers, « le terme organisme est une totalité organisée, une structure, ou mieux, une Gestalt qui déploie cette tendance fondamentale à l'actualisation dans un effort constant et organisé en vue de satisfaire ses besoins de maintenance et de développement. Ces besoins sont d'ordre divers, aussi bien physiologique que psychologique : la croissance et la différenciation des organes et des fonctions, l'élaboration de la conception du moi, mais aussi le besoin de considération et de valorisation par autrui. (...) La conception du moi (self-concept) est une structure, une configuration subjective composée par les perceptions et expériences qui se rapportent au moi, aux relations du moi avec son milieu et avec autrui et qui contient également les valeurs que l'individu attache à ses perceptions et à ses expériences. La conception du moi, en somme, contient tout ce qui se rattache à l'idée que l'individu se fait de lui-même et qui sans être conscient ou du moins pleinement conscient forme un complexe qui est disponible à la conscience ». Hennemann H. *Les fondements théoriques et philosophiques de la pensée de Carl Rogers (1980)* <http://carl-rogers.fr/les%20fondements%20theorique%20et%20philo.pdf>

un faux problème, qu'elle se travaille dans le principe fondateur du contrat et du consentement. En psycho phénoménologie, la question du cadre m'apparaît avant tout technique et éthique, de l'ordre de la justesse pour l'autre, de la cohérence pour le chercheur : comment questionner sans induire ? Comment développer des techniques pour accueillir ce qui va de toute façon apparaître et qui est présent dans la réalité de l'expérience de la personne, puisque c'est une des réalités du psychisme selon les Stone et selon mon expérience.

Pour eux, nous sommes dans l'illusion de nous imaginer comme une entité unique. Nous sommes déjà fragmentés du fait de notre vulnérabilité et de notre dépendance à notre entourage. Si cette fragmentation est de l'ordre du développement ordinaire, quelle ouverture pour nous, quelles incidences dans différents domaines de la vie, dans la recherche, dans la formation ?

Ils ne semblent pas considérer les identités professionnelles comme des subpersonnalités, en tout cas, ils ne présentent pas cette catégorie. Par contre leur fondement théorique n'exclut pas cette possibilité. Peut-être, une co identité professionnelle n'est-elle qu'une variation de l'actif, du perfectionniste et consorts et, depuis leur point de vue de psychothérapeutes, ils ont surtout identifié ce qui était des freins (mais aussi des ressources potentielles) au bien vivre des personnes qui les consultaient. Pour moi, confrontée dans ma vie professionnelle à l'apprendre, aux difficultés à entrer dans un milieu professionnel, j'ai trouvé des pistes pour favoriser l'apprentissage d'un métier, en considérant aussi la formation comme la construction d'une nouvelle cristallisation identitaire (après d'autres éminentes personnes, bien sûr !). Chaque apprentissage nous fait revenir à notre vulnérabilité première, ce qui nous fragilise et réactive certaines subpersonnalités, notamment celles qui nous protègent. Ce qui est intéressant et puissant, c'est de prendre en compte cette dimension identitaire dans la formation à une profession : en quoi, elle conforte ou perturbe l'apprentissage. Ce n'est pas seulement des contenus, des objectifs qui sont en jeu, mais des remaniements éventuels de l'équilibre de la personne.³¹ Quand il y a des difficultés, l'entrée par les subpersonnalités n'est pas une stratégie thérapeutique, même si ses effets peuvent l'être, mais une composante de l'acte d'apprendre. Je l'ai expérimenté dans mon quotidien professionnel, aussi bien dans les modules de la formation des enseignants que dans l'accompagnement des mémoires.

Quand il y a un blocage dans le processus d'écriture d'un mémoire, que rien ne bouge, comment permettre le dégagement, l'ouverture, la disponibilité et la poursuite du travail ? Savoir que des co identités peuvent freiner, voire interdire l'écriture, autorise à la bienveillance et à l'aide à la prise de conscience pour la directrice. J'ai utilisé, par exemple, le changement de point de vue, en demandant à l'étudiante de venir s'asseoir auprès de moi et de lui demander de regarder la chaise qu'elle vient de quitter et ce qu'elle a à dire à celle qui vient de parler de son blocage. C'est toujours surprenant pour moi, de constater combien l'étudiante s'engage dans une vision claire de ce qui se passe, des enjeux liés à ce qui s'écrit, à la symbolique du mémoire dans le processus d'apprentissage et dans le statut social de cet objet. Tout n'est pas réglé d'un coup de baguette magique, mais l'étudiante réalise que quelque chose en elle (quelqu'un) empêche l'écriture et que cela n'a rien à voir avec ses compétences ! Quand le processus d'écriture est freiné par une perfectionniste qui souhaite et exige que tout soit juste tout de suite, qui ne supporte pas des paragraphes incertains, voire incohérents de son point de vue, impossible que le texte avance. Là aussi, rien ne sert d'incriminer l'instance, mais au contraire de l'inclure dans le projet et plutôt de négocier avec elle ! Je ne connaissais pas le *Voice Dialogue* pendant mes années universitaires, mais j'avais une expérience des co identités et de leurs potentialités de freins ou au contraire de ressources. J'ai proposé de passer un contrat avec la perfectionniste pour qu'elle se mette en retrait pendant la phase d'écriture du premier jet et qu'ensuite nous aurions besoin de ses compétences pour les relectures. Et ça

³¹ Snoeckx M., *Une contribution à la réflexion à propos des co identités*. *Expliciter* 90, 1-12

fonctionne. J'étais dans le cadre d'un accompagnement d'un processus d'écriture de mémoire et pas du tout dans un processus de thérapie de l'étudiante. « Cela fait beaucoup de monde pour une seule main », lors du constat de celles qui sont là, penchées lors de l'écriture.... Tous les accompagnements mémoire n'obligent pas par un passage explicite des co-identités. Et, quand Sonja Pillet³² demande à l'élève de venir près d'elle et debout, de regarder de ce point de vue de l'adulte, le tableau où l'enfant a écrit quelques mots, Sonja est dans une pratique de conseillère et pas du tout de thérapeute. Pourtant, je pourrais dire, que Sonja permet à l'élève de construire un ego conscient (en utilisant le vocabulaire du *Voice Dialogue*). Il n'est pas toujours essentiel de nommer les instances, mais aussi de les faire **vivre**...

Une autre dimension que je retrouve et qui m'agrée, c'est la nécessité d'une souplesse dans le l'étiquetage. Dans les quelques exemples proposés par les Stone, il y a toujours une ouverture potentielle par rapport à la future instance à faire émerger : « *pouvons-nous parler à cette part de vous qui vous donne le sentiment de ne pas être séduisante ?* » p. 63. Ici, c'est un critique qui va se manifester. « *J'ai entendu votre voix tandis qu'Henri parlait, aussi ai-je envie de vous parler directement. Quel est votre travail dans sa vie ?* » p.167 Et c'est un perfectionniste qui va s'exprimer ! Pour moi, cela implique d'être attentive à la formulation pour inviter l'instance à s'installer et à se manifester. Comme c'est essentiel d'être ouvert à la manière dont la personne nomme cette entité, ou comment celle-ci s'appelle. Quand nous mettons un observateur, quand nous détachons une partie de nous pour observer afin de décrire ce que A ne peut décrire de là où il est, ou quand nous choisissons une figure symbolique comme le sage ou le mentor ou autre, il me semble que la localisation spatiale est une condition nécessaire mais pas suffisante. Il faut non seulement lui préciser sa mission et les compétences que nous attendons, mais aussi vérifier de quel observateur il s'agit. J'ai pu constater que l'observateur ou le témoin peuvent aussi être un critique, un juge, comme le témoin ou l'observateur ne sont peut-être pas interchangeables dans l'expérience de la personne. En tout cas, il est important de s'en assurer. Le contenu du discours est une clé pour les distinguer, mais il y a toujours à vérifier avec la personne elle-même de qui il s'agit.

Par contre, ce qui m'intrigue encore, c'est tout ce qui relève de l'installation d'un observateur Lorsque nous invitons A à installer un observateur, est-ce que l'observateur est une subpersonnalité stable, déjà préexistante ou une nouvelle figure ? Pour l'instant, ce que nous avons pu repérer, montre qu'il peut s'agir soit d'une subpersonnalité déjà cristallisée, soit d'une instance provisoire créée juste pour faire ce travail. Sans doute que l'utilisation répétée de parties de soi ayant certaines compétences peut cristalliser des subpersonnalités nouvelles pour la personne. Y a-t-il pour chacun d'entre nous, un observateur déjà élaboré, mais invisible à notre conscience ? Ou est-il une instance de passage, qui ne fonctionne que pour cette circonstance et sous sollicitation ? De quoi est constituée cette cristallisation « observateur » ? Les Stone ne restituent que des catégories qui émergent dans le dialogue et quand ils souhaitent que le facilité fasse l'expérience d'un schéma d'énergie qui ne semble pas être familier, comme les énergies impersonnelles, ils pratiquent une induction d'énergie pour la faire apparaître chez le facilité. Le facilitateur prend contact avec sa propre énergie impersonnelle, la fait exister, la maintient afin que le facilité puisse s'accorder à l'énergie présente chez le facilitateur (phénomène de résonance, d'accord postural ?). Il peut rester ainsi de façon purement énergétique, sans mots. Qu'est-ce que cette posture (l'induction énergétique) présuppose ? Elle présuppose que cette énergie fait partie des énergies reniées, donc qu'elles existent déjà dans chaque personne ou encore qu'elle peut être construite ! L'hypothèse que toutes les subpersonnalités sont potentiellement en germe et qu'il est possible de les activer ?

³² Pillet S., *De l'éveil au savoir enfoui*, Expliciter 89, 1-5

Toujours à propos de l'observateur, ce qui suscite aussi ma curiosité, c'est comment l'observateur peut-il décrire ce que A n'est plus en mesure de mettre en mots ? Cela suppose qu'il a vécu la situation, que c'est un élément du passé, une partie de soi du passé ? Ou est-il une instance du présent capable de lire et de décoder ce que A a vécu et que celui-ci ne peut plus décrire ? Ou encore cet observateur serait compétent pour accéder au pré réfléchi ? Sans compter le principe organisateur du ressouvenir pour l'explicitation : **Quel est le rapport que l'observateur entretient avec la situation passée ?** C'est sans doute notre travail de recherche actuel d'aller voir comment ça se passe.

Comme je comprends les subpersonnalités selon les Stone, celles-ci ont/auraient accès à l'ensemble du vécu de la personne, à partir de leur point de vue spécifique Et dans notre expérience au GREX, qu'est-ce qui identifie l'observateur que nous proposons d'installer ? Avons-nous des critères communs et lesquels ? La mission que nous lui demandons me semble déterminante pour qu'un observateur soit compétent et fiable, d'où l'importance de la formulation.

Autre point de convergence avec mon expérience, le rôle conjoint de plusieurs subpersonnalités dans une même situation, notamment sur le versant de la protection. Cela nous entraîne à nous poser la question de l'aspect système des différentes parties, de leurs interactions entre elles. L'alliance s'effectue souvent au détriment du facilité (la combinaison critique/actif/perfectionniste). Mais l'alliance peut aussi être du côté positif. Pour moi, c'est, au moins dans une de mes activités, cette alliance est un préalable pour la bonne marche du séminaire. Pour que je sois en mesure d'être disponible et confiante dans mes ressources, lorsque je donne des journées de formation, plusieurs instances doivent obligatoirement être présentes et même doivent être alignées ! Bien entendu, je ne le savais pas avant d'avoir pu les identifier... Ce qui rejoint l'intention des thérapeutes qui indique que la connaissance des subpersonnalités permet d'être plus libre, plus adéquate, d'être dans notre pouvoir (pas dans notre puissance) pour le dire en langage *Voice Dialogue*.

J'apprécie aussi la mise en évidence que tous les échanges ne se passent pas obligatoirement toujours avec les mots, que certaines subpersonnalités s'expriment différemment et que le contact entre le facilitateur et le facilité s'effectue en une mise en correspondance énergétique en soutenant simplement le processus. Un des liens avec une de mes co identités s'effectue de manière kinesthésique, sans mots. Ce qui a eu tendance, lors de mes premières rencontres avec elle, à la considérer comme une sorte d'outil, d'objet magique que j'avais appelé, la première fois « un système de radar tridimensionnel. » En réalité, le radar n'est qu'une facette de « Celle qui est traversée » et qui recueille toutes les informations extérieures, mais aussi internes. Comme c'était très opérationnel, je n'avais pas envisagé de tenter de comprendre de quelle manière s'effectuent les échanges. Comme il n'y avait pas de mots, ce ne pouvait être qu'un objet ! Quand je prends conscience du rôle déterminant de cette co identité, je ne peux plus la considérer uniquement comme une subalterne, comme un « simple » agent de renseignements, je commence à prendre soin d'elle autrement.

Une autre dimension qui n'est peut-être pas suffisamment abordée dans le livre, c'est le rôle unique et spécifique que peut tenir une subpersonnalité dans une situation spécifiée. Il y a des moments où, des subpersonnalités qui ont peu ou pas droit de cité selon les auteurs sont les seules compétentes pour que la situation soit réussie. Ainsi, dans mon expérience, dans la séance de focusing, au moment de demander ce que le sens corporel a à nous dire, c'est une instance particulière qui peut exprimer cette demande. Sans son intervention, rien ne se passe. C'est d'ailleurs « spontanément » (c'est à documenter) que s'effectue le passage. Il s'agit de la catégorie enfant magique. La petite fille des contes demande et pas n'importe comment, avec un rituel, une voix particulière : « Qu'est-ce que tu as à me dire ? » Ce qui reste encore opaque pur moi, c'est comment s'effectue le passage, l'émergence d'une co identité à une

autre, surtout quand elle n'est pas nécessairement attendue. H. et S. Stone n'en disent rien. Ils constatent. Encore une piste pour nos recherches ?

En guise d'épilogue...

Lire « Accueillir tous mes « je », une révélation lente et passive pour moi. Déjà familière des co identités, je n'avais pas d'objections notoires à leurs propositions, juste cet agacement qui tenait plus à la forme de l'écriture et peut-être à cette position de thérapeute qui me renvoie à une certaine illégitimité. Ecrire ce texte m'a permis de mieux comprendre tout ce que j'avais intégré en sourdine, sans m'en apercevoir. À votre tour maintenant...

Et, pour terminer, ce que je vous propose, toujours si vous ça vous convient, c'est de prendre le temps de goûter ce qui se passe dans un extrait de séance³³ de *Voice Dialogue...*, d'envisager les options possibles dans les choix du facilitateur, de repérer les catégories du discours, les relances... ou toute autre chose qui vous viendrait à la lecture... et bien sûr toutes les questions, constats, que vous souhaiteriez partager à propos des co identités et des subpersonnalités !

Nancy consulte après un état d'intense d'épuisement physique et psychologique. C'est une épouse, une mère et une fille dévouée. « Après les préliminaires habituels, le facilitateur questionne Nancy sur son rôle :

Facilitateur : Il semble que rendre les gens heureux est très important pour vous ?

Nancy : oui, cela a toujours été. Mon père n'était pas facile, j'étais la seule à pouvoir le déridier et le maintenir de bonne humeur. Je l'ai fait. Mais, même en dehors de ça, j'aime vraiment que les gens soient heureux autour de moi.

Facilitateur : pourriez-vous déplacer votre chaise ? J'aimerais parler à cette partie de vous qui a besoin que tout le monde soient heureux. (*Nancy se déplace*). Dites-moi, comment fonctionnez-vous chez Nancy ? Comment faites-vous pour que tout le monde soit content ?

Celle qui aime plaire : j'ai appris à sentir quand les gens veulent quelque chose. Mon rôle est de veiller à ce que la personne ne soit de mauvaise humeur. Je suis très sensible à l'humeur des gens, je peux dire lorsque quelque chose ne va pas chez quelqu'un. Je fais tout ce que je peux pour que personne ne soit de mauvaise humeur.

Facilitateur : pouvez-vous me donner un exemple récent où vous avez géré une situation de ce genre ?

Celle qui aime plaire : eh bien, ce matin, lorsque le mari de Nancy est parti travailler. Il lui a demandé de passer prendre ses vêtements chez le teinturier après son rendez-vous avec vous, puis d'aller à la papeterie pour lui ramener quelques fournitures de bureau. Je lui ai répondu que, bien sûr, je le ferais. Je prends soin de ce genre de choses. Je sais que le fait que je vienne ici aujourd'hui l'angoisse un peu.

Facilitateur : a-t-il dit quelque chose à Nancy qui pouvait indiquer qu'il avait peur ?

Celle qui aime plaire : les gens qui me sont proches n'ont pas besoin de parler. Je suis en quelque sorte très clairvoyante : je sais de quoi ils ont besoin. Comme ça, il est allé au travail heureux, et tout va bien. »

Celle qui aime plaire fonctionne de façon automatique. Nancy n'a aucune possibilité de se comporter différemment ; elle doit toujours faire ce qu'il faut pour être gentille. Après une longue exploration de cette énergie, le facilitateur décide d'aller voir un schéma d'énergie opposé. Pour cela, lors d'un dialogue, plusieurs approches sont envisageables.

Le facilitateur peut dire : « *Je suis curieux de savoir quelle partie de Nancy se tient de l'autre côté. Si vous n'étiez pas là, que se passerait-il ? Qui serait présent ?* »

³³ p 178, 179, 180, 181

Celle qui aime plaire répond que ce serait l'anarchie. Le facilitateur sait que Nancy a une énorme colère cachée quelque part. Il sait, ses nuits étant devenues des cauchemars, qu'elle a reniée toute une partie d'elle et que cette partie est devenue démoniaque, aussi décide-t-il de rechercher la part égoïste de Nancy, une énergie peu menaçante, mais extrêmement différente de celle qui aime plaire. Toutefois, il aurait aussi bien pu demander à Nancy de se déplacer de « l'autre côté » pour voir quelle énergie serait apparue, ou demander : « *Qui est là lorsque Nancy ne suit pas les directives de celle qui aime plaire ?* »

Facilitateur (parlant toujours à celle qui aime plaire) : Que veut dire anarchie ?

Celle qui aime plaire : Sans moi, elle ferait exactement ce qui lui plaît.

Facilitateur : Puis-je parler à la partie de vous qui veut faire exactement ce qui lui plaît ?

Celle qui aime plaire (mécontente) : Si vous insistez. Mais je vous préviens... c'est l'anarchie. (Nancy s'installe sur un autre siège).

Nous nommerons cette voix l'égoïste, mais gardez à l'esprit qu'il n'est pas obligatoire que le facilitateur nomme l'énergie. Nancy peut la nommer, ou nous pouvons tout simplement travailler sans nommer cette énergie.

Facilitateur : Bonjour

Egoïste : Si vous voulez me parler, vous pouvez oublier les politesses

Facilitateur : Bon, qui êtes-vous ? Que faites-vous ?

Egoïste : Je n'agis pas. C'est le problème. Je n'agis pas.

Facilitateur : Que se passerait-il si vous agissiez ? Que se passerait-il si vous étiez responsable de la vie de Nancy ?

Egoïste : Une chose que je peux vous dire, c'est que je ne ferai plaisir à personne. Plus jamais ! son mari passerait chercher ses vêtements chez le teinturier et irait acheter ses fournitures. Il traite Nancy comme une esclave ; elle, elle sourit et elle fait, elle sourit et elle fait. Et ses enfants ! elle a fabriqué des monstres. Elle fait tout ce qu'ils veulent. Ce sont des chouettes mômes, mais elle les a transformés en monstres.

Facilitateur : Pouvez-vous me donner un exemple plus précis ? Citez-moi certaines choses que vous feriez si vous aviez le pouvoir ?

Egoïste : j'irai à la gymnastique tous les matins. Ce serait la fin du petit déjeuner servi par Nancy ! Je retournerai étudier **maintenant**. Je n'attendrai pas que les enfants aient grandi. C'est ce que veut faire Nancy : attendre que les enfants soient grands. Actuellement, elle est censée prendre soin de chacun, et quand elle aura 45 ans, elle aura le droit de vivre sa vie ! Si j'avais le pouvoir, je lui ferais rencontrer des gens nouveaux et intéressants. Je la ferais s'habiller différemment. Ce serait une toute autre scène.

Le facilitateur a mis à nu un schéma d'énergie renié et essentiel chez Nancy. De nombreux facilitateurs se laissent séduire par la colère qu'ils perçoivent sous le schéma d'énergie de celui qui aime plaire. Bien sûr, il peut être nécessaire d'aller chercher cette voix de la colère, mais nous pensons cependant qu'en général, les thérapeutes passent trop de temps à tenter de faire sortir la colère quand il est possible d'aller derrière la colère et de traiter le problème qui la provoque. »

Notes pédagogiques sur

l'introduction du stage de base

Pierre Vermersch

Progressivement, j'ai suivi un programme de présentation du stage de base à l'entretien d'explicitation à peu près constant dans ses étapes. Laissez-moi vous le présenter, dans l'idée de mettre en évidence la cohérence qui préside à la mise en place des compétences pratiques et d'une compréhension de ce que l'on cherche à mobiliser.

Je ne fais pas de tour de table pour que chacun se présente³⁴, les stagiaires ont des origines très différentes, des fonctions et des statuts sociaux très hétérogènes et il est inutile d'éveiller des peurs de légitimité à être dans la même formation et cela prend beaucoup de temps pour un groupe important. De plus, les exercices par deux et par trois font faire en sorte que les rencontres vont se faire sur une base d'humanité partagée et non pas de l'identité sociale, pour cette dernière, les discussions de pause, de repas, donnent l'occasion de les découvrir, mais pas le premier jour.

Après avoir donné les indications d'emplois du temps, et autres détails pratiques, je mets en place un discours d'ambiance : en gros, j'ai de bonnes nouvelles pour vous :

- Bienvenue ! Vous êtes stagiaire, vous n'êtes donc plus en responsabilité, profitez, profitez vraiment de ce temps pour vous occuper de vous, laissez moi les soucis, détendez vous, vous êtes en vacance de responsabilité, vous êtes stagiaires !
- Vous êtes en situation d'apprentissage, vous avez le droit de ne pas savoir faire, vous êtes là pour apprendre, donc vous allez tâtonner, être maladroit, faire des choses peu familières, c'est normal, ça s'appelle apprendre, et on apprend de ses erreurs, donc soyez tolérants à vos erreurs, soyez tolérants aux maladresses des autres dans les exercices, ils sont en train d'apprendre, comme vous. Vous avez cinq jours pour faire tranquillement des erreurs, en tirer les leçons et réessayer différemment au prochain exercice, et finir par y réussir grâce à la répétition.
- Soyez tranquille, ce que vous savez déjà faire vous ne le perdrez pas, ce stage n'est pas un lavage de cerveau pour vous faire oublier ce que vous savez faire (à supposer que ce soit possible), ce qui veut dire qu'il est intéressant pour vous d'essayer des choses nouvelles, différentes de celles que vous savez pratiquer, quelques fois depuis longtemps, essayer de nouvelles techniques c'est la condition pour en découvrir l'efficacité, et pouvoir vous donner le choix, plus tard, de vous en servir ou pas dans votre métier.
- Nous n'allons parler, pratiquer que l'entretien d'explicitation, vous êtes là pour ça, mais sorti de ce temps de formation, vous utiliserez les outils qui vous conviennent, c'est l'atteinte de vos buts professionnels qui primera toujours, pas le respect ortho-

³⁴ C'est anecdotique, mais en attendant que tout le monde arrive, j'initie une activité d'apprentissage par cœur de tous les prénoms de ceux et celles qui sont assis, et au fur et à mesure des arrivées, nous l'enrichissons. Cela nous rend tous actif et interactif, cela me permet de repérer qui est là, et chacun communique déjà avec son prénom et avec une activité de socialisation un peu risquée : la mémoire des autres. Je fais ça maintenant depuis de nombreuses années, au moment où nous commençons je connais par cœur tous les prénoms et je peux facilement interpeller chacun par son identité.

doxe d'une méthode ou l'obligation de n'utiliser qu'une seule méthode à l'exclusion d'autres.

J'aborde ensuite quelques repères généraux qui sont en amont de toute mise en exercice : a/clarifier le concept d'entretien, b/ préciser les buts, c/ rappeler les conditions éthique, déontologique, contractuelle.

A/ Définir le mot entretien.

Tout d'abord je prends le temps de clarifier la définition du mot « entretien », de façon à différencier plusieurs sens, et éviter de faire croire qu'il faut à tout prix et uniquement mener « un *entretien* d'explicitation », alors qu'il s'agit par exemple de mettre en œuvre les outils d'aide à l'explicitation que l'on conduit un entretien ou pas.

Rentrons dans les détails :

1/ Premier sens du terme « entretien » : des situations sociales différentes :

- un entretien comme rendez-vous duel d'une heure ou plus dans un lieu hors de la salle de formation ou du lieu de travail,
- par opposition à l'utilisation de l'aide à l'explicitation à la volée, pendant l'animation d'un groupe, d'une classe, d'un échange sur le lieu de travail, échange modifié par une simple modification de l'écoute (par exemple différencier un commentaire d'une description, ne pas mélanger la description du contexte et celle d'un déroulement d'action, identifier l'expression d'un jugement pour entendre immédiatement que l'on n'a pas le critère etc.), mais aussi par le choix d'une question bien ciblée, simplement formulée, ne portant que sur un point à la fois, et surtout la plupart du temps la non utilisation de relance ou de questions très clairement inefficaces ! parce qu'elles sortent l'interviewé de l'évocation, le mettent en méta position, lui soufflent les réponses). *Note, ce que je mets entre parenthèses n'est pas dit aux stagiaires ce serait trop tôt, mais est rajouté pour votre compréhension de mes intentions.*

Le but de cette distinction entre « prise de rendez-vous et travail à la volée », entre « entretien d'explicitation » et « outils d'aide à l'explicitation », est de souligner que l'on peut avoir besoin des outils d'aide à l'explicitation sans pour autant être en situation d'entretien au sens de prise de rendez-vous. L'aide à l'explicitation est utile en situation de groupe, dans un échange rapide, à la volée dans une situation de réunion, entre deux portes, pendant un inter cours, aussi bien que pendant un partage de pratiques etc. ...

Ceci afin de mettre à l'aise les professionnels, formateurs, enseignants, etc. qui ne se mettent pas en situation d'entretien au sens social du terme, mais qui peuvent avoir cependant besoin de mobiliser l'aide à l'explicitation.

2/ Second sens du mot entretien : entrevue ayant des fonctions sociales reconnues.

Il existe des entretiens d'embauche, des entretiens d'évaluation, des entretiens bilan, etc. Pour chacune de ces fonctions il existe souvent des apprentissages spécifiques, des formes plus ou moins pré définies de déroulement et de contenu d'entretien.

L'entretien d'explicitation est transversal à toutes ces pratiques, les outils d'aide à l'explicitation peuvent être utilisés dans n'importe quelles circonstances, en individuel comme en groupe, comme outils complémentaires. Il n'y a pas une fonction sociale « d'explicitation » comme il existe une fonction de « recrutement », « d'évaluation », « de supervision » etc. Les outils d'aide à l'explicitation ont vocation à améliorer le recueil d'information dans n'importe quel cadre, ils visent à accroître la précision des descriptions autant que nécessaire, tentent d'aider à sortir du tacite ou de l'implicite. La seule fonction sociale où l'on peut être conduit à faire uniquement un « entretien d'explicitation » est celle de la recherche, l'entretien de recherche. Quoiqu'on puisse toujours le compléter par toute autre technique jugée opportune, questionnement semi directif, rappel stimulé avec la vidéo etc.

Se former à l'entretien d'explicitation n'est donc pas un engagement à conduire une technique ayant des fonctions sociales spécifiques, mais à intégrer les outils d'aide à l'explicitation pour mieux servir vos buts professionnels spécifiques.

Le stage de base que j'anime s'est quasiment toujours déroulé hors institution, il rassemble des professionnels et des étudiants ayant des origines disciplinaires et des pratiques finalisées très hétérogènes, un point important est de faire apparaître que chacun va apprendre des techniques qu'il devra adapter à ses pratiques professionnelles et qu'il n'est pas question qu'un professionnel de la VAE par exemple, remplace ses pratiques par un entretien d'explicitation, mais plutôt que lorsqu'il en a besoin, il utilise les outils d'aide à l'explicitation pour mieux parvenir à ses buts.

L'objectif est de bien faire apparaître le caractère transversal de l'explicitation par rapport à toutes les pratiques, et donc aussi, le fait de toujours privilégier le but visé et non l'application soumise à une technique.

3/ Entretien comme pratique sociale et entretien comme « technique d'entretien ».

La troisième distinction vise à faire apparaître le concept de « *techniques* d'entretien » pour l'opposer aux pratiques sociales d'entretien. Il existe de nombreuses techniques d'entretien, entretien critique/clinique piagétien à base de relance de type « contre propositions » ; entretien non directif, d'inspiration rogérienne, qui privilégie l'écoute et qui a au départ une vocation clinique et humaniste, et s'est infléchi en « entretien non directif de recherche » ; entretien semi directif, pré structuré par une liste de question qui ont été notées et organisent le recueil d'information ; entretien cognitif, etc. Une technique d'entretien a vocation à décrire des postures d'écoute particulière, des formats de relances et de questions à privilégier et d'autres à éviter. C'est ainsi que l'appellation « entretien d'auto confrontation » ou instruction au sosie, sont bien mal nommés, puisqu'ils ne comportent aucune prescription de techniques d'entretien au sens que je viens de décrire, il serait plus judicieux de le nommer « recueil de verbalisations ».

*

Avec ce troisième point du sens du mot entretien j'en arrive donc à privilégier le fait que je vais former à une « *technique d'entretien* », transversale à toutes les pratiques, et ne supposant pas nécessairement un rendez-vous.

Après un appel aux questions que peuvent susciter ces distinctions sur le sens du mot entretien, j'enchaîne alors sur la mise en œuvre d'une telle technique d'aide à l'explicitation et particulièrement sur le fait qu'elle peut poursuivre différents types de buts qui vont modifier les critères de décision de fin de mise en œuvre.

B/ Trois types de buts

Je distingue trois types de buts selon que :

1/ Je cherche, moi, praticien, chercheur, à m'informer.

Donc je pose des questions à la mesure de mes besoins. Mais dans le domaine des activités répétitives (cycle annuel de formation et autres), le professionnel expérimenté constitue rapidement une compréhension des erreurs les plus fréquentes et en quelques questions il peut facilement repérer la manifestation de ce qu'il connaît déjà. Et de ce fait, je n'ai plus besoin de poser d'autres questions. Je suis informé. Je peux m'arrêter de faire expliciter, puisque pour moi ce qu'a vécu l'autre m'est devenu clair et intelligible. Mais quand je procède ainsi, je ne m'intéresse pas, je ne prends pas en compte le fait que pour celui qui est questionné c'est devenu intelligible pour lui, si ce qui l'a conduit à faire ce qu'il a fait est devenu clair pour lui, s'il a pris conscience de ses actes et de ses prises d'informations. Tout questionnaire produit de façon incidente de telles prises de conscience, mais la question qui se pose est de savoir si mon but est cette prise de conscience ou pas. Et si c'est le cas quel est le critère que je mobilise pour savoir si je l'ai atteint ou pas ?

2/ Aider l'autre à s'auto informer.

Ce qui conduit au second but, qui est d'aider l'autre à s'informer de ce qu'il a vécu, de ce qu'il a fait, le soutenir dans ses prises de conscience et dans l'appropriation de ses actions.

Si je vise ce but, alors je peux être amené à poursuivre le questionnement, alors que moi je suis déjà informé, que j'ai déjà compris ce qui c'était passé, parce que ce n'est pas la première fois que je le rencontre. Je ne questionne plus alors seulement pour m'informer, mais pour guider l'autre vers la prise de conscience de ses actes, dès lors mon critère d'arrêt de l'entretien sera le fait que dans sa verbalisation apparaissent des indicateurs de cette prise de conscience **pour lui**.

3/ Apprendre à l'autre à s'auto informer.

Enfin le troisième but, peut être d'apprendre à l'autre à s'auto informer. En effet par la pratique répétée (dans un groupe continu par exemple) du questionnement d'explicitation, se fait incidemment un apprentissage de l'accès au vécu passé sur le mode de l'évocation, un apprentissage de la découverte des informations produisant de la sortie de l'implicite, un apprentissage de la façon de questionner, de fragmenter. Et même s'il n'est pas donné un cours sur l'entretien d'explicitation, l'apprentissage incident par la pratique s'opère. Dans ce troisième but, le critère ne repose plus sur la qualité de l'information recueillie, mais plus sur le témoignage progressif de l'appropriation de l'attitude de questionnement et de ses outils (utilisation personnelle, aide entre formés, utilisation en visant l'enseignant).

Ces trois buts ne s'inscrivent donc pas directement dans une fonction sociale particulière, mais leurs sont transversaux, ils ne s'excluent pas les uns, les autres. Quand j'aide l'autre à s'informer, je m'informe en même temps, et je pose une première étape vers l'apprentissage de l'auto explicitation.

C/ Le respect des conditions dans la pratique de l'entretien d'explicitation

Je prends le temps de mettre en place les conditions qu'il est important de respecter dans toute technique relationnelle :

Conditions éthiques, fondamentalement respecter l'autre en toute occasion et ne pas chercher à subvertir ses limites.

Conditions déontologiques, qui portent sur le respect des limites de sa propre compétence professionnelles, qui conduisent par exemple à ne pas questionner l'émotion, ou tout autre sujet intime si ce n'est pas mon métier et que je n'ai pas appris à accueillir ce type d'échange ;

Conditions contractuelles, qui engagent l'intervieweur à mettre au clair ce qu'il fait avec la personne questionnée (c'est particulièrement vrai dans les cas d'entretiens sur rendez vous).

D/ Un schéma organisateur de présentation de la formation.

J'en arrive alors à la mise en œuvre des outils proprement dits, mais je veux au préalable et pour préparer mon enchaînement pédagogique, donner une vision d'ensemble du stage.

Pour organiser l'ensemble des apprentissages à venir, j'ai pendant longtemps utilisé un tableau, avec deux colonnes : *observer* d'un côté, *faire* de l'autre.

Dans la première colonne, les actes d'observations, voir, écouter, ressentir, tout ce qui est prises d'informations ciblées (les signes non verbaux et langagiers de l'évocation, le repérage des informations satellites de l'action, la reconnaissance des verbes d'action, l'identification des jugements pour penser à demander le critère qui le sous tend etc.) ; dans la seconde, les actes nouveaux à apprendre à réaliser, comme utiliser de nouvelles formulations « je vous propose etc. », « et au moment où », mais aussi agir sur l'autre en apprenant à l'arrêter, à le faire ralentir et même le fixer sur un moment, le réaiguiller pour le conduire vers une situation spécifiée, le faire fragmenter, mais aussi la manière dont je m'adresse à l'autre, la position spatiale que j'occupe, le rythme et le ton de ma voix.

Au fil des jours et des nouveaux exercices, le tableau se remplit, avec quelques fois une dominante « observation », d'autres une dominante « faire », et quelques fois les deux. Cela me permet de montrer la progression du stage au-delà des exercices particuliers, et facilite la ré-

capitulation en fin de stage. Au sommet du tableau, barrant les deux colonnes j'avais pris l'habitude d'indiquer les conditions qu'il fallait respecter : *conditions éthiques, déontologiques, contractuelles*,

Voici l'esquisse du début du tableau que je compléterai progressivement au fil des jours et des apports et exigences des différents exercices.

Conditions préalables et à prendre toujours en compte. 1/ conditions éthiques (universelles, humaines) : je respecte l'autre et ses limites. 2/ conditions déontologiques (professionnelles) : je reste dans mes compétences et dans mon métier. 3/ conditions contractuelles (locales): est-ce clair ce que l'on fait ensemble ? Est-ce que cela a fait l'objet d'une négociation ? Y a-t-il eu accord ?		
Thèmes	Observer	Faire
Les signes de l'évocation	Décrochage du regard Ralentissement du rythme Etc.	
Guider l'évocation		Je te propose ... Faire ralentir ... Apprendre à arrêter pour relancer Guider vers un moment spécifique Etc.
Les jugements	Identifier les formulations de jugement	Utiliser les embrayeurs Et quand ... pour obtenir le(s) critères
...

*

Sans renoncer complètement à cette référence observer/faire qui reste utile pour pointer les acquisitions et les buts de certains exercices, j'ai commencé en 2012, dans les tout derniers stages, à introduire une autre présentation synthétique de l'organisation du stage.

Je le fais en présentant trois grands domaines de compétences à acquérir de telle manière qu'avec chaque exercice au moment du feedback final, je puisse pointer ce qui a été exercé en priorité.

- 1/ le domaine de l'usage des mots
- 2/ le domaine de la navigation dans l'entretien
- 3/ le domaine de l'introspection

Puis, quand nous arrivons plus loin dans le stage, j'annonce avec la consigne de chaque exercice, quel domaine de compétence va être sollicité de façon dominante.

Je trouve que ça fonctionne pas mal, à condition que la désignation des ces trois domaines soit bien claire pour chacun. Pour ce faire, j'ai proposé quelques exercices en grand groupe, demandant à chacun quel était pour lui le ou les mots clefs associés à chaque domaine, demandant lors des feedbacks quel était le domaine de compétence qui était mobilisé en priorité.

Cela ne s'est pas fait sans malentendus et autres difficultés, mais ça me paraît quand même très organisateur.

Donc je présente le stage comme étant organisé par trois domaines de compétences à acquérir et à exercer :

1/ *Le domaine de l'usage des mots* ou domaine de la compréhension et de l'usage des intentions et des effets perlocutoires, (même si je n'utilise pas au début le concept de « perlocutoire »), cela concerne donc toutes les facettes de : Quelles sont les bonnes questions à poser ? Quelles sont celles à éviter ? Comment mes mots agissent ? Qu'est-ce que je fais à l'autre avec mes mots ? Et qu'est-ce que j'ai l'intention de produire comme effets par la formulation des relances et des questions ! Mais aussi tout ce qui concerne la dimension expressive, comme le ton de la voix, son rythme, l'adressage expressif (comme on le trouve développé dans les techniques du comédien), le relationnel, l'écoute, la prise de pouvoir éthique.

2/ *Le domaine de la navigation* dans l'entretien, dans le temps de l'échange.

Comprendre dans le cours de l'entretien : Où j'en suis ? Où vais-je ? Qu'est-ce qui me manque ? Ai-je élucidé le vécu, les actes ? Quoi questionner ? Quoi questionner d'autre ? Quand est-ce que je m'arrête ? Quel est mon but à chaque instant ? Quels sont les buts qui organisent le déroulement de l'ensemble de l'entretien ? Comment sais-je que je les ai atteints ? A quels moments dois-je repasser un contrat de communication ? A quoi je reconnais qu'il faut renégocier le but de l'entretien ? Ou la focalisation sur un moment ? On aura donc plusieurs échelles de navigation : *à court terme*, le temps d'une relance ou deux, comment j'enchaîne, faut-il que je relance sur le même thème ? Faut-il que je fragmente ? Faut-il que je renégocie ce que l'on fait ? ; *à moyen terme* : le temps de l'approfondissement d'un point particulier du questionnement, le temps d'une dizaine de répliques / relances correspondant à l'unité d'un point à élucider avant de passer à un autre point ; ou bien encore, le temps de mise ou remise en évocation avant d'amplifier le questionnement ; *à long terme* : le temps de l'entretien, si s'en est un, répondant à des questions sur : ais-je les informations ? dois-je m'arrêter ? poursuivre ? sur quels points ? qu'est-ce qui me manque ? qu'est-ce qui lui manque ? Ai-je atteint mes buts ?

A noter que pour les entretiens de recherche, la conscience réfléchie de la navigation est très proche de ce que l'on retrouvera dans l'analyse des données, plus les catégories d'informations recherchées sont bien définies plus le questionnement est bien piloté et plus l'analyse en sera préparée.

3/ *Le domaine de l'introspection*, cette dernière est recherchée intentionnellement quand on guide A (car l'évocation est toujours une introspection rétrospective), mais elle est aussi connue et reconnue chez B dans sa formation. Domaine de compétence fondamental et que nous sommes les seuls à thématiser, domaine qui est à la fois :

- un thème pédagogique : dans l'animation du stage, « *pensez aussi à former les A – les interviewés-* » ou « *les B –intervieweurs- deviennent compétents par la découverte et la reconnaissance de leur expérience intime quand ils sont A* » ;
- un thème épistémologique :
 - je ne peux comprendre ce que je cherche à obtenir de l'autre dans le domaine de son expérience intime, que si j'en ai fait l'expérience moi-même, que j'en ai reconnu les difficultés, les besoins, l'intérêt expérientiel,
 - je ne peux pas guider l'autre dans son introspection si je n'ai pas moi-même acquis une « connaissance d'expérience » de la pratique de l'introspection et du résultat de ses visées, la compréhension seulement conceptuelle de l'introspection est inefficace.
 - je ne peux pas utiliser, explorer, et mettre en œuvre une psychologie de la subjectivité sans avoir reconnu par introspection dans ma propre subjectivité ce que je vise,

- mais aussi sans avoir appris à en observer chez moi et chez l'autre, la traduction comportementale non verbale (gestes, posture, mimiques) et verbale (structure de l'énonciation, présence ou pas du Je, temps utilisés etc.) ;

Le domaine de l'introspection va introduire une dialectique permanente pendant tout le stage dans notre posture de connaissance entre *l'interne, l'intime, l'introspecté* comme référence expérientielle et *l'externe, l'observable, le socialisé* à la fois comme connaissance conceptuelle et compétence à saisir les indicateurs comportementaux et verbaux.

Souvent dans le stage je vais revenir sur la complémentarité entre *interne/externe*, entre connaissance par expérience à la première personne et connaissance par l'observation inductive (c'est-à-dire que j'infère de ce que je vois ce qui se passe pour l'autre dans sa subjectivité) à la troisième personne, plus la connaissance conceptuelle théorique dépersonnalisée. Et je vais toujours chercher à initier une séquence pédagogique cohérente avec ces principes en travaillant dans une démarche à trois temps :

- Observation : Prise de conscience *sur soi* de l'évocation
- observation des signes observables *chez l'autre* de l'évocation
- Action : outils pour solliciter et amplifier l'évocation quand il est besoin.

En fait tout le stage est structuré par la découverte de chaque pôle interne/ externe et de leur complémentarité, c'est une formation à l'introspection de soi pour guider l'autre dans l'introspection rétrospective de son vécu.

*

Le déroulé du début et son articulation avec les trois domaines de compétence

Dans ma présentation des domaines de compétence, je vais suivre l'ordre dans lequel je viens de vous les donner : 1/ les mots, 2/ la navigation, 3/ l'introspection.

Alors que dans l'ordre de l'animation, je vais mobiliser d'abord l'introspection (3), puis m'en servir pour faire découvrir les effets des mots (1), et la mobilisation de la navigation (2) ne viendra qu'avec les premiers exercices ayant de vrais buts de recueil d'informations.

Dans mon idée, les gens viennent en priorité se former à poser des questions (2) et apprendre dans quel ordre, suivant quelles logiques, le faire pour réussir (3), ils n'ont aucune idée de la nécessité impérative de comprendre, de découvrir, de se familiariser avec l'introspection, qu'ils vont solliciter sans cesse chez l'autre.

Notre culture universitaire a complètement occulté le fait que quand vous posez une question à l'autre, en particulier sur son vécu et que ce soit par questionnaire ou oralement, pour que l'autre vous réponde il doit se tourner vers lui-même, il doit pratiquer une forme plus ou moins approfondie d'introspection. Il existe un acte de production de la réponse, en amont de l'expression de cette réponse, c'est une introspection, acte que nous avons toujours négligé pour ne nous intéresser qu'à la réponse ! Répondre à une question ne se résume pas à verbaliser, il faut aussi prendre en compte tous les processus cognitifs qui accueillent la question, et toute l'introspection mobilisée pour déterminer le contenu de la réponse.

Avec la pratique de l'explicitation, je reviens donc sur la base de ce qui permet les réponses : l'introspection. Avec à la clef, l'acte introspectif essentiel pour se tourner vers son passé : l'évocation. Une perspective utilitaire pourrait penser qu'il faut d'abord apprendre à questionner, une perspective plus globale privilégie un détour apparent : commencer par apprendre à s'introspecter, pour apprendre à guider l'autre dans l'introspection que je solliciterai par mes questions.

Dans le déroulement de l'animation, mon premier but pédagogique est d'articuler très vite la mise en place de la première condition pour mener un entretien d'explicitation (l'évocation) et sa reconnaissance intime par l'introspection : puisque tout entretien d'explicitation suppose

impérativement un accès au passé basé sur l'évocation, sur un vrai contact sensoriel avec le passé, condition de l'accès au descriptif du vécu, y compris le pré réfléchi.

A - Premier exercice : découverte et reconnaissance de l'évocation et de l'introspection.

Toute la première partie, prend un peu plus d'une heure, et donc je dispose d'environ un peu moins d'une heure pour rentrer dans le premier exercice, avant l'heure du déjeuner.

Je commence donc par faire explorer l'expérience de l'évocation, puis sa prise de connaissance par introspection (deux temps : d'abord faire, donc en avoir l'expérience vécue, puis dans un second temps se rapporter à ce vécu de faire en mobilisant l'introspection du passé).

Pour cela,

1/ Je développe en grand groupe les conditions d'une activité introspective (domaine 3 seul) en faisant comparer -par exemple- l'activité perceptive de regarder sa main (vécu de référence V1) et l'activité d'évocation de *laisser revenir la mémoire du moment où je regardais ma main* (évocation de V1 donc V2 sans entretien). Note : je ne nomme pas encore tout cela avec notre langage technique habituel des V1, V2, V3, mais c'est bien ça qui est mobilisé dès le premier jour.

Ensuite,

2/ J'anime un long feedback sur la découverte de cette activité introspective du vécu juste passé.

Je le fais en ayant plusieurs buts pédagogiques superposés de façon invisible, mais délibérée.

Je crée un cadre de parole pour échanger sur cette expérience de se ressouvenir de façon plus ou moins vivante du moment où je regardais ma main, mais du coup, j'en profite au passage pour induire des distinctions supplémentaires, je pointe à l'occasion des différentes prises de parole des distinctions utiles relativement à ce à quoi réfère le discours :

- j'en profite tout de suite pour glisser une distinction importante entre contenu et acte, en pointant la différence entre parler du contenu de l'expérience V1 (*qu'est-ce que je voyais* quand je regardais ma main, *qu'est-ce que je me disais* en même temps, *qu'est-ce que je sentais*, etc.), et parler des actes mobilisés en V1 (comment *j'ai choisi* d'entrer dans l'expérience, de quelle manière *j'ai déplacé* mon attention, comment je *me contrôle* ou pas dans cette observation de ma main) ; donc je repère et je le referais dans le cours du feedback le fait de parler de V1 quand je m'y rapporte en V2 (je n'utilise pas ce langage au début) ...
- et le fait de parler des actes en V2, c'est-à-dire de faire la comparaison entre voir et se souvenir, début de mise en évidence de comment chacun s'y prend avec soi-même pour se souvenir de manière sensorielle ou pas ;
- mais aussi de manière implicite pour réaliser cet exercice, j'induit déjà la pratique de « l'évocation du moment de remémoration », donc tout de suite position méta de découvrir comment je m'informe de moi-même à propos de V1 c'est-à-dire le moment où je regardais ma main (on a la couche du moment du souvenir, c'est-à-dire un V2 sans entretien qui vise V1 et la couche du souvenir de ce moment du souvenir, c'est-à-dire un V3 d'auto explicitation sauvage de la pratique du V2) ; découverte par le partage des différents procédés pour accéder. Bien entendu, ce que je conceptualise là pour vous, je me contente de le faire pratiquer, en soulignant au passage que dans les choses exprimées il y en a de statut très différents ! Tout au long du stage, je pratiquerai et je pointerai ces distinctions : est ce que je m'exprime sur le contenu ? sur les actes ? Sur les actes du vécu de référence ou sur les actes du vécu d'évoquer le vécu de référence ?

Regarder sa main, puis se souvenir de ce que l'on regardait et comment on l'a retrouvé et comment on a parcouru dans le ressouvenir ce moment de perception est un tout petit exer-

cice, mais son exploitation en feedback en grand groupe est riche, dense, pétrie de découvertes que chacun fait sur soi et sur sa manière de se rapporter à son espace intérieur, mais aussi et surtout découverte plus ou moins totale de la pratique de l'introspection et en méta de la possibilité d'en prendre conscience et de la décrire (pratique implicite de la position V3). Avec ce premier exercice, et comme tous les autres du premier jour, à l'occasion des prises de parole, je repère ceux qui parlent ou pas, dans ceux qui parlent de quelle manière ils accèdent à leurs vécus passés, de quelle manière ils en parlent, etc.

Il est clair que la majorité des feedbacks vont d'abord porter sur V1, sur l'expérience de regarder sa main, telle qu'ils la retrouvent dans le souvenir, il faudra des relances délibérées pour les amener à tourner leur attention vers l'expérience de se remémorer de façon plus ou moins vivante l'expérience perceptive, et pendant qu'ils s'y essaient à partir de la dynamique des échanges, de voir avec eux qu'est ce que ça leur demande comme activité intime de se rapporter à ce qu'ils faisaient pour se remémorer de façon vivante l'expérience perceptive. Ce faisant je les conduis, à se remémorer l'expérience de remémoration, et je les guide vers la découverte de la possibilité de décrire leur pratique de remémoration. Cool !

B- Second exercice : L'action des mots et l'introspection des actes cognitifs.

L'étape suivante est de commencer à articuler l'introspection (Domaine 3) et celui de l'action des mots (D2). Pour cela, j'utilise un petit exercice basé sur une consigne en grand groupe, tiré de ce que j'ai souvent expérimenté en conférence.

Je leur demande, s'ils l'acceptent, de répondre à ma question :

« Combien de fenêtres y a-t-il chez vous, là où vous habitez ? »,

et je leur laisse les quelques minutes nécessaires pour y répondre.

Suit une série de feedbacks en grand groupe, orientés différemment, le premier sur l'activité déployée pour répondre, le second la mise à jour de ce que ma consigne (mes mots) a provoqué comme changement d'activité chez eux.

Un premier feedback centré sur l'activité mentale qu'ils ont déployée pour pouvoir répondre, en rappelant au passage que ce n'est pas le contenu qui nous intéresse (c'est-à-dire ici le contenu c'est le nombre de fenêtres), mais les actes cognitifs mobilisés pour produire ce contenu. Ils découvrent alors par le partage, qu'ils se sont déplacés en pensée à l'extérieur pour ceux qui ont une maison, qu'ils ont visualisé chaque pièce, etc. C'est une mise en évidence relativement facile du fait que les procédés pour répondre à ma question peuvent être très différents suivant les personnes, et qu'il faudra se souvenir que la façon dont ça se déroule dans la tête de l'autre est différente de ce qui se passe dans la mienne (et en plus il n'y a pas que la tête, mais aussi le corps, l'émotion, les croyances, l'identité etc.).

Ayant obtenu ces matériaux descriptifs, mettant en évidence les activités mentales de visualisation, de comptage, etc. je me tourne vers un second temps du feedback et je leur pose la question : « Qu'est-ce que les mots de ma consigne ont provoqué en vous ? ».

Les réponses ne sont pas immédiates, car je sais que je leur demande un immense changement de point de vue, je leur demande de penser à la parole non plus sous l'angle de son intelligibilité comme c'est la norme, non plus, comme c'est le plus habituel, sous l'angle des réponses qui me viennent en réaction à ce qui m'a été adressé, mais sous l'angle de « comment cela a modifié mon activité », donc quelque chose qui a été vécu par tout le monde sur le mode de l'implicite. Il faut pour qu'ils me répondent, qu'ils opèrent une introspection rétrospective de ce qui s'est passé en eux, au moment où ils ont accepté de répondre à ma question, et qu'ils se sont mis au travail à l'intérieur d'eux-mêmes. Et là il leur faut discriminer les différentes activités cognitives, mises en œuvre de façon quasiment automatique et donc pré réfléchi. Bref, sous couvert d'une question simple « qu'est-ce que ça vous a fait ma consigne ? », je leur demande de mobiliser de nouvelles compétences introspectives tournées vers leurs activités co-

gnitives. Ce faisant, je commence déjà à préparer la possibilité d'expérimenter et de comprendre le thème des effets perlocutoires dans toute son extension.

C'est ainsi que vont apparaître progressivement les changements d'activité : j'étais ici et répondre à la question m'a propulsé là-bas, chez moi ; donc la question a déclenché de l'évocation, du déplacement dans l'imagination, des images sensorielles visuelles, auditives, kinesthésiques (déplacement du corps) ; j'étais en train d'écouter (activité perceptive), de réfléchir à ce qu'était en train de dire l'animateur, et je me suis mis à me ressouvenir, j'ai donc complètement changé d'activité cognitive pour répondre aux mots de l'animateur. Donc changement d'acte : de la perception au ressouvenir, qui entraîne des déplacements imaginés dans le temps (je reviens dans le passé, puisque je ne suis pas actuellement chez moi) et dans l'espace (je retourne en imagination/ressouvenir vers le lieu de mon habitation), je change de direction attentionnelle et d'objet attentionnel, puisque je suis passé de l'attention à ce qui était dit à l'attention à ce qui existe par ailleurs.

Ces descriptions de ce que ces mots ont provoqué en eux sont source de troubles, de prises de conscience difficiles. Le changement de point de vue sollicité n'est pas rien ! Comment aller plus loin de façon à exploiter ces premières prises de conscience ?

C – Troisième exercice : la phrase magique et l'action des mots, le guidage verbal vers l'évocation.

Ayant fait pratiquer l'introspection, ayant commencé à attirer l'attention vers la différence entre le contenu et les actes, ayant enfin pointé l'effet des mots sur l'activité cognitive, sur l'attention, sur l'évocation, je choisis maintenant d'insister sur l'effet des mots comme instrument privilégié et vers l'obtention du résultat que l'on vise en premier : la mise en évocation d'un moment passé. (On ne poursuit jamais un seul but pédagogique, mais il y en a toujours plusieurs emboîtés, et l'objectif principal n'est pas toujours celui qui est mis en valeur)...

Pour atteindre mes buts, je vais présenter les choses de façon un peu simpliste et anecdotique : il y a une phrase magique à utiliser et il faut l'apprendre par cœur et s'habituer à la dire avec conviction. Elle est magique pour des tas de raisons, mais surtout parce qu'elle guide A vers l'évocation d'un moment passé, pour pouvoir en parler.

La phrase est celle bien connue de vous tous : « Je te (vous) propose, si tu en es d'accord, de prendre le temps ... de laisser revenir ... un moment (du trajet de ce matin par exemple) ... et tu me fais signe quand tu y seras » (et donc j'attends le signe indiquant que A est bien en contact avec un moment passé, pour pouvoir le relancer sur « et je te propose maintenant de me le décrire, etc. »).

Les stagiaires me regardent un peu interloqués, c'est quoi ça ? Et je reviens sur chaque élément qui compose la phrase, pour leur en faire saisir les effets recherchés et tout autant ce que l'on évite ainsi de faire qui n'aurait pas du tout l'effet recherché !

La motivation première de cet exercice, sa valeur fonctionnelle que je peux présenter pour lui donner du sens est que les débuts d'entretiens sont toujours difficiles, c'est bien souvent le moment où on bafouille, on dit des banalités qui –croit-on- n'ont pas de conséquences, alors qu'ils ont clairement comme effet de rendre A confus (Qu'est-ce qu'on me demande au juste ?). Je suggère donc de commencer les entretiens par une formule simple qui a plusieurs avantages. Je la décompose :

1/ *Je te propose* : et j'analyse : c'est simple, c'est direct, ce n'est pas trop impératif (ce n'est pas je veux), et cela crée une attente positive, (Qu'est-ce qu'il me propose ... je vais le savoir, puisque de me dire cela engage une promesse de proposition, je reste en éveil de la suite), et pour B cela l'engage à formuler une proposition. Cela crée donc une dynamique bienveillante

(non coercitive, ce n'est pas « je veux », « j'ordonne »,). A noter que le vouvoiement est tout fait compatible, ici je prends le tutoiement propre aux relations entre stagiaires.

2/ *Si tu en es d'accord* (si tu veux bien, si cela te convient, si c'est ok pour toi, etc.), je pointe au passage que je demande le consentement à A de bien vouloir rentrer dans ma proposition avant de l'énoncer, car il s'agit là de la première présentation du « contrat de communication », qui consiste toujours au début et à chaque fois que c'est nécessaire de demander l'accord de A, puisqu'on ne peut travailler avec l'introspection (acte intime) que s'il y a consentement. Je note en faisant le pitre, que c'est bien la réponse non verbale que l'on prend en compte, puisqu'il y a plein de situations sociales, familiales etc. où la réponse oui s'impose ...

3/ *de prendre le temps*, en fait je ne l'expliquerai que plus tard lors de la théorie de la mémoire passive, que cette partie de la phrase a pour but d'induire une attitude d'accueil, d'écoute de soi-même, par opposition à la volonté de se souvenir qui ne marche pas avec l'évocation, qui en fait empêche d'aller en évocation ; au passage, c'est l'occasion de signaler en faisant un peu le clown qu'énoncer « prendre le temps » doit se faire de manière tranquille, au risque que le mode d'expression (s'il est rapide) soit contradictoire avec le contenu énoncé.

4/ *de laisser venir* (laisser revenir, d'accueillir etc.), il s'agit là d'induire encore plus un acte de mémoire particulier qui mobilise l'éveil des rétentions, et donc qui mobilise activement la passivité ; là aussi je fais entendre que cette formule se dit en ralentissant, éventuellement en baissant un peu la voix, comme si l'on chuchotait à l'oreille du monde intérieur de l'autre.

5/ *un moment* (par exemple, du trajet de ce matin), (ou encore : un moment qui a été important, un moment où tu fais ce travail, un moment où ...).

Voilà, on a bouclé le cycle initié par le début de ma phrase « je te propose » ; ma proposition est de laisser la mémoire se remplir d'un moment passé (le lendemain on précisera, un moment passé spécifié, singulier, parce que le vécu est nécessairement singulier). Arrivé là, je me tais, il se passe quelque chose dans l'intimité cognitive de A, et je n'y ai pas accès (mais les indicateurs non verbaux me permettent de faire des inférences sur le processus intime), donc je dois mettre en place une dernière consigne qui a pour but de faciliter la reprise de contact :

6/ *et tu me fais signe quand tu y seras ...* ce bout de phrase me permet d'anticiper la reprise et de faire savoir à A comment procéder ensuite, dès qu'il sera au contact de la mémoire concrète de sa vie, et donc en évocation.

Comme vous le voyez, à chaque commentaire j'insiste sur le but perlocutoire, qu'est ce que je veux faire à l'autre avec les mots que j'emploie, et donc prenez conscience que chaque mot est pesé, qu'il a une fonction bien précise, qu'il est économiquement formulé pour ne produire qu'un seul effet, donc éviter la confusion, faciliter la réponse volontaire et involontaire (la visée éveillante découvrira-t-on plus tard) à la proposition. Cela prend du temps à présenter, à commenter, à discuter, c'est une étape importante.

Mais au plan pédagogique la seule présentation verbale de cette phrase magique à tout le groupe est inefficace, bien sûr il y aura tous les exercices à venir où la formulation sera sollicitée, mais l'observation montre que l'appropriation de cette phrase peut être assez longue, aussi j'essaie de dépasser quelques obstacles de mise en bouche en proposant des « pré exercices ».

Par exemple, je propose à ce que chacun se tourne vers son voisin de gauche (chacun reste ainsi à sa place, ce sera plus facile à contrôler) et s'adresse à lui, en utilisant la phrase magique, pour cela je demande autant que faire se peut de la mémoriser de façon à ne pas interrompre son énonciation de lectures de ses notes, car j'ai observé que ces coupures vont empêcher la phrase d'être efficace, vont lui faire rompre le fil progressif de ses effets. Son efficacité réside non seulement dans les mots utilisés, mais aussi dans l'adressage, dans la manière dont je parle à l'autre, dont je l'implique dans la visée de mon discours, et si j'interromps cet adressage pour relire le bout de consigne dont je ne me souviens plus, j'interromps le proces-

sus de sollicitation de la visée éveillante conduisant à l'évocation d'un moment passé. En fait, entre nous, il est vraiment essentiel que les stagiaires connaissent cette phrase par cœur, qu'ils l'aient suffisamment « mâchée » (terme de travail du texte chez les comédiens), pour être disponible au sens qu'elle mobilise et transmet. Or pour certains, tout ou partie de phrase est étrange, inhabituel, dérangent, incompris. J'en ai conclu à la nécessité de pré exercices.

L'exercice se déroule dans une belle confusion, il est répété plusieurs fois dans un sens et dans l'autre.

Un grand feedback vérifie « qu'est-ce que ça vous fait ? » (un peu d'introspection), qu'est-ce qui vous manque pour que ça fasse quelque chose à l'autre ? Comment chacun vit l'expérience de recevoir la phrase ? Comment B investit ou non la phrase ?

Lors du grand feedback, je demande aussi à l'un(e) ou l'autre de me l'adresser, soit de loin, soit en approchant ma chaise, on analyse tout de suite après les effets, mais aussi qu'est-ce qui manque, qu'est-ce qui marche, et encore comment les autres voient ce qui est produit ou pas comme effets. Par moment, j'inverse, et j'adresse moi-même la phrase à un(e) stagiaire, quelle différence avec ce qu'on venait d'observer : le rythme d'énonciation, le ralentissement, la prise de pouvoir de l'adressage (oui c'est bien à toi que je m'adresse, oui c'est vers toi que j'exerce mon attention, mon intention d'accompagnement, est-ce que tu le perçois ? est-ce que vous le percevez (les observateurs) ? Puis retour à un autre adressage vers moi. Qu'est-ce que ça me fait ? Je le leur décrit. Qu'est-ce qui me manque, ou quel effet cela produit. Je me sers de ma propre introspection pour le leur montrer, pour leur faire découvrir l'action des mots dans mon intimité. Et pendant tout ce temps, on triture la phrase, elle devient familière, elle est de mieux en mieux connue.

Mais dans l'adressage en grand groupe, apparaissent aussi les déviations spontanées, les synonymes qui se glissent indûment : par exemple « laisser revenir » va devenir « de te rappeler » qui implique un tout autre type de mémoire et donc un tout autre acte. Ha ! Précision des mots par rapport à la visée de solliciter un acte plutôt qu'un autre. Pour certains, tout ce bazar sera encore largement inefficace, il leur faudra plusieurs jours quelques fois pour s'approprier une formulation qui leur est trop inhabituelle et dans laquelle ils se sentent empruntés ! Mais tout ce que je peux faire c'est enseigner, apprendre est le fruit de leurs propres activités, il me reste à endurer patiemment le temps qu'ils y arrivent.

*

Ces exercices nous ont conduits en seconde partie d'après midi, après la pause. Il est temps d'avoir un premier but de résultat. Nous venons de pratiquer l'introspection, nous allons voir successivement 1/ comment reconnaître les signes comportementaux non verbaux et verbaux de l'activité d'évocation ; 2/ comment solliciter l'évocation quand elle n'est pas présente, comment l'amplifier. Mais aussi le lendemain matin, le premier exercice sera de se mettre soi-même en évocation d'un moment du stage de hier ...

Hmmm, la suite en novembre ...

